



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

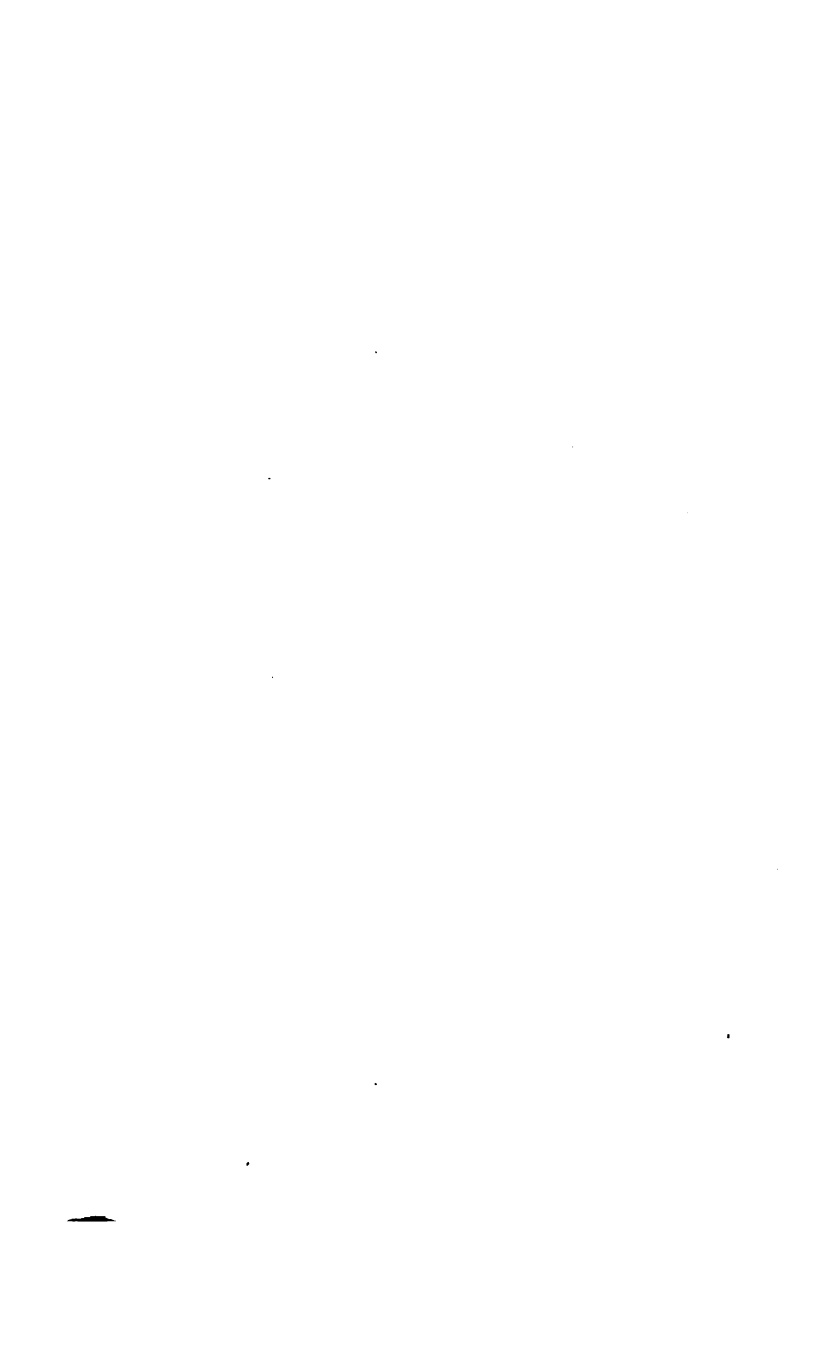
À propos du service Google Recherche de Livres

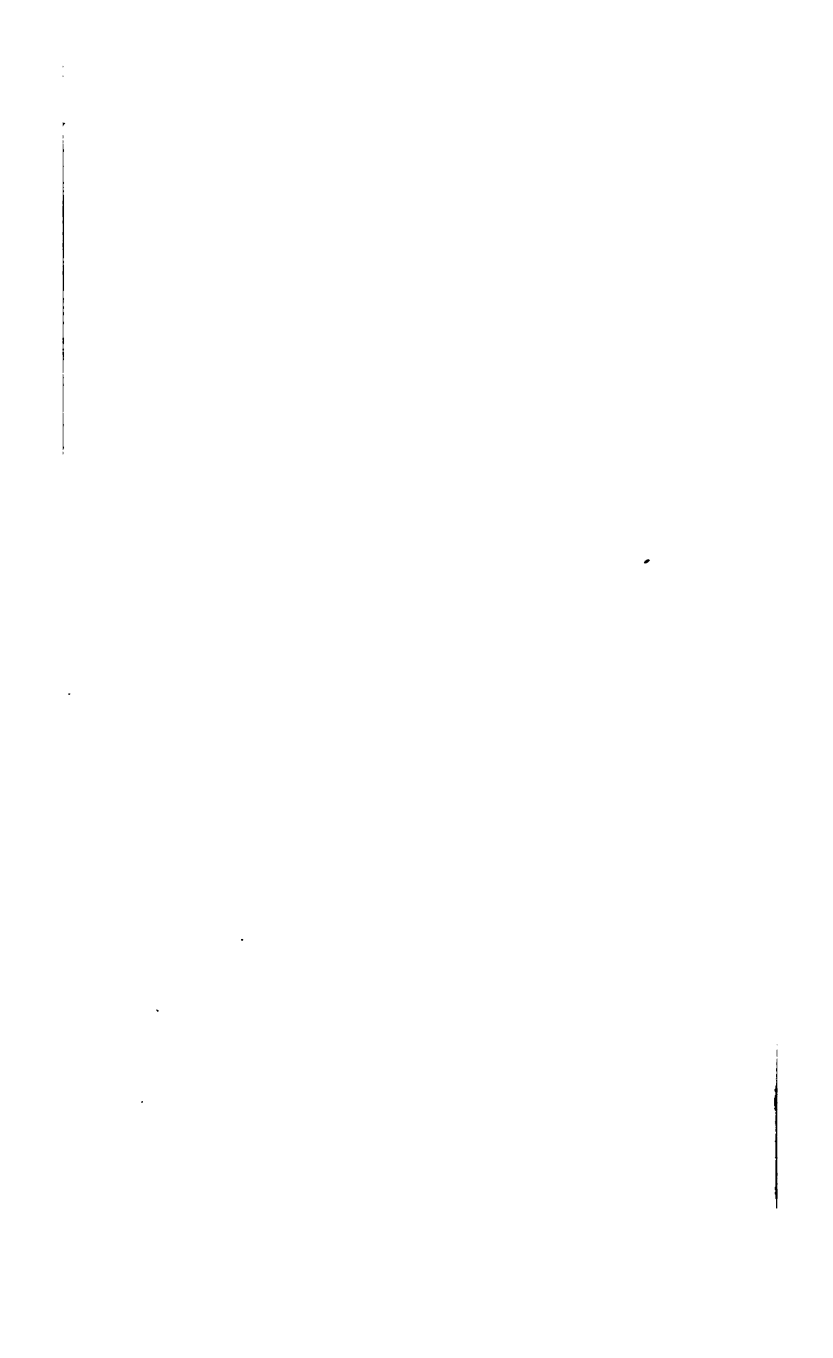
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

19. b. 4











V I E
D E
M. BOSSUET,
ÉVÊQUE DE MEAUX.

*Par M. DE BURIGNY, de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

Prix 2 liv. 2 s. broché.



A BRUXELLES,
Et se vend à PARIS,
Chez DEBURE l'aîné, Quai des
Augustins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. LXI.

THE

OF

THE

THE

THE

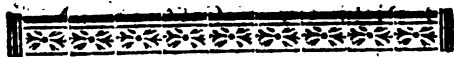
THE



THE

THE

THE

*AVERTISSEMENT.*

IL est très-singulier que depuis près de soixante ans que le Grand Bossuet est mort, il ne se soit trouvé personne qui ait écrit la Vie d'un Prélat qui a été l'ornement de l'Eglise de France, & qui est peut-être celui des Evêques de ces derniers Siècles, qui a servi l'Eglise Catholique avec

le plus de gloire & avec
le plus de succès.

C'est ce qui m'a fait
prendre la résolution de
recueillir tout ce que j'ai
pu apprendre d'un homme
si illustre , & qui mérite
tant d'être connu. J'aurois
souhaité qu'un Ecrivain
supérieur se fût chargé de
cet Ouvrage , que je n'ai
osé entreprendre , que par-
ce que j'ai eu la communi-
cation de plusieurs Mémoi-

v

res concernant ce grand
Evêque , & dressés par des
Eclésiastiques qui ont eu sa
confiance , & qui ont passé
une grande partie de leur
vie avec lui.

La crainte que ces Mé-
moires ne s'égarassent & ne
se perdisent entierement ,
m'a fait hazarder une entre-
prise que je sçai être au
dessus de mes forces. Mais
j'ai cru qu'en considération
des intentions de l'Au-

xj

teur , on voudroit bien
avoir quelque indulgence
pour son Ouvrage.



TABLE

DES ARTICLES.

I. Naissance & famille de M. Bossuet ,	page 1
II. Ses premières études à Dijon ,	4
III. Il fait sa Philosophie à Paris.	
Ses autres études.	6
IV. Son mérite extraordinaire commence à être connu.	12
V. Ses liaisons avec M. Cospean , & l'Abbé de Rancé.	13
VI. Ses études en Théologie , &c.	17
VII. Sa Licence & ses Thèses : anecdotes à ce sujet.	24
VIII. Il est reçu Docteur ; ses dispositions.	30
IX. Ses liaisons avec M. Vincent de Paul.	33
X. Son peu d'ambition l'engage à aller demeurer à Metz.	36
XI Jugement qu'il portoit des principaux Peres de l'Eglise.	39
XII. Ses prédications,	41
XIII. Il commence à traiter la Controverse.	44

XIV. Il dirige une Mission à Metz, &c.	49
XV. Il est fait Doyen de la Cathédrale.	52
XVI. Lors de ses voyages à Paris , il prêche avec éclat ,	54
XVII. Sa première Oraison funèbre : Suite de ses Sermons ,	60
XVIII. Comment il composoit ses Sermons ,	66
XIX. Caractère de son éloquence : réflexions de divers Auteurs ,	72
XX. Ses liaisons avec l'Archevêque de Paris , M. de Pérèfixe , qui l'en- voie à Port-Royal ,	76
XXI. Disposition de MM. de Port- Royal à son sujet , &c.	81
XXII. Il fait l'Exposition de la Foi. Conversion de M. de Turenne & de M. de Dangeau ,	89
XXIII. La Faculté le députe à la Cour : il est fait Evêque de Con- dom ,	91
XXIV. Réfutation des traits calom- nieux sur son mariage ,	93
XXV. Il est sacré Evêque ,	102
XXVI. Ses Oraisons funèbres pour la Reine d'Angleterre , & Madam- e d'Orléans. Anecdotes à ce	

DES ARTICLES. ix

sujet ,	104
XXVII. Il prêche à la Vêture de Ma- dame de la Valiere ,	109
XXVIII. En prêchant devant le Roi , il lui donne divers avis ,	112
XXIX. Ses diverses Oraisons funé- bres ,	113
XXX. Il devient Précepteur de M. le Dauphin ,	118
XXXI. Il est reçu de l'Académie Françoise ,	126
XXXII. Sa conduite pour l'éducation de M. le Dauphin ,	127
XXXIII. Son Discours sur l'Histoire Universelle ,	136
XXXIV. Sa Politique Sacrée.	145
XXXV. Ouvrage projeté sur les Loix & Coutumes de France ,	148
XXXVI. Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même ,	150
XXXVII. M. Bossuet publie son Ex- position de la Doctrine de l'Egli- se ,	<i>Ibid.</i>
XXXVIII. Jugement avantageux qu'on en porte à Rome : on la traduit en diverses langues.	156
XXXIX. Effet de ce Livre sur les Protestans ,	164

T A B L E

XL. Conférence de M. Bossuet avec M. Claude,	177
XLI. Société qui s'assembloit avec M. Bossuet,	176
XLII. M. Bossuet est fait Evêque de Meaux. Ses soins pour l'instruction de son Diocèse,	185
XLIII. Son Traité de l'amour de Dieu, & autres ouvrages,	192
XLIV. Ses Méditations sur l'Evangi- le, & ses Elévations,	197
XLV. Ses relations avec Madame de Luines. Lettre à cette Dame,	201
XLVI. Son Ouvrage sur les Psea- mes,	203
XLVII. M. Bossuet soutient sa Ju- risdiction,	208
XLVIII. Son Traité de la Commu- nion sous les deux especes,	213
XLIX. Ses pensées sur le rétablisse- ment de la Coupe, & les ordina- tions Anglicanes,	220
L. Sa Lettre Pastorale aux nouveaux Catholiques,	223
LI. Son Histoire des Variations des Protestans, & ses Défenses,	225
LII. Avertissemens de M. de Meaux,	230

DES ARTICLES. xj	
LIII. Explication de l'Apocalypse,	240
LIV. Autres ouvrages de Controverse,	242
LV. M. Bossuet travaille à la réunion des Luthériens,	246
LVI. Affaire de la Régale,	253
LVII. M. Bossuet est l'ame de l'Assemblée de 1682.	262
LVIII. Sa Défense des IV. Articles du Clergé,	267
LIX. Quiétisme de Madame Guyon,	272
LX. M. de Fénelon prend part au Quiétisme de Madame Guyon,	280
LXI. Instruction de M. Bossuet sur les états d'Oraison,	296
LXII. M. de Fénelon donne son Explication des Maximes des Saints,	306
LXIII. M. Bossuet écrit contre M. de Fénelon,	317
LXIV. Relation du Quiétisme par M. de Meaux,	323
LXV. Bulle contre le Livre de M. de Fénelon,	326
LXVI. Estime dont M. de Meaux jouissoit à la Cour,	332

xij TABLE DES ARTICLES.

LXVII. Traité de M. de Meaux contre la Comédie ,	342
LXVIII. Ecrit contre le Livre du Cardinal Sfondrate ,	345
LXIX. Ce que M. de Meaux fit à l'Assemblée du Clergé de 1700.	347
LXX. Ses Ouvrages contre M. Simon ,	350
LXXI. M. Bossuet écrit contre M. Dupin ,	360
LXXII. M. Bossuet fait la justification des réflexions Morales ,	364
LXXIII. Dernieres années & mort de M. Bossuet ,	368
LXXIV. Diverses remarques sur le caractère de M. Bossuet , & l'idée qu'on doit se former de ce Prélat ,	373
LXXV. Oraison funèbre de M. Bossuet par le P. de la Rue Jésuite ,	381
LXXVI. Liste de ses œuvres ,	385

Fin de la Table des Articles.



V I E
D E
M. BOSSUET,
ÉVÊQUE DE MEAUX.

J ACQUES-BENIGNE L.
BOSSUET, naquit Sa nais-
à Dijon capitale de la sance & sa
Bourgogne, le 27 Septembre famille.
de l'an 1627. Il fut baptisé le
29 du même mois, jour de la
fête de S. Michel, dans la Par-
roisse de S. Jean.

Il étoit fils de Benigne Bos-
suet, Seigneur d'Assu, Avocat
& Conseil des Etats de Bour-

A

V I E
gogne, & de Marque Mouchet;

(a)

Il y avoit déjà plus d'un Siècle que la famille des Bossuet étoit établie à Dijon, & occupoit plusieurs charges dans le Parlement, lorsque Jacques Benigne Bossuet vint au monde. Benigne Bossuet son père avoit eû dessein d'être Conseiller, mais il trouva des difficultés, parce que six de ses plus proches parens avoient pour lors des charges dans la Compagnie.

(a) Il y a des Généalogies manuscrites où on lit que la famille des Bossuet tiroit son origine d'Auxonne. M. Papillon (*Biblioth. de Bourgogne*, pag. 62.) croit néanmoins qu'elle vient de Seurre. On les a quelquefois appelé Boufuet. Jacques Bossuet Conseiller au Parlement de Dijon, étant Maire de cette Ville, fit frapper des jettons en 1613. sur lesquels on lit Boufuet, & sur ceux de l'année suivante il est gravé Bossuet. Les registres de S. Jean de Dijon marquent en 1588. Jacques Boufuet, & ceux du Parlement du 14 Juillet 1632. Benigne Boufuet.

DE M. BOSSUET. 3

C'est ce qui lui fit prendre la résolution de quitter Dijon , pour aller s'établir à Metz , avec Antoine Bretagne , qui avoit été nommé l'an 1633. Premier Président du Parlement. Benigne Bossuet fut Conseiller de ce nouveau Parlement. Il avoit deux fils : Antoine Bossuet l'aîné prit le parti de la robe , fut Maître des Requêtes , & dans la suite Intendant de Soissons. Jacques-Benigne Bossuet , second fils de Benigne , & celui dont nous écrivons la Vie , n'avoit que six ans lorsque son pere changea de domicile. Il resta avec son frere à Dijon , sous la direction de Claude Bossuet leur oncle , & parrein de Jacques Benigne , qui fit faire à ses neveux leurs premieres études au Collège des Jésuites de Dijon. (a)

(a) *Mémoires Manuscrits.*

IL
Ses pre-
mieres étu-
des, à Di-
jon.

Jacques-Benigne étoit né avec les plus heureuses dispositions, & elles étoient cultivées par son oncle homme de lettres, qui prenoit le plus grand plaisir aux succès d'un neveu qui se livroit à l'étude avec la plus grande ardeur. Son pere revenoit de temps en temps à Dijon, & à chaque voyage il étoit étonné des progrès de son fils.

On rapporte que dans un de ces voyages, il mena un jour son fils avec lui dans son cabinet. Le jeune Bossuet ouvrit par hazard un Livre : c'étoit une Bible Latine. Comme il n'en avoit jamais vû, il demanda à son pere la permission de l'emporter. Il se retira sur le champ dans sa chambre, & lût avec empressement ce livre nouveau pour lui : il fut si enchanté de cette lecture, qu'il avoua qu'il

DE M. BOSSUET. 5
n'en avoit jamais fait qui lui
eût procuré un si grand plaisir.
Il se rappelloit souvent avec
beaucoup de satisfaction cette
circonstance de sa vie : c'est
pourquoi on a crû ne devoir
pas l'omettre.

M. Papillon assure qu'il avoit
ouï dire à Pierre du Mai Con-
seiller au Parlement, qui avoit
fait ses premières études avec
M. Bossuet, que dès l'âge le
plus tendre il étoit si laborieux,
qu'il ne perdoit jamais aucun
moment, & que ses camarades
par une allusion digne de leur
âge, l'appelloient *Bos fuetus*
aratro. (a)

Il étudia jusqu'en Rhétori-
que chez les Jésuites de Dijon.
(b) Son amour pour le travail,

(a) Bibliothèque des Auteurs de Bour-
gogne, pag. 62. Note.

(b) *Mém. manuscrits.*

la supériorité de son esprit, ses dispositions à la vertu firent naître à son Régent de Rhétorique le dessein de l'acquérir à la Société. Il en parla plusieurs fois au jeune Bossuet, qui fit part à son oncle de ces sollicitations. Mais l'oncle lui conseilla de ne point prêter l'oreille aux promesses & aux exhortations du Jésuite ; & de crainte que son neveu ne se laissât gagner, il engagea M. Bossuet le pere à envoyer son fils à Paris, où les grands talens sont toujours plus à portée d'être mieux cultivés que dans la Province.

III. Il vint à Paris l'an 1642. pour y étudier la Philosophie. Le crédit de son pere & les espérances qu'il donnoit, lui avoient déjà procuré un Canoniat de Metz, qui lui fut donné le 24 Novembre 1640.

Il fait sa
Philosophie à Paris.
Ses autres études.

DE M. BOSSUET. 7

Ce fut dans le Collège de Navarre, qu'il étudia la Philosophie. Le Grand-Maître de ce Collège étoit le fameux Nicolas Cornet, si connu dans l'Histoire des contestations auxquelles donna naissance le Livre de Jansénius. Il avoit été Jésuite: il les aimoit fort, & étoit attaché à leur doctrine. C'est lui qui étant Syndic de Sorbonne, dénonça le 1. Juillet 1649. à la Faculté de Théologie, les cinq fameuses Propositions.

Il connut bientôt le mérite du jeune Bossuet. Il voulut prendre soin de la conduite & des études d'un sujet qui promettoit de faire honneur à son Siècle. M. Bossuet a conservé toute sa vie une très-grande reconnaissance des bons offices que lui avoit rendu le Grand-Maître de Navarre. Il en parle avec

cette satisfaction qui part du sentiment, dans l'Oraison funebre qu'il en fit l'an 1663. Il assure qu'il a trouvé dans ce personnage, avec tant d'autres qualités, un trésor inestimable de sages conseils, de bonne foi, de sincérité, d'amitié constante & inviolable. Il ajoute :
» Puis-je lui refuser quelques
» fruits d'un esprit qu'il a cultivé avec une bonté paternelle,
» ou lui dénier quelque part
» dans mes discours, après qu'il
» en a été si souvent le censeur
» & l'arbitre ? »

Les études de l'Abbé Bossuet ne se bornerent point à la Philosophie du Collège. (b) Il apprit le grec, & s'y rendit très-habile. Il lut tous les Historiens Grecs & Latins, les Orateurs, les Poètes, & avec une si gran-

(b) *Mémoires manuscrits.*

DE M. BOSSUET. 9

de attention qu'il en avoit retenu par cœur les endroits les plus brillants. Il les récitoit encore dans un âge plus avancé, quand les occasions s'en présentoient.

Il étoit admirateur de la sublimité d'Homere, de la douceur de Virgile, de la force de Démosthene dans ses Philippiques, & de la majesté de Cicéron. On prétend que l'Oraison *pro Ligario*, étoit celle dont il admiroit le plus l'art. Je remarquerai à cette occasion que M. Sylvain dans son *Traité du Sublime* (a) rapporte un endroit de cette Oraison, qu'il assure être un des plus beaux traits de l'Antiquité. (b)

(a) *Pag. 356. L. 2. c. 7.*

(b) *Orat. pro Lig. n. 3. commençant par ces mots : Sed hoc quaro, &c.*

Ces études n'empêchoient point l'Abbé Bossuet de donner une grande partie de son temps à la lecture de l'Ecriture Sainte, suivant le conseil de M. Cornet. Il ne fut jamais tenté d'étudier les Mathématiques, non qu'il ne les crût utiles en elles-mêmes, mais parce qu'il étoit persuadé qu'un Ecclésiastique pouvoit mieux employer son temps, que de le passer en des spéculations sèches qui n'avoient aucun rapport à la Religion.

La Philosophie de Descartes lui plut beaucoup, & M. Huet, ennemi déclaré du nouveau système, rapporte qu'ils eurent à ce sujet des contestations très-vives & en même-temps très-honnêtes. (a)

(a) *Commentar. pag. 388. Amicis quidam ac acres tamen habitæ fuerant inter nos concertationes*

M. Bossuet soutint sa première Thèse de philosophie sur la fin de l'année 1643.

Il la dédia à M. Cospean, pour lors Evêque de Lisieux. C'étoit un Prélat fort considéré à la Cour Il étoit Prédicateur ordinaire de la Reine-Mère, Anne d'Autriche : son mérite avoit été la cause de son élévation. Le Duc d'Epernon ayant beaucoup ouï parler de son éloquence, alla l'entendre au Collège de Lisieux où cet homme modeste bernoit ses talens à l'instruction de la jeunesse. Il en fut étonné : il en parla avec admiration à la Cour. On voulut l'y voir : les Dames pieuses le prirent pour leur directeur ; & bientôt après il fut fait Evêque d'Aire, ensuite de Nantes, d'où il passa à Lisieux.

L'Abbé, Bossuet brilla dans

la Thèse qu'il soutint. Il y avoit un grand nombre de Prélats, qui furent extrêmement contents du répondant.

IV. Bientôt après (a) on parla de lui dans Paris, comme d'un prodige. Il en fut question à l'Hôtel de Rambouillet, ce célèbre rendez-vous de presque tous les gens d'esprit de ce temps-là. Le Marquis de Montausier offrit à la Marquise de Rambouillet de lui faire faire connoissance avec ce jeune Abbé, en qu'il vantoit un talent très-singulier. Il affuroit qu'en l'enfermant dans une chambre sans lui donner de livres, & en lui marquant tel sujet de Sermon que l'on voudroit, il en feroit un sur le champ qu'il réciteroit, & dont l'on seroit content. La Mar-

Son mérite extraordinaire commence à être connu.

(a) *Mémoires manuscrits.*

DE M. BOSSUET. 13
 quise de Rambouillet eut de
 la peine à croire une chose si
 extraordinaire : elle souhaita
 d'en avoir la preuve. Le jeune
 Abbé fut amené à l'Hôtel de
 Rambouillet. En quelques heu-
 res de temps il fit le Sermon sur
 le sujet qui lui avoit été prescrit,
 & il le prononça ensuite en pré-
 sence d'une grande assemblée,
 qui avoit été convoquée pour
 être témoin d'une merveille si
 extraordinaire. Le célèbre Voi-
 ture qui étoit un des auditeurs,
 dit a cette occasion : qu'il n'a-
 voit jamais oui prêcher ni si
 tôt ni si tard. Il étoit onze heu-
 res du soir, lorsque le jeune
 Bossuet faisoit ce Sermon singu-
 lier.

V.
 L'Evêque de Lisieux, qui
 connoissoit déjà l'Abbé Bossuet,
 ayant oui parler de cette faci-
 lité merveilleuse de composer,
 Ses liai-
 sons avec
 M. Cof-
 peau &
 l'Abbé de
 Rancé.

voulut en être témoin. Il assembla deux Evêques de ses amis : on envoya chercher le jeune Abbé, qui étonna ses auditeurs. M. de Lisieux, après avoir donné quelques avis au jeune Prédicateur, souhaita qu'il voulût répéter ce même Sermon en présence de la Reine-Mere. Il lui recommanda en même-temps de continuer de faire de bonnes études, parce qu'il est impossible de prêcher utilement, si l'on n'est bon Théologien, & si l'on ne sçait point parfaitement la Morale. La présentation à la Reine-Mere n'eut pas lieu, parce que dans ce même temps M. Cospean eut ordre de se retirer dans son Diocèse. Ce Prélat étoit Flamand.

Avant cet exil, il avoit procuré à l'Abbé Bossuet la connoissance de l'Abbé de Rancé,

DE M. BOSSUET. 15
depuis si célèbre sous le nom
de l'Abbé de la Trappe. Ils vécurent dans la plus grande liaison, sur-tout depuis que l'Abbé de Rancé revenu de ses dissipations, se prépara à donner à l'Eglise l'édifiant spectacle de la plus parfaite pénitence que l'on eût vû depuis les premiers Anachorètes.

Sa retraite à la Trappe ne fit qu'augmenter son union avec M. Bossuet, qui y fit plusieurs voyages pour y voir son ami, & ranimer sa piété par la présence d'un si grand exemple.

L'Abbé de Rancé étant mort en 1700. les Religieux de la Trappe qui sçavoient jusqu'où alloit la vénération de M. Bossuet pour leur saint Pere, le prièrent d'en vouloir bien faire la Vie. Il n'en étoit pas éloigné: il chargea même M. de S. An-

dré de lui chercher des Mémoires. Il en fit aussi quelques-uns, dont M. Marfolier a eû connoissance, & dont il cite ces paroles. (a) « Lorsque l'Abbé de la » Trappe commençoit à établir » sa réforme, je fis trois ou quatre voyages à son Abbaye avec » le Pere de Mouchi de l'Oratoire, pour y faire des retraites. Nous allions en secret » entendre les exhortations qu'il » faisoit à ses Religieux au Chapitre, après Primes. Elles » étoient si vives, si fortes & si » touchantes, que nous ne » pouvions retenir nos larmes. » Tous ces Religieux en sortoient avec une nouvelle ferveur, & des sentimens d'une componction si extraordinaire, que rien ne leur pa-

(a) Ch. XIV. du 3°. Livre de la *Vie de l'Abbé de la Trappe*.

« roissoit impossible. »

Tandis que M. Bossuet se contentoit de recueillir quelques Mémoires sur l'Abbé de la Trappe, M. Marfollier en entreprit la Vie, à la sollicitation de Jacques II. Roi d'Angleterre, qui l'avoit beaucoup connu, & qui étoit rempli de la plus grande estime & du plus profond respect pour ce saint Abbé. M. Bossuet pour lors se borna à revoir une autre Vie qu'en avoit faite Dom Pierre le Nain, Religieux de la Trappe (a), frere de M. de Tillemont.

Mais pour revenir aux premiers tems de M. Bossuet, il VI:
 Ses études
 des en
 Théolo-
 gie, &c.
 continuoit ses études au Collège de Navarre avec les plus grands succès. (b) Après avoir fini sa Philosophie, il alla en

(a) Goujet, Tom. 1. de la Biblioth. Ecclésiastique du XVIII. Siecle.

(b) *Mémoires manuscrits.*

Théologie. M. Cornet fut si édifié de sa piété & si content de ses progrès, que pour l'attacher à la Maison de Navarre, il le fit recevoir de cette Maison avant qu'il eût fait sa Tentative, ce qui étoit contre la regle.

Il soutint cette These, le 25 Janvier 1648. Elle étoit dédiée au grand Prince de Condé, que les victoires qu'il venoit de remporter à la tête des armées de France, avoient rendu le plus célèbre Général de l'Europe. Il vint à cet Acte, suivi d'un nombreux cortège. Le jeune Bachelier y brilla: il adressa au Prince un compliment, qui fut admiré de toute l'assemblée. Le grand Condé en fut si content, que depuis ce temps (a) pour me servir des termes de l'Abbé de Choisi, il lui a tou-

(a) Discours à l'Académie, pour la réception de M. l'Abbé de Polignac.

DE M. BOSSUET. 19
jours accordé son estime & sa
tendresse. M. Bossuet dans l'O-
raison funebre qu'il a faite de
ce Prince, a lui-même rendu
un témoignage public, qu'il en
avoit été honoré jusqu'à sa mort
de l'amitié la plus flatteuse. On
a plusieurs Lettres écrites de la
main de M. le Prince à M. Bos-
suet, qui prouvent la tendre ami-
tié qu'avoit pour lui le grand
Condé.

M. Bossuet fit ensuite un
voyage à Metz, où il alloit sou-
vent pendant les vacances, pour
y remplir les devoirs de Cha-
noine. C'étoit-là, comme on la
sçû de lui, (b) où étant moins
distract qu'à Paris, il s'appliqua
à la lecture des Peres avec le
plus d'attention.

Il reçut cette même année le
Soudiaconat à Langres. Il est
constant par toute sa conduite,

(b) *Mémoires manuscrites.*

que depuis qu'il avoit commencé à se connoître, il s'étoit destiné à l'Etat Ecclésiastique. Ainsi je ne vois aucun fondement à ce que dit un homme très-celebre, (a) que M. Bosuet avoit d'abord projeté de prendre le parti de la robbe. Ce fait ne s'accorde pas avec ses actions, & ne peut se concilier avec les Mémoires sur sa vie qui ont été dressés par des Prêtres qui avoient vécu long-temps avec lui.

Il revint à Paris, après avoir reçu le Soudiaconat à Langres. M. Cornet l'admit dans la Confrairie du Rosaire, établie dans le Collège de Navarre. Il fit en cette occasion un Discours rempli de piété, le 24 Octobre 1648. dont on voit encore l'éloge dans les Registres de cette Maison.

(a) Hist. du Siècle de Louis XIV. par M. de Voltaire.

DE M. BOSSUET. 21

Son amour pour l'étude ne l'empêcha point d'entrer dans les emplois du Collège. Il eut la complaisance de vouloir bien être Procureur de la Communauté des Bacheliers , au commencement de l'année 1649. C'étoit pendant les troubles de Paris. Il a souvent répété , qu'il avoit gardé quelque temps à la ruelle de son lit , quatre sacs de farine , qui y avoient été déposés pour assurer la subsistance de ses confreres , lorsque Paris étoit menacé de la famine.

M. de Launoi le plus sçavant Docteur de la Societé de Navarre qui demouroit pour lors dans le College de ce nom , prit la plus grande estime pour le jeune Bachelier. Mais M. Bossuet ne voulut jamais se lier étroitement avec ce Docteur , dont les sentimens hardis ne lui

paroissoient pas pouvoir se concilier facilement avec les décisions de l'Eglise. Ce fut M. Bossuet qui quelque temps après, lorsqu'il avoit déjà une grande considération, fit interdire (a) par le crédit de M. le Chancelier le Tellier, les Conférences qui se tenoient chez M. de Launoi, dans lesquelles on ne parloit pas avec assez de circonspection des dogmes reçus. Mais cette défense se fit avec tous les ménagemens que méritoient la probité & les lumieres de M. de Launoi.

M. Bossuet n'étoit pas encore dans les Ordres, lorsqu'il prit la résolution de s'adonner à la Prédication, pour laquelle il faisoit paroître les plus grandes dispositions. Il avoit entendu dire, & il avoit lû dans Cicéron, dans Quintilien, & dans

(a) *Mémoires manuscrits.*

tous les Maîtres d'éloquence, que la prononciation étoit une partie essentielle de l'Orateur. Il imagina qu'en allant quelquefois au Théâtre pour y examiner le jeu des grands Acteurs, il pourroit en tirer quelque avantage. Il y alla donc, mais sans se faire une habitude de cet amusement. Il ne fut pas plutôt dans les Ordres, qu'il renonça pour toujours au spectacle. Il n'y alla plus qu'une seule fois, forcé par Monseigneur de jetter les yeux sur la salle où l'on représentoit à la Cour un des Operas de Lully. (*Mémoires manuscrits.*)

Il reçut à Metz le Diaconat en 1649. Ce fut cette année même, qu'il se lia très-étroitement avec le Maréchal de Schomberg, Gouverneur & Lieutenant général des Evêchés de Metz & de Verdun.

Ce Seigneur faisoit sa principale résidence à Metz , avec Marie de Hautefort qu'il avoit épousée en secondes nœces. Le mari & la femme étoient de la plus grande piété. Ils concurrent pour l'Abbé Bossuet les sentimens de la plus parfaite estime , & se déclarerent publiquement ses protecteurs. Ce furent eux qui contribuerent le plus à le faire connoître avantageusement à la Cour. Il en conserva toute sa vie une très-grande reconnoissance. On assure (a) que depuis qu'il fut Evêque de Meaux , il ne passoit jamais à Nanteuil qui étoit de son Diocèse , qu'il n'allât dire la Messe dans le Prieuré du lieu , où reposoient les corps du Maréchal & de la Maréchale de Schomberg. Il entra en Licencé en 1650.

VII.
Sa Licence
& ses Theses : anecdotes à ce sujet.

(a) *Mémoires manuscrits.*

M.

DE M. BOSSUET. 25

M. Cornet exigea de lui qu'il fût Directeur de la Confrairie du Rosaire établie au Collège de Navarre; & en conséquence il faisoit tous les Samedis une Exhortation. Il est fait mention dans les Registres du Collège d'un Discours qu'il fit le 14. Août 1650. veille de l'Assomption, sur le triomphe de la Sainte Vierge, rempli d'onction, de sçavoir & d'éloquence (a).

Il soutint sa Sorbonique le 9. Novembre 1650. Elle occasionna une discussion avec l'Abbé Chamillard, qui pour lors étoit Prieur de Sorbonne. Il avoit exigé de l'Abbé Bossuet des preuves par écrit de quelques conclusions de sa Thèse. M. Pereyret qui pour lors étoit Grand-Maitre de Navarre, fut

(a) On a encore ce Discours; il y a des traits admirables. On n'a cependant pas jugé à propos de l'imprimer, parce que tout n'y est pas d'une égale beauté.

B

offensé qu'on eût fait une espèce d'affront au plus digne sujet de la Licence. Il imagina que ce pouvoit être un effet de la rivalité des deux Maisons, & conjointement avec les Docteurs de Navarre, il ordonna à l'Abbé Bossuet de ne donner au Prieur de Sorbonne que le titre de *Doctissime domine Prior*, au lieu de celui de *Dignissime*, qu'on étoit dans l'usage de lui donner, & qu'en conséquence il prétendoit lui être dû. Le Prieur offensé de ce que l'Abbé Bossuet manquoit au cérémonial, & soutenu des Docteurs de la Maison de Sorbonne, rompit l'Acte. Les Docteurs de la Maison de Navarre se transportèrent aux Jacobins, où se rendirent tous les Bacheliers de la Licence, & l'Acte fut soutenu dans l'Ecole de S. Thomas. La Maison de Sorbonne prétendit

qu'il étoit nul. Cette contestation donna occasion à un Procès, qui fut porté à la Grand'-Chambre. L'Abbé Bossuet plaida lui-même sa cause en latin.

(a) L'Abbé Chamillard qui étoit présent, n'osa se commettre avec un adversaire si redoutable : il laissa parler pour lui & pour la Sorbonne, les Avocats. M. Omer Talon, Avocat Général, conclut pour l'Abbé Bossuet, & l'Arrêt lui fut favorable. M. le premier Président, l'illustre Matthieu Molé, en le prononçant fit l'éloge de l'Abbé Bossuet. Mais en même-temps qu'il fut décidé que la These soutenue aux

(a) On n'a jamais pu retrouver ce Discours, ni l'Eloge de M. le Prince fait le jour de la Tentative, malgré les recherches qui en ont été faites par un homme qui avoit été très-attaché à M. Bossuet.
Mémoires manuscrits.

Jacobins tiendroit lieu de Sorbonique , il fut réglé qu'à l'avenir le Prieur de Sorbonne seroit traité de *Dignissime* , suivant l'usage ordinaire. L'Arrêt est du 26 Avril 1651.

M. l'Abbé Bossuet finit sa Licence cette même année. Il s'étoit fort appliqué à l'étude de l'Ecriture Sainte , & avoit lu avec grande attention les Pères & les Conciles, S. Thomas étoit son maître dans la Scholastique , & il a fait gloire toute sa vie de ne jamais s'écarter de sa doctrine. Il aimoit à répéter qu'il en trouvoit les principes plus suivis & plus conformes à la doctrine commune de l'Eglise & de S. Augustin , que ceux des autres Ecoles. Il embrassa jusqu'au système de la Prémotion physique , qu'il regardoit comme un principe très-propre & très-solide pour ex-

DE M. BOSSUET. 29

pliquer les principales difficultés de la matiere de la Grace. C'est ce que l'on peut voir dans la *Défense de la Tradition & des saints Peres*, imprimée dans le second volume de ses *Œuvres posthumes*. Il y explique toute l'œconomie de ce mystère, les divers sentimens de l'Ecole, les difficultés qui se trouvent dans chaque système, ce que la Tradition & les décisions de l'Eglise nous obligent de croire, enfin ce qui est de foi, ce qui n'est que de curiosité, & dont il faut s'abstenir, comme dit S. Augustin.

Il brilla dans la Licence : ses Theses & ses disputes le faisoient admirer. C'est le témoignage qu'en ont rendu ses maîtres & ses compagnons d'étude. Cependant il n'eut que le second lieu, quand il fut ques-

tion de prendre le bonnet de Docteur. Ce fut l'Abbé de Rancé qui eut le premier, peut-être que l'avantage qu'il avoit d'appartenir à des Ministres puissans & à des Prélats considérables, contribua à lui faire donner cette préférence sur l'Abbé Bossuet.

VIII.

Il est reçu
Docteur :
ses disposi-
tions.

Il se prépara à la prise de bonnet, comme à une des plus importantes actions de sa vie. Il la regardoit comme un dévouement de sa personne à la défense de la vérité, pour laquelle il croyoit devoir exposer sa vie si l'occasion s'en présentoit. Il se ressouvenoit encore étant Evêque de Meaux, du discours qu'il prononça dans cette occasion devant le Chancelier de l'Université, à l'Archevêché ; & il le répéta un jour devant les Ecclésiastiques avec les-

DE M. BOSSUET. 31
quels il demeueroit. Ils nous
l'ont conservé , & on peut le
voir dans la note. (a)

Ce fut le 16 Mai 1652. qu'il
prit le bonnet de Docteur. Les
plus célèbres Théologiens pen-
soient de même dans ce temps-
là , de l'importance des de-
voirs auxquels engage la dignité
de Docteur. Il est rapporté dans
l'Histoire du grand & illustre
Antoine Arnaud , qui prit le

(a) *Ibo te duce latus ad sanctas illas aras
testes fidei doctoralis , quæ majores nostros
coties audierunt ; ibi exiges à me pulcherri-
mum illud sanctissimumque jusjurandum , quò
caput hoc meum addicam neci propter Chris-
tum , meque integrum devovebo veritati. O
vocem non jam Doctoris , sed martyris ; nisi
fortè ea est convenientior Doctori , quo magis
martyrem decet. Quid enim Doctor nisi testis
veritatis. Quamobrem, ò summa paterno in sinu
concepta veritas , quæ elapsa in terras te ip-
sam nobis in Scripturis tradidisti , tibi nos
totos obstringimus , tibi dedicatum imus quic-
quid in nobis spirat , intellecturi posthac quam
nihil debeant sudoribus parcere , quos etiam
sanguinis prodigos esse oporteat.*

bonnet de Docteur dix ou onze ans avant M. Bossuet, le 19 Décembre 1641. que (a) le jour de cette cérémonie, se tournant vers ceux qui prenoient le bonnet avec lui, il leur dit: » Je ne sçai, Messieurs, » si nous pensons assez à l'action » que nous allons faire. Ce n'est » pas ici une simple cérémonie: » c'est un grand engagement, » & il ne faut pas y entrer sans » avoir bien fait réflexion jusqu'ou il peut nous conduire » dans la suite, & dans les rencontres que Dieu fera naître. »

M. Bossuet étoit augmenté de dignité dans l'Eglise de Metz. (b) Il fut Archidiacre de Sarrebourg, environ deux ans. Il fut fait ensuite grand Archidiacre,

(a) *Hist. de M. Arnaud, pag. 42.*

(b) *Hist. de Meaux, Liv. V. n. 67.*

le 5 Septembre 1654.

Il avoit reçu l'Ordre de Prêtrise dans le Carême de l'an 1652. Dès qu'il fut Prêtre, il crut devoir célébrer fréquemment la Messe : il avoit coutume de la dire les Dimanches & les Fêtes, suivant l'esprit du Concile de Trente; il la disoit aussi tous les jours des Octaves des grandes Fêtes, les jours de jeûne, & tout le Carême.

Pour se bien préparer à sa première Messe il fit une retraite à S. Lazare. Vincent de Paul, ^{IX. Sés liaisons avec} M. Vincent de Paul, ^{cent de Paul.} Instituteur des Lazaristes, & Supérieur général de cette Congrégation, y étoit pour lors. L'Abbé Bossuet lia une étroite amitié avec ce saint Prêtre, qui l'associa à la compagnie des Ecclésiastiques connus sous le nom de Messieurs de la Conférence du Mardi.

Ces Conférences avoient commencé l'an 1633. & avoient toujours été continuées depuis avec un très-grand fruit. (a) L'assemblée de ces Messieurs, petite au commencement, se multiplia avec une bénédiction particulière ; elle a servi comme d'une pépinière sacrée qui a fourni à la France un grand nombre de Prélats respectables : plus de deux cens Ecclésiastiques y furent reçus pendant la vie de M. Vincent. Il n'y admettoit que ceux qui étoient dans les Ordres Sacrés, & leur réception ne se faisoit qu'après une longue information sur leurs mœurs. Leurs emplois étoient d'aller catéchiser & confesser dans les Hôpitaux, dans les prisons & dans les Villages.

(a) Vie de *Vincent de Paul*, liv. 1. ch. 27. liv. 2. ch. 3.

On traitoit dans les Conférences du Mardi , de tout ce qui pouvoit avoir rapport au ministère Ecclésiastique & aux vertus convenables à un Ministre de l'Evangile. M. Bossuet est convenu que c'étoit à M. Vincent après Dieu , qu'il devoit l'amour qu'il avoit pour la piété & pour la discipline Ecclésiastique. Il en fut toute sa vie très-reconnoissant , & dans une Lettre qu'il écrivit au Pape Clement XI. pour solliciter la Canonisation du Bienheureux Vincent de Paul, le 2 Août 1702. (a) il rappelle avec complaisance le tems qu'il avoit passé sous la discipline de ce pieux Ecclésiastique. Vincent , que la Reine Anne

(a) *In eam Sodalitatem cooptati sumus , qua pios Presbyteros , ipso duce , & auctore , in unum colligebat. De divinis rebus per singulas hebdomadas ille nos ad sacerdotium promovendos suâ suorumque operâ juvit.*

d'Autriche respectoit beaucoup, avoit une grande considération à la Cour ; mais il ne faisoit usage de son crédit que pour engager la Reine à faire de bonnes actions , & pour lui recommander ceux en qui il connoissoit du mérite. Il lui parla souvent de l'Abbé Bossuet , comme d'un sujet de la plus grande espérance.

X. M. Cornet de son côté se
 Son peu d'ambition
 l'engage à
 aller de-
 meurer à
 Metz.
 proposa de lui faire faire son
 chemin par le moyen du Car-
 dinal Mazarin premier Minis-
 tre , & distributeur des graces.
 Ce Grand-Maître avoit imagi-
 né de faire au Collège de Na-
 varre un bâtiment qui pût dis-
 puter de magnificence à ce que
 le Cardinal de Richelieu avoit
 fait en faveur de la Sorbonne , &
 il le proposa au Cardinal.

Le premier Ministre donna

dans ce projet, & crut que rien ne seroit plus honorable pour son Ministère que d'imiter l'exemple de son Prédécesseur, & même de chercher à le surpasser. Mais quand il fut question de commencer l'ouvrage, le Grand-Maître de Navarre fut retenu par la considération de son âge avancé, & de la foiblesse de sa santé. Il craignit avec raison de ne jamais voir ce projet exécuté, & que si le Cardinal & lui mouroient au milieu de l'exécution, le Collège de Navarre ne s'en trouvât que plus mal. Pour prévenir une partie de ces inconvéniens, dès qu'il vit l'Abbé Bossuet Docteur, il le sollicita vivement d'accepter la place de Grand-Maître de Navarre. Il lui représenta que ce poste ne pouvoit que contribuer à son avancement, par la liai-

son qu'elle lui procureroit avec le premier Ministre , auprès duquel il se trouveroit engagé de travailler. Il lui fit appercevoir aussi que ce seroit un très-grand honneur pour lui de rendre un service signalé à la Maison de Navarre , & à tout le corps de l'Université , qui verroit avec une extrême satisfaction son plus ancien Collège être ainsi décoré.

L'Abbé Bossuet ne donna point dans ce projet : il le regarda comme inspiré plutôt par la rivalité & la vanité que par des motifs de piété. Il crut qu'il étoit plus convenable pour lui d'aller à Metz, où l'appelloit son devoir de Chanoine & d'Archidiaque. Il s'y rendit donc , & il y remplit ses fonctions avec la plus grande exactitude. (a) Il

(a) *Mémoires manuscrits.*

étoit le premier à tous les Offices , où il édifioit tous ceux qui étoient témoins du recueillement avec lequel il chantoit les louanges du Seigneur. Il s'occupoit d'ailleurs à étudier , & principalement à méditer l'Ecriture-Sainte , & à approfondir la Tradition. Il sçavoit la Bible presque par cœur.

Ceux qui nous ont laissé des Mémoires sur sa vie , nous ont appris le jugement qu'il portoit des principaux Peres de l'Eglise. X I.
Jugement
qu'il por-
toit des
principaux
Peres de
l'Eglise. Il regardoit S. Chrysostôme , comme un modele pour ceux qui doivent monter en chaire : Il disoit que c'étoit le plus grand & le plus parfait Prédicateur qu'il y eût eû dans l'Eglise. Il donnoit la préférence à S. Augustin sur tous les autres Peres : Il le lisoit continuellement , afin (disoit-il) d'y apprendre les

grands principes de la Religion. Il en avoit fait de longs extraits sur sa Théologie & sur sa maniere de prêcher. Il avoit d'abord lû ce Pere dans l'ancienne édition connue sous le nom du grand Navire , & l'exemplaire dont il s'étoit servi étoit rempli de ses remarques. Lorsque l'édition des Bénédictins parut , il lui donna la préférence qu'elle méritoit : il ne faisoit plus aucun voyage qu'il ne l'eût avec lui.

Il s'étoit tellement nourri de la doctrine de ce Saint (a), & il étoit si attaché à ses principes , qu'il n'établissoit aucun dogme , ne faisoit aucune instruction , ne répondoit à aucune difficulté que par S. Augustin. Il y trouvoit la défense de la foi , & la doctrine des mœurs. Quand il avoit un

(a) *Mémoires manuscrits.*

DE M. BOSSUET. 41

Sermon à faire, il prenoit Saint Augustin. Quand il avoit une erreur à combattre, un point de foi à établir, il lisoit S. Augustin. Il s'étoit fait une si grande habitude de son style, de ses principes & de ses propres paroles, qu'il a rétabli une lacune de huit lignes dans le Sermon 299. de l'Édition des Bénédictins. Ce Sermon n'avoit pas encore paru. Les Bénédictins ont reconnu que cette lacune avoit été bien rétablie, & ils en ont fait honneur à M. Bossuet. (a)

Il avoit aussi un respect & une estime très-particulière pour S. Bernard, qu'il regardoit comme un fidèle disciple de S. Augustin. Il louoit fort l'élevation de son esprit, & sur-tout son onction & sa piété.

Il faisoit très fréquemment

(a) Dernier Tome, à la Table.

XII.
Ses prédi-
cations.

la cour , étant à Metz , au Maréchal & à la Maréchale de Schomberg. Il y avoit d'autant moins de répugnance , qu'ils avoient l'un & l'autre beaucoup de piété. Ce furent eux qui l'engagerent à faire usage des grandes dispositions qu'il avoit pour la Chaire , autant pour leur édification que pour l'obliger à cultiver le talent extraordinaire qu'il avoit pour la prédication. On l'admiroit d'autant plus qu'on n'avoit point encore vu en France de bons Sermons ; & comme l'a très-bien remarqué un célèbre Académicien , (a) qu'étoit-ce parmi nous que l'éloquence de la Chaire , avant que les Flechier nous eussent appris les graces de la diction , que les Bossuet nous eussent

(a) *Hist. de l'Académie par M. l'Abbé d'Olivet , pag. 144.*

donné une idée du pathétique & du sublime, que les Bourdaloue nous eussent fait préférer à tout le reste la raison mise dans son jour. Jusqu'alors ce qu'on appelloit prêcher, c'étoit mettre ensemble beaucoup de pensées mal assorties, souvent frivoles & les énoncer avec de grands mots.

M. l'Abbé Bossuet avoit l'avantage de réunir le sublime avec la plus grande facilité pour la composition. Un jour qu'il dînoit au Gouvernement, dans l'Octave des Rois, M. le Maréchal, & Madame la Maréchale, le presserent de faire sur le champ un Sermon sur le Mystère du temps, avec tant d'instance qu'il ne put les refuser, malgré la répugnance qu'il avoit de traiter les choses sublimes sans les avoir médité profondément.

Il choisit le changement d'eau en vin , & prit occasion de parler du changement de la loi en grace , de la crainte en amour , & des figures en verité ; & comme il étoit rempli de ces grands principes , il les exposa d'une façon si brillante. & si pathétique , que ses auditeurs ne pouvoient revenir de la surprise d'admiration que leur causoient son éloquence , ses profondes connoissances & surtout sa facilité.

XIII.

Il com-
mence à
traiter la
Contro-
verse.

Ce fut à Metz qu'il commença à entrer dans la carrière de la Controverse , dans laquelle il a rendu à l'Eglise des services essentiels , qui lui ont procuré un nom immortel. M. de Verneuil étoit pour lors Evêque de Metz. Il avoit pour Grand-Vicaire de confiance , Pierre de Bedacier , qui de Religieux de l'Ordre de Cluni & de Vicaire Général de

Marmoutier , avoit été fait Evêque d'Augusta , & gouvernoit l'Evêché de Metz sous l'autorité de l'Evêque. Il conçut une estime particuliere pour l'Abbé Bossuet. Il crut qu'avec un si grand fond de lumieres , & une éloquence si persuasive , personne ne seroit plus capable que M. Bossuet de travailler efficacement à la conversion des Calvinistes , dont le nombre étoit très-grand dans le Diocèse. Il lui proposa de faire une étude profonde de toutes les questions qui partageoient les Catholiques d'avec les Protestants. M. Bossuet suivit son conseil , & il ne fut pas long-temps sans trouver occasion de donner des preuves de son zèle & de sa science.

Il y avoit à Metz un Ministre qui étoit regardé dans le parti

Protestant comme un fort savant Théologien ; c'étoit l'homme le plus éloquent de sa province, suivant le témoignage de Bayle (a) : on le nommoit Paul Ferri. Il publia en 1654. un Catéchisme , où il se proposa d'établir ces deux propositions : 1°. que la réformation avoit été nécessaire : 2°. que , quoiqu'on pût se sauver dans la Communion de l'Eglise Romaine avant la réformation , depuis la réformation cela n'étoit plus possible.

L'Evêque d'Augusta n'eut pas plutôt vû cet Ouvrage qui pouvoit être très-dangereux , qu'il engagea M. l'Abbé Bossuet à le réfuter. C'est ce qu'il fit l'an 1655. par un Livre qui a pour titre : *Réfutation du Catéchisme du Sieur Paul Ferri*. Ce fut

(a) *Dictionnaire de Bayle.*

DE M. BOSSUET. 47.
par cet Ouvrage que M. Bossuet
commença à se faire connoître
avantageusement du public.

Il fut approuvé par l'Evêque
d'Augusta , qui en fait un très-
grand éloge dans son Approba-
tion. M. Bossuet le dédia au
Maréchal de Schomberg , &
dans l'Epître dédicatoire, il lui
témoigne une grande recon-
noissance » de tant d'honneurs
» qu'il en a reçu , de tant d'obli-
» gations effectives , de tant de
» bienfaits qui sont si connus ,
» de tant de graces que je ne
» puis expliquer » Ce sont ces
termes.

L'Auteur fait voir dans la
premiere Section de son Ouvra-
ge , que l'on peut se sauver en
la Communion de l'Eglise Ro-
maine même par les principes
du Ministre ; dans la seconde ,
que la foi du Concile de Trente

touchant la Justification & le mérite des bonnes œuvres , nous a été enseignée par l'ancienne Eglise , & qu'elle établit fortement la confiance du fidele en Jesus-Christ seul. Il prouve ensuite qu'il est impossible de se sauver dans la Réformation prétendue , parce qu'on ne peut faire son salut dans le Schisme.

Ce Livre eut un si grand succès qu'on assure (a) que le parti Huguenot en fut ébranlé. M. Bossuet & le Ministre Ferri restèrent amis ; car l'aversion du nouveau Controversiste pour les erreurs de ceux qui n'étoient pas soumis à l'Eglise , ne l'empêchoit pas de les traiter avec égard & politesse. On prétend que quatorze ans après que le Livre de l'Abbé Bossuet eût paru ,

(a) *Mémoires manuscrits.*

le Ministre Ferri étant attaqué d'une grande maladie dont il mourut, le 27 Décembre 1669. demanda à voir M. Bossuet, pour conférer avec lui sur la Religion; mais que les Ministres ses Confreres craignant que cette conférence ne ramenât Ferri à la Religion Catholique, empêcherent cette entrevûe (a)

On ne fut pas long-temps à la Cour sans être informé que le Livre de M. Bossuet avoit disposé favorablement un grand nombre de Protestans de Metz en faveur de l'Eglise Catholique. Il fut résolu de profiter des circonstances, & d'y envoyer une Mission. M. Vincent, qui avoit toute la confiance de la Reine-Mere dans les matieres qui avoient rapport aux affaires Ecclesiastiques, fut chargé d'ordonner tout ce qui seroit

XIV.

Il dirige

une Mis-

sion à

Metz, &c.

(a) *Memoires manuscrits.*

C

nécessaire pour l'exécution de cette pieuse entreprise. Il écrivit sur le champ à M. Bossuet pour le prier de diriger cette Mission. La Reine - Mere fit adresser à ce sujet une Lettre de cachet à l'Abbé Bossuet. M. Vincent choisit pour Missionnaires, les plus habiles Ecclésiastiques de la Conférence du Mardi, à la tête desquels étoit M. l'Abbé de Chandenier, neveu du Cardinal de la Rochefoucaut. Ils allerent à Metz, & ils descendirent chez M. Bossuet : ils préparèrent les matieres avec lui.

La Mission s'ouvrit le jour des Cendres de l'an 1658. L'Abbé Bossuet la commença par une prédication, & agit avec tant de zèle, que l'Abbé de Chandenier écrivit au Bienheureux Vincent, que M. Bossuet méritoit bien une lettre de félicitation de sa part. Ce bon Prêtre

DE M. BOSSUET. 51
en conséquence lui écrivit une
Lettre très-honnête & très-chré-
tienne. (a)

M. l'Evêque de Metz, qui
avoit fort à cœur de réunir à
l'Eglise tous ceux qui en étoient
séparés, établit dans son Dio-
cèse une Communauté de Fil-
les qui devoient être occupées
du soin d'instruire les personnes
de leur sexe, qui formoient le
projet de se faire Catholiques.
Il nomma M. Bossuet leur Supé-
rieur, & le chargea de faire un
Reglement pour cette Com-
munauté. Il fut imprimé l'an
1672.

L'Evêque d'Augusta s'étant
mis en chemin sur la fin de l'an
1659. pour aller de Metz à Pa-
ris, tomba malade à Château-

(a) Le dépositaire des papiers de M.
Bossuet, conserve encore beaucoup de Let-
tres, qui sont autant de témoignages de la
grande liaison qui étoit entre M. Bossuet &
ce saint Prêtre.

Thierry, d'où il fut transporté au Château du Charmel, & y mourut peu de temps après. Sentant fort mal, il fit écrire à M. l'Abbé Bossuet, qu'il auroit grande envie de le voir avant que de mourir. M. Bossuet se rendit aux instances de son ami. Dès qu'il fut arrivé au Charmel, M. de Bedacier fit en sa faveur une démission du Doyenné de Gassicour près de Mante, de l'Ordre de Cluni. Le Cardinal Mazarin qui étoit Abbé de Cluni, lui en fit expédier les provisions; mais ce premier Ministre étant mort le 9 Mars 1661. il y eut un grand procès au sujet de ce bénéfice qui resta à l'Abbé Bossuet.

XV. L'année suivante 1662. le Doyenné de Metz vacqua. Tous les Chanoines d'une voix unanime, l'offrirent à l'Abbé Bossuet. Il y en avoit un qui s'ap-

Il est fait
Doyen de
la Cathé-
drale.

DE M. BOSSUET. 33
pelloit Royer , qui lui avoit
donné le Canoniat dont il
jouissoit depuis sa tendre jeu-
nesse : il étoit fort vieux & il
auroit souhaité mourir Doyen
de Metz. Il vint trouver M.
Bossuet , & lui représenta que
s'il vouloit consentir qu'il passât
devant lui au Doyenné, il n'au-
roit pas long-temps à attendre :
il lui promit même en riant ,
de ne garder cette place tout au
plus que deux ans. M. Bossuet
lui protesta qu'il consentoit de
tout son cœur à son élection ,
& même que pour n'y point
faire d'obstacle , il alloit s'ab-
senter de Metz. L'élection se
fit , & les intentions de M. Bos-
suet étant connues , Royer fut
élu Doyen , le 16 Août 1662.
Il tint parole à l'Abbé Bossuet :
il mourut après deux années.
Le Doyenné ayant ainsi vacqué

de nouveau, l'Abbé Bossuet fut nommé Doyen le 10 Septembre 1664. Il se trouvoit pour lors près de dix mille livres de rente, & il se croyoit très-riche.

XVI. Les affaires de son Chapitre & Lors de ses voyages à Paris, il prêchoit avec éclat. les siennes l'appelloient souvent à Paris, où s'occupant à faire des Instructions publiques, il acquéroit une grande réputation de piété, de science & d'éloquence. Il se rendoit fort exactement aux Conférences du Mardi, & il fit à la prière du Bienheureux Vincent, dans l'Eglise de S. Lazare, les Entretiens pour l'Ordination de la Pentecôte de l'an 1659.

M. Vincent étant mort le 27 Septembre 1660. René Almeras fut son successeur dans le Généralat de l'Ordre des Lazaristes. M. Bossuet fut également

DE M. BOSSUET. 55
lié avec ce nouveau Général,
& il fit à sa sollicitation, les
Instructions pour les Ordina-
tions , aux Fêtes de la Pente-
côte des années 1663. & 1664.
Comme cela avoit été annoncé,
il y eut plusieurs Ecclésiastiques
qui choisirent ce temps pour se
préparer aux Ordres : on comp-
te parmi ceux-là, l'Abbé Clau-
de Fleuri, si célèbre par son
Histoire Ecclésiastique.

M. Bossuet fut bientôt connu
de tout Paris , par le succès mer-
veilleux de ses Prédications. Il fit
un Panégyrique de S. Paul, dans
l'Eglise de ce nom , dont on
s'entretint long - temps. On le
nommoit le *Surrexit Paulus* de
l'Abbé Bossuet , parce que c'é-
toit le Texte de son Discours.
Il prêcha le Carême de l'an
1658. aux Minimes de la Place
Royale : c'étoit un concours

prodigieux pour l'entendre. Les Panegyriques qu'il y fit de saint François de Paule & de sainte Theresé, eurent un éclat étonnant.

La Marquise de Senecey, Dame d'honneur de la Reine-Mere Anne d'Autriche , conjointement avec la Comtesse de Flexfa fille reçue en survivance, avoient la plus grande estime pour l'Abbé Bossuet. Elles souhaitoient toutes deux passionnément, que la Reine pût l'entendre. Comme elle alloit souvent à l'Eglise des Feuillans de la rue saint Honoré, ces Dames imaginèrent d'engager François Bossuet, Secrétaire du Conseil, grand ami des Feuillans, de prier ces Peres d'obtenir de l'Abbé Bossuet le Panegyrique de S. Joseph de l'an 1660. Elles espéroient que la Reine,

qui étoit fort pieuse, ne manqueroit pas d'aller l'entendre. L'Abbé Bossuet céda aux instances de son parent, & Anne d'Autriche qui avoit ouï parler très-avantageusement du Prédicateur, voulut assister à ce Sermon. Elle se rendit à l'Eglise des Feuillans, accompagnée de la Marquise de Senecy & de la Comtesse de Flex. Elle fut si contente du Prédicateur, qu'après l'avoir entendu, elle dit à l'Abbé Bossuet qu'elle souhaitoit qu'il prêchât le même Sermon l'année suivante. Il parloit quelquefois de ce Discours, comme de ce qu'il avoit fait de mieux dans ce genre, & l'on prétend que Santeuil a profité d'une de ses pensées dans l'Hymne qu'il a fait sur S. Joseph.

Il prêcha le 8. Septembre de

la même année aux grandes Carmélites , le Sermon de la Vêture de Mademoiselle de Bouillon , nommée en Religion , Dame Emilie de la Passion. C'étoit l'aînée des deux sœurs du Cardinal de Bouillon. La Reine-Mere & la Reine régente assisterent à ce Sermon , qui fut écouté avec les plus grands applaudissemens.

La Reine Anne d'Autriche , avoit eû une si grande satisfaction à entendre le Panegyrique de S. Joseph , qu'elle suivoit tous les Sermons de l'Abbé Bossuet. Elle lui fit prêcher l'Avent de l'année 1661. & le Carême de 1663. devant le Roi , dans la Chapelle du Louvre. Sa Majesté en fut si contenté , qu'elle le fit écrire par M. Rose , Secrétaire du Cabinet , à M. Bossuet le pere , devenu Doyen du

Parlement de Metz , pour le féliciter sur les talens & les succès de son fils , & lui faire part de la satisfaction que Sa Majesté avoit eu de l'entendre.

Cet heureux pere s'étoit donné tout entier à la piété. Après avoir marié Antoine Bossuet, son fils aîné, il avoit pris le parti de l'Eglise. Il avoit été ordonné Diacre , & il remplissoit avec honneur & édification la dignité de grand - Archidiacre de Metz.

L'Abbé Bossuet cherchoit plus à faire des Discours instructifs , que des Sermons d'apparat. L'an 1663. il fit plusieurs Entretiens pour la Bourse Cléricale de S. Nicolas du Chardonnet : il en fit au Séminaire des Trente - trois , établi vers ce tems à l'Hôtel d'Albiac, montagne Sainte Genevieve. Ces Dis-

cours, dont on n'eût jamais parlé, s'ils n'eussent pas été faits par un homme supérieur, avoient la plus grande célébrité.

XVII.

Il fit cette même année, sa première Oraison funebre, & ce Discours étoit un témoignage public de la reconnoissance qu'il avoit des bons offices que M. Cornet lui avoit rendu pendant sa jeunesse.

Sa première
Oraison
funebre :
suite de ses
Sermons.

Ce Grand-Maître de Navarre mourut à l'âge de 71 ans, le 18 Avril 1663. Neuf jours après sa mort, on lui fit un service solennel dans la Chapelle du Collège, où il avoit été inhumé. M. de la Mote-Houdancourt, Archevêque d'Ausich, y officia pontificalement. L'Archevêque de Paris, les Evêques d'Amiens, de Laon, de Soissons, de Chartres, de Châlons, de Lisieux, du Puy, de Rennes, de Valence.

DE M. BOSSUET. 7r
& de Lavour, y assisterent. M.
Bossuet fit un bel éloge de son
Maître, quoiqu'il n'eût eu qu'
une semaine pour le composer.

Il y rapporta un trait de la
probité de M. Cornet, qui mé-
rite de n'être pas oublié. Il avoit
recommandé à un Juge qui
avoit beaucoup d'égards pour
lui, le procès d'un de ses amis,
& cet ami le gagna. M. Cornet
craignit dans la fuite, que l'af-
faire à laquelle il s'étoit inté-
ressé ne fût mauvaise, & que
ce ne fût sa sollicitation qui eût
contribué à la faire gagner, &
il répara de ses deniers le tort
qu'il crut avoir été fait à la par-
tie contre laquelle il avoit sol-
licité.

M. l'Abbé Bossuet continuoit
de prêcher. Son éloquence no-
ble, sublime & instructive, at-
tiroit tout le monde à ses Ser-

mons. Il prêcha en 1665. le Carême dans l'Eglise de S. Thomas du Louvre : les Reines le suivirent. Il prêcha cette même année, le Panégyrique de S. Thomas d'Aquin, chez les Jacobins de la rue S. Honoré : la Reine-Mere alla l'entendre. Le Roi voulut qu'il prêchât encore devant lui, & il prêcha en présence de Sa Majesté le jour de la Touffaints, & l'Avent qui suivit cette Fête. On dit au Roi que le pere du Prédicateur avoit été un des auditeurs de son fils ; & Louis répondit : *Il doit être bien content de l'entendre si bien prêcher.*

Pendant cet Avent le Duc de Foix, qui avoit fait une Confession générale à l'Abbé Bossuet, tomba malade de la petite vérole & demanda son Confesseur qui se trouva fort embarrassé,

DE M. BOSSUET. 63
sur-tout à cause du genre de la
maladie qui ne lui permettoit
plus de paroître devant le Roi.
Le malade ayant insisté , M.
Bossuet fit demander au Roi la
permission d'aller voir le Duc de
Foix. Louis XIV. y consentit ,
& l'Abbé Bossuet alla s'enfermer
avec le Duc , qui mourut. Les
soins que M. Bossuet lui donna ,
l'empêcherent de prêcher un des
Dimanches de l'Avent.

Le Roi fut si content des Ser-
mons de cet Avent , qu'il sou-
haita que l'Abbé Bossuet prê-
chât devant lui le Carême de
l'an 1666. Il le fit à S. Germain
en Laye , dans la Chapelle du
Château , où le Roi s'étoit re-
tiré à cause de la mort de la
Reine-Mere , arrivée au mois
de Janvier de cette année.

Il prêchoit à Metz lorsqu'il y
étoit , ainsi qu'à Paris.

Il étoit retourné à son Eglise l'an 1667. On le pria de prêcher la Fête de l'Assomption, dans la Cathédrale : il y consentit. Il étoit près de monter en chaire, lorsqu'on vint l'avertir que son pere étoit à toute extrémité, & que pour peu qu'il tardât il ne le verroit plus. Il n'hésita pas entre son Sermon & ce qu'il devoit à la nature. Il ne prêcha point : il se transporta très-promptement chez son pere, auprès duquel il arriva assez tôt pour lui fermer les yeux.

Il revint à Paris l'an 1668. Il y expliqua pendant le Carême les Epîtres du temps, au parloir des Carmélites. C'étoit comme une Conférence, où assistoient la Princesse de Conti, la Duchesse de Longueville, & d'autres Dames d'une grande piété.

Un Sermon qui eut un très-

DE M. BOSSUET. 65
grand éclat, ce fut celui qu'il prêcha le jour de la Fête de S. André de l'an 1668. aux grandes Carmélites, pour confirmer le Vicomte de Turenne dans sa réunion faite à l'Eglise le 28. d'Octobre précédent. M. Bossuet convenoit que c'étoit une de ses meilleures Pièces. M. de Turenne en fut si content qu'il suivit l'Abbé Bossuet, à l'Avent qu'il prêcha cette année dans S. Thomas du Louvre. Ses Sermons étoient des instructions dont le principal but étoit de confirmer dans la foi le nouveau converti.

Il fit cette même année 1668. sur la fin, le Panegyrique de S. Thomas de Cantorberi. La Reine qui l'entendit, en fut si contente, & en fit au Roi un récit si avantageux, que Sa Majesté retint l'Abbé Bossuet pour prê-

cher devant lui l'Avent de 1669.

Ce qu'il y a de plus singulier,

XVIII. & dont on ne sçauroit trop s'é-
Comment tonner, c'est la facilité avec la-
il compo- quelle M. Bossuet faisoit des
soit ses Sermons. Sermons, dans lesquels il y

avoit des morceaux de la plus sublime éloquence. On sçait d'un Ecclésiastique qui a été vingt ans avec lui (a) qu'il ne préparoit presque point ses Sermons, qu'il n'y pensoit que peu de jours & même peu d'heures avant que de les prononcer. Sa facilité & son abondance lui fournissoient sur le champ ce qu'il devoit dire. La considération actuelle du lieu, des personnes & du temps, le déterminoient sur le choix du sujet. Lorsqu'il prêchoit un Avent ou un Carême, il ne se préparoit que pour le Sermon qu'il avoit à

(a) *Mémoires manuscrits.*

prêcher. Il mettoit seulement sur le papier son dessein, son texte, ses preuves, sans s'astreindre, ni aux paroles, ni au tour, ni aux figures. Il disoit lui-même, que s'il avoit voulu faire autrement, son action auroit languï, & que son discours se seroit énérvé.

Il faisoit ensuite une méditation profonde la matinée du jour qu'il avoit à parler, le plus souvent sans rien écrire d'avantage, pour ne se pas distraire; parce que son imagination alloit plus vite que n'auroit été sa main. Maître de ses pensées, il fixoit dans sa mémoire les expressions dont il vouloit se servir. L'après-dinée, il méditoit de nouveau son discours, & il le dictoit comme s'il l'avoit lû, en y changeant, ajoutant & retranchant, comme l'on fait la plume à la main. Enfin, monté en Chaire, il se regloit sur les

impressions qu'il avoit faites ; & il se proportionnoit à la situation de ses auditeurs. Il n'a jamais repeté , ni le même Carême , ni le même Avent.

Ses sujets étoient toujours relatifs à la condition de ses auditeurs. Il parloit aux Rois & aux Grands de leurs devoirs , avec la même liberté qu'il parloit aux particuliers ; & cependant toujours avec une sagesse & une prudence , qui le faisoient admirer de tout le monde. Quand il travailloit à ces Oraisons funebres , qui lui ont acquis la réputation d'un des hommes les plus éloquens que la France ait jamais eû , & dans lesquelles il entre des faits où il n'y a rien à changer , il écrivoit sur du papier à deux colonnes : il y mettoit l'une auprès de l'autre des expressions différentes , dont il se réservoit le choix dans la cha-

leur de la prononciation. On a trouvé dans ses porte-feuilles ses Carêmes en quelques feuilles volantes , avec un texte en tête , une division en deux ou trois membres : quant au corps du Discours , l'on n'y trouve que quelques passages des Peres. (a)

On a sçu tous ces détails par ceux qui avoient vécu avec lui. Le Pere de la Rue les a confirmé , dans la Préface de ses Sermons. Après avoir remarqué que M. Bossuet avoit la mémoire si fidelle , qu'il ne daigna presque jamais lui confier ses Sermons (ce sont les propres termes du Pere de la Rue ,) il ajoute : On n'a pu recueillir après sa mort que de simples feuillets qui ne

(a) Le Dépositaire des papiers de M. Bossuet , a beaucoup de cannevas de ses Sermons , & quelques-uns entiers , que l'on aroit être les premiers qu'il ait prêchés.

contenoient que l'économie des Discours, la naissance des mouvemens & des traits qui en devoient faire les nerfs & les ornemens. Sur ces plans il s'exerçoit à faire, en se promenant, le choix & l'essai des termes & des expressions convenables à l'effet qu'il se proposoit. Il paroissoit en Chaire avec confiance, & maître de ce qu'il disoit, il se rendoit aisément maître de ses auditeurs. Quelque extraordinaires que soient ces efforts de génie & de mémoire, on n'en peut douter, puisque M. Bossuet lui-même nous apprend dans une de ses Lettres, qu'il n'écrivoit rien de ses Sermons. (a)

Son activité pour les bonnes œuvres & le succès de ses Sermons, le firent désirer pour les

(a) *Lettre 37.*

DE M. BOSSUET. 71
deux plus importantes Cures de
Paris , S. Eustache & S. Sulpice : c'est ce que le Pere de la
Rue , & ceux qui ont vécu avec
M. Bossuet, nous ont appris. (a)
Mais il n'avoit d'autre projet
que d'aller passer sa vie à Metz,
dès qu'il y pourroit retourner ,
& là d'y continuer ses études ,
& d'employer la plus grande
partie de son temps à la défense
de l'Eglise. Car quelque consi-
dération que sa piété & son élo-
quence lui eussent donné à la
Cour, il n'y paroissoit point dès
que ses Prédications étoient
finies , à moins que quelque
grande raison ne l'obligeât d'y
aller. Il ne demandoit rien , &
par conséquent il étoit sans es-
pérance & sans intrigue. S'il
alloit quelquefois à S. Germain

(a) *Oraison funebre de M. Bossuet ; & Mémoires manuscrits.*

ou à Versailles , ce n'étoit que pour obtenir des grâces en faveur des Prétendus-Réformés, qui s'étoient réunis à l'Eglise.

XIX.

Caractere
de son élo-
quence :
réflexions
de divers
Auteurs.

Quelque réputation qu'il se fût acquise par l'éloquence de ses Sermons , cependant quand le Pere Bourdaloue parut , M. Bossuet ne passa plus pour le premier Prédicateur , selon la remarque d'un célèbre Ecrivain (a). Ce n'est pas que M. Bossuet n'ait des sublimités , qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans le Pere Bourdaloue ; mais celui-ci moins élevé , avec une beauté continue & égale , se fait toujours admirer.

Le Pere de la Rue (b) a bien rendu justice à l'éloquence de M. Bossuet , lorsqu'il dit , que son talent fut plus naturel que

(a) *Histoire du Sieclé de Louis XIV.*

(b) *Préface de ses Sermons.*

celui

DE M. BOSSUET. 73
celui de M. Fléchier ; qu'accompagné de graces extérieures , & enrichi par une étude assidue , dont il n'eut pas besoin de dérober aucun moment pour la culture de sa mémoire , il ne laissa pas sans ce secours , d'exceller dans toutes les parties de l'Orateur. Aussi sublime dans l'éloge , que touchant dans la morale , solide & précis dans l'instruction , insinuant dans la persuasion , juste & noble partout dans l'expression.

M. l'Abbé Colin , qui s'est fait honneur par sa Traduction du Traité de l'Orateur de Cicéron , & par la Préface qu'il a mise à la tête de cet Ouvrage , y fait un parallele de M. M. Bossuet & Fléchier. « Il n'y a pas tant d'élégance , dit-il (a) » ni une si grande pureté de

(a) Page 47.

D

» langage dans M. Bossuet que
» dans M. Fléchier, mais on y
» trouve une éloquence plus
» forte, plus mâle, plus nerveu-
» se. Le style de M. Fléchier est
» plus coulant, plus arrondi, plus
» uniforme. Celui de M. Bossuet
» est à la vérité moins égal, moins
» soutenu; mais il est plus rempli
» de ces grands sentimens, de
» ces traits hardis, de ces figures
» vives & frappantes, qui caracté-
» risent les Orateurs du premier
» ordre. M. Fléchier est merveil-
» leux dans le choix & l'arrange-
» ment des mots; mais on y en-
» trevoit beaucoup de penchant
» pour l'antithèse, qui est sa figu-
» re favorite. M. Bossuet plus oc-
» cupé des choses que des mots,
» ne cherche point à répandre les
» fleurs dans son discours, ni à
» charmer l'oreille par le son har-
» monieux des périodes: son uni-

» que objet est de rendre le vrai
 » sensible à ses auditeurs. Dans
 » cette vûe il le présente par tous
 » les côtés qui le peuvent faire
 » connoître , & le faire aimer.
 » Né pour le sublime , il en a ex-
 » primé toute la majesté & toute
 » la force , en plusieurs endroits
 » de ses Oraisons funébres , &
 » sur-tout dans celles de Marie
 » de France Reine d'Angleterre,
 » & de Henriette-Anne d'Angle-
 » terre Duchesse d'Orléans.

Un Auteur qui a beaucoup
 examiné les différens mérites
 de nos Orateurs , & qui a fait
 des réflexions très-judicieuses
 sur l'Eloquence , & sur-tout
 sur celle de la Chaire , (a) re-
 marque que M. Bossuet réunit
 le raisonnement , le sentiment
 & l'imagination ; qu'il est Lo-
 gicien , Orateur & même Poëte,

(a) M. l'Abbé Trublet page 61.

autant qu'un Orateur peut & doit l'être. Il ajoute que malgré le grand nombre de Sermons qu'on a imprimés , nous n'en avons peut-être point , sinon du mérite , du moins du caractère dont les contemporains de M. Bossuet assurent qu'étoient ceux de ce grand homme.

X X.
Ses liai-
sons avec
l'Archevê-
que de Pa-
ris, M. de
Péréfixe ,
qui l'en-
voye à
Port-
Royal.

Tandis que tout Paris retentissoit de son nom , cette grande ville avoit pour Archevêque Hardouin de Péréfixe de Beaumont , qui avoit été Précepteur du Roi , & qui de l'Evêché de Rhodès avoit été transféré sur le siège de Paris. Il eonçut pour l'Abbé Bossuet la plus grande estime , & le mit au nombre de ses meilleurs amis. Il l'avoit avec lui à la Ville & à la Campagne , le plus souvent qu'il pouvoit. Il l'employoit dans les affaires les plus

DE M. BOSSUET. 77

déliçates & les plus importantes. Il se servit de lui pour engager les Religieuses de Port-Royal à souscrire purement & simplement, le Formulaire qui contenoit la condamnation du Livre de Jansénius.

M. Bossuet avoit été élevé, comme nous l'avons vû, par M. Cornet. Il avoit adopté les idées de cet ardent ennemi de Port-Royal, tant sur l'*Augustinus* de l'Evêque d'Ypre, que sur le Formulaire. Dans l'éloge funèbre qu'il avoit fait du Grand-Maitre de Navarre, il s'étoit ainsi expliqué, sur le sujet de la dénonciation des cinq Propositions, faite par M. Cornet :

» C'est de cette expérience, de
» cette exquise connoissance, &
» du concert des meilleurs cerveaux de la Sorbonne, que
» nous est né cet extrait des Cinq

» Propositions , qui sont com-
» me les justes limites par les-
» quelles la vérité s'est séparée
» de l'erreur. »

M. Cornet étant très-mal dis-
posé en faveur des Théologiens
connus sous le nom de *Disci-
ples de S. Augustin* , avoit fait
tout ce qui dépendoit de lui
pour prévenir contre eux son
élève. On rapporte (a) que le
Docteur Noël de la Lane si con-
nu par le *Journal de Saint-
Amour* , & très-célèbre par des
Ouvrages qu'on recherchoit
avec beaucoup d'empressement
il y a un siècle , voulut se lier
avec le jeune Bossuet qui de-
meuroit ainsi que lui au Collège
de Navarre , & dont il admi-
roit la science & la vertu ; mais
que M. Cornet s'y opposa vive-
ment.

(a) *Mémoires manuscrits.*

M. l'Archevêque de Paris n'eut pas de peine à déterminer M. l'Abbé Bossuet à voir les Religieuses de Port-Royal, pour les engager à signer le Formulaire. Il eut avec elles une longue Conférence, mais jamais il ne put leur persuader de faire serment qu'elles croyoient un fait qu'elles regardoient comme étranger à la révélation, & dont elles disoient qu'il leur étoit impossible de sçavoir par elles-mêmes la vérité. M. Bossuet n'ayant pas réussi à les convaincre de vive voix, leur écrivit une Lettre, où il leur rappella tout ce qu'il leur avoit dit. Elle fut envoyée à Port-Royal par ordre de M. l'Archevêque (a), mais elle ne fit pas plus d'effet que la Conférence. Elle n'a jamais été imprimée du vivant de M.

(a) *Mémoires manuscrits.*

Bossuet : on l'a trouvée après sa mort dans ses papiers , & elle est encore entre les mains d'un homme de mérite , corrigée de la propre main de M. Bossuet , mais différente de celle qui a été imprimée , & beaucoup plus précise & plus modérée.

Quelque attaché qu'il fût à M. l'Archevêque de Paris & à M. Cornet , il étoit aussi zélé partisan de la doctrine de S. Augustin que Messieurs de Port-Royal , & aussi éloigné qu'eux de toute doctrine relâchée sur les mœurs. M. de Voltaire (a) rapporte qu'il a sçu de l'Evêque de Luçon , fils du célèbre Bussi - Rabutin , qu'ayant demandé à M. Bossuet quel Ouvrage il eût mieux aimé avoir fait s'il n'avoit pas fait les siens ,

(a) *Hist. du Siècle de Louis XIV. & Hist. Universelle* , Tom. 7. pag. 15

Il lui avoit répondu que c'étoit les Lettres Provinciales. Il rendoit justice à M. de la Lane, avec lequel on n'avoit pas voulu qu'il se liât dans sa jeunesse : on lui a souvent ouï dire, (a) que ce Docteur étoit un exemple de piété & de vertu, & si respecté à Navarre que lorsqu'il passoit, les écoliers même interrompoient leur jeu pour lui faire honneur.

Messieurs de Port-Royal, ^{XXI.} qui auroient vivement souhaité ^{Dispo-} que l'Abbé Bossuet eût pensé ^{sitions de} en tout comme eux, avoient ^{MM. de} pour lui la plus grande estime, ^{Port-} malgré la différence de senti- ^{Royal à} ment qu'il y avoit entre lui & ^{son sujet,} eux sur l'article du fait de Jan- ^{&c.} sénius. L'Abbé de la Lane & le Pere Desmares, ce Prédicateur si célèbre, suivoient les

(a) *Mémoires manuscrits.*

Sermons de l'Abbé Bossuet & les admiroient. Après la paix de l'Eglise, qui fut faite en 1668. il y eut de grandes relations entre M. l'Abbé Bossuet & Messieurs de Port-Royal.

Tout le monde sçait avec quel succès ces hommes illustres s'appliquèrent à écrire contre les Calvinistes, pendant cette courte treve qu'avoit produite l'accommodement entre eux, M. l'Archevêque de Paris & les Jésuites. Ils demanderent au Roi pour censeur de leurs Ouvrages l'Abbé Bossuet, qui étoit aimé & estimé de M. de Péréfixe, & qui par conséquent ne pouvoit pas être suspect de Jansénisme à la Cour. Le Roi y consentit, & M. Bossuet ayant examiné le Livre de la Perpétuité de la Foi, l'approuva en 1669.

Voici ce qu'en dit un des
 grands amis du célèbre Doc-
 teur M. Arnaud. (a) » M. Bos-
 » suet alors Doyen de l'Eglise
 » Cathédrale de Metz & Doc-
 » teur de Paris , a un droit si
 » particulier d'être écouté sur
 » ces matieres , & il se connoît
 » si bien en Catholicité , que son
 » approbation mérite une atten-
 » tion singuliere. Il se tient si
 » assuré que ce Livre est très-
 » propre & très-efficace pour
 » ramener à la foi Catholique ,
 » Apostolique & Romaine ,
 » ceux qui s'en sont écartés ,
 » qu'il ne fait pas difficulté de
 » dire , qu'il ne faut plus qu'ou-
 » vrir les yeux pour voir devant
 » soi la voie de la vérité toute ap-
 » planie , & que M. Arnaud n'a
 » pas seulement établi tout ce
 » qu'il a promis d'une maniere

(a) *Hist. de M. Arnaud*, pag. 133.

» invincible, & qui porte la preu-
» ve jusqu'à l'évidence de la
» démonstration , mais qu'il a
» outre cela donné des principes
» par lesquels on peut compo-
» ser un corps de Controverses.
» Ce qui me touche le plus dans
» son Ouvrage , ajoute-t-il , c'est
» qu'il a répandu & appuyé par
» tout les saintes & inébranla-
» bles maximes , qui attachent
» les enfans de Dieu à l'autorité
» sacrée de l'Eglise , toujours
» présente pour les enseigner
» dans tous les Siècles. »

M. Bossuet continua d'exa-
miner & d'approuver la suite
du Livre de la Perpétuité de la
Foi , dans les années suivantes.
Il eut à ce sujet des Conférences
avec Messieurs Arnaud & Ni-
cole : il parut très-content de
la facilité avec laquelle M. Ar-
naud , le plus sçavant Théolo-

DE M. BOSSUET. 87
gien de ce Siècle , recevoit les
observations qu'il faisoit sur les
Ouvrages qui étoient l'objet de
cet examen. On assure (a) que
M. Arnaud , au sortir d'une de
ces Conférences , disoit qu'il
avoit plus appris de M. Bossuet
en deux ou trois heures , qu'il
n'avoit fait par une longue
étude.

M. le Camus Evêque de Gre-
noble & depuis Cardinal , fut
admis dans ces Conférences ,
qui se tenoient par ordre du
Roi. C'est ce que l'on apprend
par l'approbation qui est à la
tête des *Préjugés-légitimes* , où
il est dit que « M. Bossuet &
« M. le Camus ont lu par ordre
« exprès de Sa Majesté , les Li-
« vres qui ont pour titre : Préju-
« gés-légitimes contre les Cal-
« vinistes : Réponse générale au

(a) *Mémoires manuscrits.*

» nouveau Livre du sieur Clau-
» de Ministre de Charenton :
» le Renversement de la Mora-
» le de Jesus-Christ par les er-
» reurs des Calvinistes , tou-
» chant la justification : la Per-
» pétuité de la Foi de l'Eglise,
» touchant l'Eucharistie , défen-
» due contre le sieur Claude,
» Tome second. Les Censeurs
» ajoutent, que la Foi de l'E-
» glise Catholique n'est pas seu-
» lement très-solidement expli-
» quée , mais invinciblement
» soutenue dans ces excellens
» Ouvrages , où la force du rai-
» sonnement, égale la profon-
» deur de la doctrine : ainsi nous
» espérons, disent-ils , qu'ils se-
» ront très-utiles à la conversion
» des errans , & à l'instruction
» des fideles. »

Dans ce même-temps la ver-
sion Françoisse du nouveau Tes-

DE M. BOSSUET. 87
tament connue sous le nom de
la *Version de Mons*, faisoit beau-
coup de bruit. M. l'Archevê-
que de Paris, persuadé qu'il y
avoit plusieurs choses repréhen-
sibles, l'avoit censurée. Le Mar-
quis de Feuquieres, parent de
M. Arnaud, fut chargé par ce
Docteur, de proposer à M. l'Ab-
bé Bossuet de revoir cette ver-
sion, conjointement avec Mes-
sieurs de Port-Royal. Il en parla
à M. l'Archevêque de Paris, qui
donna son agrément à ces Con-
férences. Elles se tinrent à l'Hô-
tel de Longueville. MM. Ar-
naud, de la Lane, de Saci &
Nicole, en étoient. On com-
mença par l'Epître aux Ro-
mains : c'étoit la traduction de
cette Epître qui avoit donné
le plus d'occasion aux plaintes.
On assure (a) que ces Messieurs

faisoient avec une docilité sans bornes toutes les corrections que proposoit M. Bossuet. L'examen de la traduction de cette Epître étoit à peine achevé, que M. l'Archevêque de Paris mourut, & ces Conférences finirent.

Quelque estime que M. Bossuet eut conçu dès ce temps-là pour M. M. de Port-Royal, & quoiqu'il fût fort éloigné des sentimens des Jésuites sur la grace & sur la morale, il eut cependant de très-bons amis chez les derniers. On compte parmi ceux-là le Pere Cossart, & le Pere Ferrier, qui fut Confesseur de Louis XIV. Enfin il eut le rare talent de se faire extrêmement considérer de ceux-mêmes dont il désapprouvoit la doctrine; & M. de Launoi dont il blâmoit hautement les senti-

mens trop hardis , en a fait le plus grand éloge dans son Epître dédicatoire de l'Histoire du Collège de Navarre.

M. l'Abbé Bossuet ne s'oc-
cupoit pas seulement à instruire
& à édifier les fideles. Il tra-
vailloit à ramener dans le sein
de l'Eglise ceux que le schisme
en avoit séparés. Il eut grande
part à la conversion du Vicom-
te de Turenne. Ce grand hom-
me voulut avoir des Conféren-
ces particulieres avec celui que
les Catholiques regardoient
comme un de leurs Théologiens
les plus sçavans & les plus mo-
dérés. Il pria M. Bossuet de lui
mettre par écrit les Instructions
qu'il lui avoit données de vive
voix , & ce fut là l'occasion du
Livre célèbre de l'Exposition
de la foi & de la doctrine Ca-
tholique. M. de Turenne se
convertit , & cette conversion

XXII:

Il fait l'Ex-
position de
la foi. Con-
version de
M. de Tu-
renne , &
de M. de
Dangeau.

fit très-grand bruit dans l'Europe, où le Maréchal étoit connu, non-seulement pour un des plus grands Capitaines qui eussent jamais été, mais pour un des plus honnêtes hommes qu'il y eût dans le monde, & sur lequel ni l'intérêt, ni le respect humain n'avoient aucune influence dans les matieres qui pouvoient avoir rapport à la Religion.

Une autre conquête spirituelle de M. Bossuet, moins brillante que celle de M. de Turenne, fut celle de M. de Dangeau depuis Abbé, qui nous a appris lui-même dans son Quatrième Dialogue, (a) la méthode dont M. Bossuet s'étoit servi pour le convertir. » Dans les conversations que j'eus avec lui, dit-il, il n'attaqua

» presque jamais la religion dont
 » je faisois encore profession,
 » par les dogmes particuliers.
 » C'eût été une affaire infinie.
 » Il étoit pressé de me faire con-
 » noître la vérité. Il s'appliqua
 » avec soin à ôter à l'Eglise Ro-
 » maine le masque hideux que
 » lui avoient donné les Docteurs
 » Protestans. Il sépara la vérita-
 » ble doctrine d'avec les consé-
 » quences qu'on lui a fausse-
 » ment attribuées ; & en plu-
 » sieurs conversations il me dit,
 » à propos des objections que je
 » lui faisois , la plupart des cho-
 » ses que vous avez vûes dans
 » son Livre de l'Exposition de
 » la doctrine Catholique. Il
 » m'en donna un exemplaire ,
 » que je lus avec soin. Ce fut
 » entre ses mains que j'abjurai
 » toutes mes erreurs.

Il se regardoit toujours com- XXIII.

La Faculté

le député à me étant du corps de la Faculté de Théologie de Paris : il lui est fait étoit très attaché, & il en donna des preuves publiques au

Evêque de
Condom.

commencement de l'an 1669.

Le Ministère travailloit pour lors à ôter l'abus trop étendu

du *Committimus*. La Faculté de

Théologie en jouissoit : elle

craignit qu'on ne le lui ôtât. Elle

prit la résolution d'en demander au Roi la conservation, &

elle envoya une Députation à

la Cour à ce sujet. L'Abbé Bos-

fuet, qui y étoit fort connu,

fut mis à la tête des Députés.

Ils eurent une audience publi-

que, au mois de Février de la

même année. L'Abbé Bossuet

porta la parole, & parla avec

la plus grande éloquence. M. le

Prince de Condé l'embrassa de-

vant tout le monde. M. de Tu-

renne vint le voir, & félicita

la Faculté d'avoir un tel Orateur. M. le Tellier Secrétaire d'Etat & tous les Courtisans, s'empresserent à lui en faire des complimens. Cependant il ne fut qu'admiré, & il n'obtint pas la grace qu'il étoit venu demander.

Mais il ne fut pas long-temps sans recueillir la récompense qui étoit due à un homme d'un si grand mérite. L'Evêché de Condom étant venu à vacquer, le Roi le lui donna, le 13. Septembre 1669.

Avant de le voir honoré de l'Episcopat dont il fut un des plus grands ornemens, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention d'un bruit injurieux à sa mémoire. On a débité, qu'il a vécu marié, & Saint-Hyacinthe, connu par la part qu'il a eue à la petite plaisanterie de

XXIV.
Réfutation
des traits
calom-
nieux sur
son mariage.

Matanafius, a passé pour son fils. Ce sont les propres termes de M. de Voltaire. (a)

Ceux qui ont voulu autoriser ce Roman aussi calomnieux, qu'absurde, ont dit qu'une famille considérée dans Paris, & qui a produit des personnes de mérite, assureroit qu'il y avoit eu un contrat de mariage entre Bossuet encore très-jeune & Mademoiselle des Vieux; que cette Demoiselle fit le sacrifice de sa passion & de son état, à la fortune que l'éloquence de son amant devoit lui procurer dans l'Eglise; qu'elle consentit à ne jamais se prévaloir de ce contrat, qui ne fut point suivi de la célébration; que Bossuet cessant ainsi d'être son mari, entra dans les Ordres, & qu'après la mort du Prélat, ce fut cette,

(a) *Hist. Universelle*, tom. 7. pag. 199.

DE M. BOSSUET. 95
même famille qui régla les reprises, & les conventions matrimoniales. Jamais, dit-on, cette Demoiselle n'abusa du secret dangereux qu'elle avoit entre les mains : elle vécut toujours l'amie de l'Evêque de Meaux, dans une union sévère & respectée : il lui donna, ajoute-t-on, de quoi acheter la petite terre de Mauléon, à cinq lieues de Paris ; & alors elle prit le nom de Mademoiselle de Mauléon. Elle a vécu près de cent années.

On n'auroit pas répété cette étrange histoire, si elle ne se trouvoit confirmée à la postérité par le rapport du célèbre M. de Voltaire, à qui il faut rendre cette justice, qu'il regarde ce que l'on dit de ce prétendu mariage comme une insigne calomnie. Il avoue (a) que ce

(a) *Siecle de Louis XIV, édition de Leipzig, pag. 178.*

conte long-temps accrédité chez ce petit nombre d'hommes qui tirent vanité de sçavoir les secrets des familles, n'a ni vérité ni vraisemblance.

Effectivement que l'on suive M. Bossuet depuis sa plus tendre jeunesse jusqu'à la fin de sa vie, on le verra tourner toutes ses vûes du côté de l'Eglise, n'être occupé que de l'étude, & mener une vie vraiment Ecclésiastique dès son enfance, sans aucune dissipation. Il est contre toute vraisemblance qu'il ait jamais pensé à prendre un autre état ; & beaucoup plus encore qu'un homme à qui ses plus grands ennemis n'ont jamais pû rien reprocher, se soit oublié à un point de violer essentiellement la discipline Ecclésiastique, dont il fut toujours un des plus zélés défenseurs.

Il est bien bien vrai qu'il a eu toute sa vie beaucoup d'estime & d'amitié pour Mademoiselle de Mauléon. Le Ministre Jurieu en plaisanta, & l'on prétend que le Pere de la Chaise qui le craignoit plus qu'il ne l'aimoit, disoit que M. Bossuet étoit plus Mauléoniste que Moliniste : (a) Mais la Religion n'exclut point l'amitié & la confiance entre les gens d'un sexe différent : les plus célèbres Peres de l'Eglise ont eû de ces liaisons qui ont quelquefois donné occasion aux méchans de les calomnier. Qui est-ce qui ignore l'amitié de S. Jérôme pour Sainte Paule, & les mauvais bruits que les ennemis de ce Saint répandirent à ce sujet ? (b)

: M. Bossuet dont la conduite

(a) *Vie de Mad. de Maintenon*, ch. 18.

(b) *Tillemont, Vie de S. Jérôme*, art. 41.

étoit sans reproche , ne faisoit aucun mystere des sentimens qu'il avoit pour Mademoiselle de Mauléon. M. de Boze nous a appris dans l'Eloge de M. Boutard (a) une anecdote qui prouve la considération que M. Bossuet avoit pour cette Demoiselle. M. Boutard étant entré dans la maison de M. Francine Grand-Prévôt de l'Isle , pour être précepteur de M. de Villepreux son fils , fit connoissance avec Mademoiselle de Mauléon qui demouroit près de M. Francine. Un des amusemens de cette Demoiselle étoit d'élever des pigeons , & elle en envoyoit un certain nombre des plus beaux à M. de Meaux le jour de sa Fête. M. l'Abbé Boutard épia le moment de leur mission , &

(a) *Histoire de l'Acad. des Belles-Lettres*
164, Tom. 7. pag. 413.

DE M. BOSSUET. 99
persuada à Mademoiselle de
Mauléon de les rendre porteurs
d'une Ode latine à la louan-
ge de son illustre ami. Le bou-
quet fut parfaitement bien reçu :
M. de Meaux voulut connoître
le Poëte , & le mena passer
quelques jours à sa belle maison
de Germigny. Aussi-tôt nou-
velle Ode , *Germiniacum* , la
description de Germigny. M.
de Meaux vit cette seconde pié-
ce avec plus de complaisance
encore que la première ; & il
conseilla à M. l'Abbé Boutard
de travailler sur le même plan
à une Description de Marli &
& de Trianon , dont il se char-
gea de faire les honneurs auprès
du Roi. Cette description attri-
ra à l'Auteur cent pistoles de
gratification , que Sa Majesté
lui donna , pour le mettre
en état d'entrer dans le séminai-

re de Meaux, où il devoit se disposer à recevoir les Ordres; après quoi le Roi promit de prendre soin de lui. Effectivement dès qu'il fut Prêtre, le Roi convertit en pension les mille francs de gratification: il le nomma ensuite à l'Abbaye de Bois-grosland, & à une place de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions. Ainsi Mademoiselle de Mauléon & M. de Meaux furent les instrumens de la fortune de M. Boutard.

Quant à ce qu'on a osé dire que M. de Saint-Hyacinthe étoit fils de M. de Meaux, c'est une des plus grandes extravagances qu'on ait jamais pû avancer. M. de Saint-Hyacinthe nâquit à Orléans, le 27 Septembre 1684. en légitime mariage, d'Hyacinthe Cordonnier sieur de Belais, Porte-manteau de

DE M. BOSSUET. 107
 Gaston Duc d'Orléans, & d'Anne Marie Mathé sa femme. C'est ce qui est constant par les Registres de l'Eglise Paroissiale de S. Victor d'Orléans. (a) M. Bossuet étoit pour lors Evêque de Meaux depuis quelques années, déjà avancé en âge. La piété & les affaires de l'Eglise l'occupoient tout entier. M. de Saint-Hyacinthe fut instruit sur la fin de sa vie de ce bruit sourd que l'on répandoit sur sa naissance : il en fut d'autant plus surpris, que non-seulement il avoit son Extrait baptistaire & le Contrat de mariage de son pere en bonne forme, mais qu'il sçavoit que sa mere avoit toujours vécu dans la plus grande piété, & n'avoit jamais eu aucune liaison avec

(a) *Journal de Verdun*, pag. 298. Avril 1758.

M. l'Evêque de Meaux.

XXV. Il est temps de finir cette digression , dans laquelle nous ne sommes entrés que malgré nous , mais dont l'omission nous auroit pû être reprochée.

Il est sacré
Evêque.

M. Bossuet qui avoit été nommé Evêque de Condom, le 13. Septembre 1669. ne fut sacré que le 21. Septembre 1670. à Pontoise , dans l'Eglise des Peres Cordeliers de cette Ville. Il y avoit pour lors une Assemblée générale du Clergé à Pontoise même : il assista en corps au sacre du nouvel Evêque , qui fut sacré par Charles-Maurice le Tellier Archevêque de Nazianze & Coadjuteur de l'Archevêché de Reims, assisté des Evêques d'Auzun & de Verdun. L'Abbé de Fromentieres , depuis Evêque d'Aire fit le Sermon, & M. Bossuet

DE M. BOSSUET. 103
le lendemain prêta serment de
fidélité comme Evêque.

Il continua de prêcher depuis
sa nomination à l'Episcopat. Il
prêcha devant le Roi à S. Ger-
main en Laie, dans la Chapelle
du Château, la Fête de la
Touffaints, & l'Avent de 1669.
avec l'applaudissement de tou-
te la Cour.

Ce ne fut que depuis son Epif-
copat qu'il fit les Discours im-
mortels qui nous restent, & dans
lesquels il a prouvé jusqu'où
pouvoit aller l'éloquence Fran-
çoise, & où l'on trouve des
morceaux dignes de Démof-
thène & de Cicéron.

Il avoit commencé dès l'an
1663. à s'exercer dans le genre
des Eloges funébres par l'Orai-
son qu'il fit en l'honneur de M.
Cornet, dont nous avons déjà

XXVI.
Ses Orai-
sons funé-
bres pour
la Reine
d'Angle-
terre, &
Madame

d'Orléans.
Anecdotes
à ce sujet.

parlé (a) Il fit en 1666. l'Oraison funébre de la Reine-Mere, Anne d'Autriche. M. de Voltaire décide que ce Discours n'étoit pas encore digne de lui, & que cependant il valut à l'Auteur l'Evêché de Condom : ce ne fut pourtant que trois ans après l'avoir prononcé qu'il fut nommé Evêque.

Il fut chargé de l'Oraison funébre de Henriette de France Reine d'Angleterre. Il la fit à Chaillot le 16 Novembre 1669, dans l'Eglise des Religieuses de Sainte Marie où la Princesse s'étoit retirée : Monsieur frere du Roi étoit présent. C'est dans cette Piece que se trouve ce portrait si admiré de Cromwel. Elle fut entendue avec les plus grands applaudissemens, & parut presque en tout un chef-

(a) Ci-devant pag. 60.

DE M. BOSSUET. 105
d'œuvre , dit M. de Voltaire.

Henriette-Anne d'Angleterre , Duchesse d'Orléans , avoit entendu l'Eloge funébre de sa mere. Elle conçut la plus grande estime pour l'Orateur , & touchée des vérités terribles qu'il avoit prêchées avec tant de force , elle fit des réflexions sur la vanité des choses humaines , & résolut de renoncer aux illusions du siècle , pour mener une vie moins dissipée. En conséquence (a) elle donna sa confiance à M. de Condom , de qui elle reçut des regles de conduite. Lorsqu'elle étoit dans ces heureuses dispositions , l'atteinte imprévue d'un coup mortel la saisit. Elle demanda sur le champ M. de Condom , entre les mains de qui elle déclara qu'elle vouloit mourir. On par-

(a) *Mémoires. Manuscrits.*

tit de S. Cloud au milieu de la nuit, pour le venir chercher à Paris. Trois couriers coup sur coup furent dépêchés pour le presser d'arriver, parce qu'elle sentoît qu'elle alloit expirer. Dès qu'il entra dans la Chambre de la malade, elle mit entre les mains de Monsieur une bague d'une très-belle émeraude, qu'elle pria le Prince de donner au Prélat, comme un témoignage de son estime & de son amitié. M. Bossuet pénétré de la plus grande douleur, s'arma de toute sa piété & de toute sa constance, pour préparer à la mort cette jeune & charmante Princesse, l'idole de tous ceux qui avoient le bonheur de vivre avec elle. M. Bossuet l'aida à mourir, avec une fermeté & une religion qui furent l'objet de l'admiration & de l'édifica-

tion de tous ceux qui étoient
présens , & qui fondoient tous
en larmes. .

Mademoiselle nous apprend
dans ses mémoires (a) , qu'elle
étoit avec la Reine , quand M.
de Condom vint lui rendre
compte de la mort de Madame.

Il nous conta , dit-elle , com-
ment Dieu lui avoit fait de
grandes graces ; qu'elle étoit
morte avec des sentimens d'u-
ne très-bonne Chrétienne ;
qu'il n'en avoit pas été sur-
pris , parce que depuis quel-
que temps elle prenoit plaisir à
lui parler de son salut ; qu'elle
lui avoit même ordonné d'al-
ler l'entretenir là-dessus aux
heures qu'elle n'avoit perfon-
ne chez elle ; qu'elle étoit
bien-aïse de sçavoir sa religion
à fond , dont elle avoit été jus-

(a) Tom 5. pag. 350.

« ques-là assez ignorante , &
« qu'elle vouloit commencer à
« faire son salut ; qu'il y avoit
« été , & qu'il l'avoit trouvée
« dans de très-bonnes disposi-
« tions. Il ajouta qu'il avoit rai-
« son d'être satisfait des senti-
« mens de repentir dans lesquels
« elle étoit morte. »

Il fit l'Oraison funébre de
cette Princesse , le 21 Août
1670. à S. Denis , en présence
de M. le Prince. Tout le mon-
de fut attendri , lorsqu'on en-
tendit ces paroles : « Elle que
« j'avois vûe si attentive pen-
« dant que je rendois le même
« devoir à la Reine sa mere ,
« devoit être sitôt après le su-
« jet d'un Discours semblable ,
« & ma triste voix étoit réser-
« vée à ce déplorable ministè-
« re ! » Mais lorsqu'il parla de
la mort de la Princesse en ces

DE M. BOSSUET. 109
termes: *O nuit désastreuse! nuit
effroyable! où retentit tout à coup
comme un éclat de tonnerre cette
étonnante nouvelle, Madame se
meurt, Madame est morte.* La
voix de l'Orateur fut interrom-
pue par ses soupirs & par ses
larmes, l'auditoire éclata en
sanglots. Le Pere Bouhours a
admiré cette Oraison funébre;
(a) & M. de Voltaire a dit,
qu'elle eut le plus grand & le
plus rare des succès, celui de
faire verser des larmes à la
Cour. M. Bossuet porta toute
sa vie la bague que la Princesse
lui avoit donnée.

Madame la Duchesse de la ^{XXVII:}
Valiere, aussi connue par sa ^{Il prêche}
pénitence que par ses amours, ^{à la Vêture}
ayant pris la résolution de se ^{de Madam}
donner toute entière à Dieu, ^{me de la}
se mit entre les mains de M. de ^{Valiere.}

(a) *Pensées ingénieuses, pag. 247.*

Condom, & eut une confiance sans réserve pour lui, qu'elle conserva toute sa vie. Ce fut lui qui lui apprit la mort du Comte de Vermandois son fils, & l'on assure (a) que pénétrée de douleur, elle lui dit ces paroles remarquables : » Faut-il que je pleure la mort d'un » fils, dont je n'ai pas encore » achevé de pleurer la naissance » ce ! » Elle avoit cru devoir quitter le monde où elle avoit été une occasion de scandale : elle se fit Carmélite, & prit le nom de Sœur Louise de la Miséricorde. M. de Condom crut alors devoir rompre un silence de plusieurs années, & faire entendre une voix que les chaires ne connoissoient plus. Il fit le Sermon pour sa Vêture, le 9

(a) *Mémoires de Maintenon*, Tom. 2. liv. 41. ch. 8.

DE M. BOSSUET. 111
 Juin 1675. la Reine , la Cour
 & la Ville y étoient. Il prit pour
 texte ces paroles de l'Apo-
 calypse (a) : *Et dixit, qui se-*
debat in throno ; ecce nova facio
omnia. Il s'adressa à la Reine ,
 en lui disant : » Qu'avons-nous
 » vû , que voyons-nous , quel
 » état & quel état ! Je n'ai pas
 » besoin de parler , les choses
 » parlent assez d'elles-mêmes.
 » Madame , voici un objet di-
 » gne de votre piété. » L'Audi-
 toire parut très-content. Ce-
 pendant Madame de Sévigné
 ne parle pas de cette Piece avec
 admiration. (b) » Ce qui vous
 » étonnera , écrit-elle , c'est que
 » le Sermon de M. de Condom
 » ne fut point aussi divin qu'on
 » l'espéroit. »

Maigre ses grandes occupa-

(a) Chap. XXI. vers. 5.

(b) Tom. 3. Lettre X. pag. 24.

XXVIII.

En prê-
 chant de-
 vant le
 Roi , il lui

Donne di-tions, M. Bossuet prêchoir
vers avis. quelquefois devant le Roi. Il
cherchoit à l'instruire sur des
choses importantes, sur lesquel-
les ceux qui étoient chargés de
la conscience ne l'instruisoient
peut être pas assez. Il fit le Ser-
mon du jour de Pâques de l'an
1680. Il parla avec force sur
l'obligation de n'élever à l'E-
piscopat que ceux qui auroient
fait une espèce de noviciat par
la fonction de Grand-Vicaire.
Il fit voir que comme on n'élève
dans le militaire aux pre-
miers postes, que ceux qui ont
été exercés dans des emplois
subalternes, il conviendrait
aussi de ne confier le gouver-
nement des Eglises, qu'à ceux
qui en ont fait l'apprentissage
sous de bons Evêques. Il eut la
satisfaction de voir que le Roi
profita de ses avis.

Marie-Thérèse d'Autriche , XXIX.
 Reine de France, étant morte, Ses divers
 M. Bossuet fit son Oraison fu- ses Oraisons funé-
 nébre à S. Denis, le 1 Septem- bres.
 bre 1683. en présence de M. le
 Dauphin. Il fit celle d'Anne de
 Gonzague - Cleves , Princesse
 Palatine , dans l'Eglise des Car-
 mélites du Fauxbourg S. Jac-
 ques , le 9 Août 1685. en pré-
 sence de M. le Duc de Bour-
 bon. Il y a un trait singulier dans
 cette Piece. L'Orateur y parle
 d'un écrit de la Princesse , dans
 lequel elle avouoit qu'elle avoit
 été un temps sans croire au
 Christianisme ; qu'un songe
 qu'elle eut l'éclaira ; que s'é-
 tant réveillée , elle trouva sa
 maniere de penser si changée ,
 qu'à peine pouvoit-elle le croi-
 re ; qu'enfin elle passa tout d'un
 coup d'une profonde obscurité
 à une lumière manifeste , &

commença à mener une vie très-Chrétienne.

Le 26 Janvier 1686. M. Bossuet prononça à S. Gervais, en présence de plusieurs Evêques, l'Oraison funèbre de Michel le Tellier, Chancelier de France, avec lequel il avoit été fort lié. Il y rapporte qu'il avoit été le témoin des derniers momens de ce Ministre, & que ses dernières paroles avoient été : Je suis en faction.

Enfin la dernière Oraison funèbre de M. Bossuet, fut celle de Louis de Bourbon, le Grand Prince de Condé. Il la prononça dans l'Eglise de Notre-Dame, au mois de Mars 1687. Il y assure qu'il a entendu dire à ce Prince si célèbre, qu'il étoit entré en prison le plus innocent de tous les hommes, & qu'il en étoit sorti le plus

- coupable : hélas , poursuivoit-il , je ne respirois jusques-là que le service du Roi & la grandeur de l'Etat.

Cette piece donne une idée du cœur de M. le Prince différente de celle que le public en a. M. Bossuet assure que ce même Prince , qui passoit assez généralement pour s'occuper fort peu de ce qui ne l'intéressoit pas personnellement , changeoit de visage au récit des infortunes de ses amis ; qu'il en avoit été témoin ; & que ce Prince prenoit part aux moindres choses qui les regardoient. Mademoiselle de Montpensier dit aussi dans ses Mémoires, (a) qu'elle vit M. le Prince pleurer de douleur la mort de ses amis à la Bataille de S. Antoine ; & elle ajoute : » Que

(a) *Tom. 2. pag. 109.*

» l'on dise qu'il n'aime rien ;
» pour moi je l'ai toujours con-
» nu fort tendre pour ses amis. »

Cette Oraison funébre fut la dernière que prononça M. Bosfuet. Il la finit ainsi, en s'adressant au Prince dont il faisoit l'éloge :

» Agréez ces derniers efforts
» d'une voix qui vous fut con-
» nue. Vous mettrez fin à tous
» ces Discours. Au lieu de dé-
» plorer la mort des autres ;
» grand Prince, je veux doréna-
» vant, je veux apprendre de
» vous à rendre la mienne sain-
» te. Heureux, si averti par ces
» cheveux blancs, du compte
» que je dois rendre de mon
» administration, je réserve au
» troupeau que je dois nourrir
» de la parole de vie, les res-
» tes d'une voix qui tombe &
» d'une ardeur qui s'éteint. »

Ce Discours eut le sort de

tous les Ouvrages des hommes
célèbres: il fut admiré des uns &
traité jusqu'au mépris par d'au-
tres. » Je viens de voir un Pré-
lat qui étoit à l'Oraison funé-
bre, écrit Madame de Sévi-
gné à son cousin M de Buffi;
(a) il nous a dit que M. de
Meaux s'étoit surpassé lui-
même, & que jamais on n'a-
voit fait valoir ni mis en œu-
vre si noblement une si belle
matiere. Un autre ami de M.
de Buffi (b) lui écrivoit: Nous
avons lû l'Oraison funébre
de M. le Prince faite par M.
de Meaux. Cette Piece nous
paroit inégale. Il y a de beaux
endroits, de fort médiocres;
& de fort languissans, souvent
de mauvaises épithetes & de
méchantes expressions. »

{a} Lettres de Buffi, Tom. 2, pag. 101.
{b} Tom. 6. pag. 246.

XXX.
Il devient
Précepteur
de M. le
Dauphin.

Quoique ces Oraisons funé-
bres aient été faites en des
temps très-différens , on a cru
que le lecteur aimeroit mieux
qu'on en parlât tout de suite.
L'année même que M. Bossuet
fut nommé à l'Evêché de Con-
dom , le Roi lui donna la preuve
la plus complète de l'estime
qu'il avoit pour lui : il le nomma
Précepteur de M. le Dauphin.
Lorsqu'il avoit été question de
choisir ceux qui devoient tra-
vailler à l'éducation de ce Prin-
ce , M. le duc de Montausier
son Gouverneur , intime ami
de Chapelain , avec lequel il
s'étoit lié dès sa première jeu-
nesse à l'Hôtel de Rambouil-
let, (a) avoit jeté les yeux sur lui
pour la place de Précepteur. Il
avoit même obtenu l'agrément
du Roi , avant que d'en avoir

(a) *Hist de l'Académie*, pag. 130.

parlé à Chapelain , qui refusa ce glorieux emploi , alléguant que son grand âge le rendoit trop sérieux & trop infirme , pour qu'il pût se flatter d'être agréable à un Prince encore si jeune.

Au refus de Chapelain , il fallut songer à un autre. M. l'Archevêque de Paris & M. le Chancelier le Tellier proposèrent M. l'Abbé Bossuet , qui n'y songeoit en aucune façon. Mais M. le Duc de Montausier se déclara pour Picart de Périgny Président de la Chambre des Comptes , à la considération de la Duchesse de Montausier sa femme , intime amie de la Présidente de Périgny ; & cette protection fit donner la préférence au Président. Il ne fut en place que deux ans , étant mort le 1. Septembre 1670.

M. Huet rapporte dans ses Commentaires (a) que dès que M. de Périgny fut mort, M. le Duc de Montausier projeta de faire remplir la place de Précepteur du Dauphin par M. Huet lui-même ; que pour réussir il avoit présenté au Roi une liste de cent personnes qui demandoient cet important emploi ; qu'après avoir fait le caractère de chacun, il avoit dit au Roi que ceux qui paroissent le plus convenir étoient MM. Ménage, Bossuet & Huet ; que le Duc avoit pensé que Ménage ne seroit point accepté, son nom étant à peine connu du Roi, & que M. Huet auroit la préférence sur M. Bossuet, dont la profession étoit d'être Théologien & Prédicateur ; mais que le Roi s'étoit

(a) *Lib. 4. pag. 169.*

déterminé

DE M. BOSSUET. 121
déterminé en faveur de M. Bossuet, que son éloquence avoit rendu extrêmement célèbre à la Cour. Voilà ce que M. Huet assure avoir appris de M. de Montausier. Mais l'Auteur de la vie de ce Seigneur (a) ne s'accorde point avec M. Huet. On y lit, que le Président de Périgny étant mort, & le Roi étant embarrassé sur le choix d'un sujet pour remplir sa place, le Duc proposa au Roi M. Bossuet comme le plus digne de ceux qu'il connût ; que le Roi incertain avoit dit à M. de Montausier quelques jours après : « Avez-vous réfléchi sur ce que vous m'avez proposé ? » Avez-vous songé qu'un Evêque pourra ne vous pas accommoder ? » Et que le Duc avoit répondu : » Je ne cherche

(a) *Tom. 2. pag. 18.*

» pas celui qui me conviendra le
» mieux , mais celui qui est le
» plus homme de bien , le plus
» habile & le plus propre à l'em-
» ploi ; Si M. de Condom est tel ,
» nous vivrons bien ensemble ;
» Je n'ai garde de jamais rien exi-
» ger d'un Evêque qui puisse dé-
» roger au caractère sacré & à la
» dignité respectable dont il est
» revêtu ; & qu'en conséquence
le Roi choisit M. Bossuet.

Il lui donna cet emploi de confiance le 1 Septembre 1670. Ce choix fut applaudi de la Cour & de la Ville. M. Bossuet dans cette joie générale témoignoit cependant quelque répugnance d'accepter une place qui ne lui paroissoit pas compatible avec le devoir de la résidence & les fonctions de l'Episcopat. Il le représenta au Roi , qui lui fit cette réponse :

» Je veux un Evêque ; faites-
 » vous sacrer : suivez après ce-
 » la les mouvemens de votre
 » conscience ; je vous laisse tou-
 » te liberté. » M. Bossuet crut
 devoir obéir , & il prêta serment
 de fidélité le 23. du mois de
 Septembre 1670. en qualité de
 Précepteur de M. le Dauphin.

C'étoit deux jours après avoir
 été sacré Evêque. Mais , com-
 me l'ordre du Roi ne lui ôtoit
 pas ses scrupules , il forma le
 projet de se démettre de son
 Evêché , dont il ne lui étoit pas
 possible de remplir les devoirs ,
 par la nécessité où il étoit de
 ne jamais s'éloigner de son au-
 guste Eleve. Il crut cependant
 qu'il étoit convenable de met-
 tre quelque intervalle entre son
 sacre & sa démission. Il com-
 mença d'abord par charger du
 gouvernement de l'Eglise de

Condom, l'Abbé Janon, Prêtre d'une très grande capacité : il avoit été Procureur général de la Cour des Aides de Dauphiné, avant que d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique. Il étoit parent de M. Bossuet, & digne de sa confiance. Cependant l'Evêque de Condom persuadé de la nécessité de la résidence pour les Evêques, crut devoir pour le soulagement de sa conscience se démettre de son Evêché : ce qu'il fit le 31. Octobre 1671. par une démission pure & simple. L'Abbé de Matignon fut son successeur, & M. Bossuet le sacra au commencement de l'an 1672.

L'Abbé de Matignon avoit le Prieuré du Plessis-Grimoux : il en fit sa démission entre les mains du Roi, lorsqu'il fut nommé Evêque de Condom ;

& il supplia Sa Majesté de vouloir bien le donner à M. Bossuet, ce qui fut accordé. Ce Prieuré valoit huit ou neuf mille livres de rente, c'étoit là tout le revenu de M. Bossuet, avec les appointemens de son emploi.

Quoiqu'il ne fût pas fort riche, ce qu'il avoit lui suffisoit, parce qu'il vivoit avec une frugalité & une modestie qu'il conserva jusqu'à la mort. Sa table étoit sans délicatesse & sans profusion : ses meubles très-simples, son équipage modeste. Il n'avoit que les domestiques qui lui étoient absolument nécessaires.

Le Roi jugea qu'il étoit décent qu'un Prélat chargé d'un des plus importans emplois du Royaume, eût des revenus proportionnés à la grandeur de sa place. Ainsi le cardinal Mancini

ni étant mort à Rome le 28. Juin 1672. & ayant laissé trois Abbayes vacantes, la Chaise-Dieu, S. Lucien de Beauvais, & S. Martin de Laon; Sa Majesté déclara à l'ancien Evêque de condom, qu'il pouvoit choisir de ces trois Bénéfices celui qui lui conviendrait le mieux. M. Bossuet donna la préférence à S. Lucien, à cause de la proximité. Cette augmentation de revenus ne lui fit faire aucune augmentation dans sa dépense.

XXXI.

Il est reçu
de l'Acadé-
mie Fran-
çoise.

M. du Châtelet, l'un des Quarante de l'Académie Francoise, étant mort l'an 1671, cette illustre Compagnie crût que quelque chose auroit manqué à sa gloire, si le nom de M. Bossuet ne se fût pas trouvé parmi celui des Académiciens. Il fut élu d'un consentement unanime, & reçu le 8. Juin 1671.

Il remercia ses nouveaux Confreres , dans son Discours de réception , de ce qu'on avoit abrégé en sa faveur les formes & les délais ordinaires. M. Charpentier qui le reçut , le félicita sur ce qu'il avoit remporté les applaudissemens de toute la France par ses célèbres Prédications. M. de Buffi (a) parle du Discours de M. Bossuet dans une de ses lettres , en ces termes :

» J'ai lu le Compliment de M.
 » de Condom à l'Académie.
 » Il est beau : cela ne me sur-
 » prend pas ; il ne fait rien qui
 » ne soit de cette nature. »

M. Bossuet étoit alors principalement occupé de l'éducation de Monseigneur le Dauphin. Il étoit aidé par M. Huet, Sous-Précepteur , & depuis Evêque d'Avranches, l'un des

XXXII.
 Sa conduite pour l'éducation de M. le Dauphin.

(a) *Lettres* , *Tom. 3. pag. 371.*

plus sçavans hommes de l'Europe, dans les Belles - Lettres Grecques & Latines. M. de Cordemoi, homme d'esprit & très-habile dans l'Histoire de France, étoit Lecteur du Prince.

M. l'Evêque de Condom, pour s'acquitter parfaitement de la tâche dont il s'étoit chargé, recommença pour ainsi dire ses études. On a trouvé parmi ses papiers (a) des Observations écrites de sa main, non seulement sur les Regles les plus fines de la Grammaire, mais encore sur l'usage des mots latins pris en des significations tout opposées, par les meilleurs Auteurs, dont il apportoit les exemples. Il s'exerça à écrire purement en latin. Il fit entre autres choses une Fable

(b) *Mém. manuscrits.*

latine dans le goût de Phédre, dont le style étoit si bien imité qu'on l'auroit pris pour être de ce Poëte. Il revit les principaux Auteurs Grecs & Latins. Il s'attacha principalement à Homère, dont il sçavoit par cœur les plus beaux endroits. Il le regardoit comme un modèle, non seulement pour les Poëtes, mais aussi pour les Orateurs. Il n'alloit jamais à la campagne, sans un Virgile. Il n'étoit pas si content d'Horace, dont les maximes quelquefois Epicuriennes, allarment sa religion.

Il se proposa de graver dans le cœur de son auguste Eleve, des principes solides de piété. La journée commençoit par une instruction sur la Religion. On faisoit lire au Prince l'Ecriture Sainte, & l'on avoit grand soin de lui faire faire une sérieuse

attention sur la punition des Princes impies. M. Bossuet composa pour l'usage de M. le Dauphin, des Instructions particulières pour la Pénitence & pour la première Communion. Ce Prélat dans la suite les donna aux Fidèles du Diocèse de Meaux, après en avoir ôté ce qui ne pouvoit convenir qu'au Prince; & on les trouve imprimées dans le Livre des Prières Ecclésiastiques du Diocèse de Meaux.

Le Roi souhaitoit avec passion, que son fils fût très bien élevé, & sur-tout dans la crainte de Dieu. C'est ce que nous apprend le fragment d'une Lettre de ce grand Prince, qui nous a été conservée. Elle est écrite à M. de Condom, & datée du camp d'Hurtebise, le 19 Mai

DE M. BOSSUET. 131
1676. Voici ce fragment. (a)

» Pour ce qui regarde mon
» fils, je vous recommande tou-
» jours de cultiver son esprit
» avec le soin nécessaire, pour
» lui faire bien comprendre ses
» devoirs envers lui-même, en-
» vers les peuples qu'il doit un
» jour gouverner, envers moi qui
» lui prépare un regne glorieux,
» & avant tout envers Dieu.

On a prétendu que M. le Dau-
phin avoit été élevé avec une trop
grande sévérité, & qu'on avoit
voulu surcharger sa mémoire
de choses très-inutiles pour un
Prince. Un Historien, dont
l'Ouvrage ressemble plus à une
fatire contre le Ministère de
France, qu'à une histoire bien
faite, (b) rapporte qu'un Gen-

(a) *Mémoires de Mad. de Maintenon* ;
Tom. 6. pag. 247.

(b) *Vassier, Vie de Louis XIII. tom. 3. pag. 6.*

tilhomme d'esprit (ce sont ses termes) lui racontoit un jour , que M. le Dauphin disoit agréablement qu'on vouloit qu'il sçût, comment Vaugirard s'appelloit du temps des Druides. Mais la vertu & le mérite éminent de ceux qui étoient chargés de cette importante éducation , nous sont de sûrs garants qu'ils n'ont fait que ce qu'ils devoient faire.

Le Pape Innocent XI. qui en avoit ouï parler avec de grands éloges, chargea le Nonce qu'il avoit à Paris, de témoigner à M. Bossuet le plaisir qu'il lui feroit, s'il vouloit bien lui rendre un compte exact de la méthode dont il se servoit pour l'instruction de M. le Dauphin. M. l'ancien Evêque de Condom, satisfit à la curiosité du Saint Pere, par une grande Lettre qu'il lui écrivit le 8 Mars

1679. (a) Il y commence par faire l'éloge du Duc de Montausier, & proteste qu'il tient
 » à gloire d'avoir toujours été
 » d'accord avec un homme si excellent en toutes choses ; &
 » même en ce qui regarde les
 » Lettres, ajoute le Prélat, il
 » nous a non-seulement aidés à
 » exécuter nos desseins, mais il
 » nous en a inspiré que nous
 » avons suivis avec succès.

Effectivement on vit avec plaisir & non pas sans quelque étonnement, que le Gouverneur & le Précepteur du Prince travaillèrent toujours de concert, & de la meilleure intelligence, à l'éducation de leur auguste Elève. Tout le monde ne plaisoit pas à M. de Montausier ; mais il rendoit justice au vrai mérite,

(a) Elle parut imprimée en 1709. avec
la Politique Sacrée.

& il estimoit & aimoit tendrement M. Bossuet, qui de son côté lui étoit fort attaché. Cette union ne se démentit jamais, tant que vécut le Duc de Montausier. Il mourut l'an 1688. presque entre les bras de M. Bossuet, qui lui rendit les derniers devoirs le jour de la solennité de ses funérailles.

M. l'Evêque de Condom, continuant à instruire le Pape des études du Prince & de ses progrès, nous apprend que l'Histoire de France étoit un des principaux objets de son application. » Nous avons, dit » le Prélat, presque toute notre » Histoire en Latin & en François, du style de ce Prince. » Comme nous avons vu qu'il » sçavoit assez de Latin, nous » l'avons fait cesser d'écrire » l'Histoire en cette langue,

» Nous la continuons en Fran-
» çois, avec le même soin. Main-
» tenant que le cours de ses
» études est presque achevé,
» nous avons cru devoir travail-
» ler principalement à trois cho-
» ses : premièrement , à une
» Histoire Universelle , qui eût
» deux parties. Il y a long-temps
» que nous l'avons composée ,
» nous la repassons maintenant,
» & nous avons ajouté de nou-
» velles réflexions qui font en-
» tendre toute la suite de la Re-
» ligion , & les changemens
» des Empires avec leurs cau-
» ses profondes, que nous repre-
» nons dès leur origine. Le se-
» cond Ouvrage étoit la Politi-
» que tirée de l'Ecriture : le troi-
» sième devoit comprendre les
» Loix & les Coutumes particu-
» lieres de France , en comparant
» ce Royaume avec tous les au-
» tres.

Le Pape fut très-content de la Lettre de M. Bossuet, & il l'en remercia par un Bref daté du 19 Avril 1679.

XXXIII.
Son Discours sur
l'Histoire
Universelle.

Cette Lettre nous apprend que l'éducation de M. le Dauphin a été l'occasion de ce bel Ouvrage, connu sous le nom de Discours sur l'Histoire Universelle. On n'en a que la moitié, qui fut composée » dans » le temps que la France réunie » sous un aussi grand Roi que » Louis XIV. triomphoit seule » de toute l'Europe. » Ce sont les propres termes de M. Bossuet, dans lesquels on apperçoit cet esprit d'adulation qui avoit séduit jusqu'aux plus vertueux Courtisans.

L'Histoire Universelle est divisée en trois parties. La première a pour titre : les Epoques ou la suite des temps. La pre-

miere Epoque est Adam, ou la Création , premier Age du monde. La seconde Epoque , Noé ou le Déluge , second Age du monde. Troisième Epoque , la Vocation d'Abraham , ou le commencement du Peuple de'Dieu & de l'alliance , troisième Age du monde. Quatrième Epoque , Moïse ou la Loi écrite , quatrième Age du monde. Cinquième Epoque , la prise de Troies. Sixième Epoque , Salomon ou le Temple achevé , cinquième Age du monde. Septième Epoque , Romulus ou Rome fondée. Huitième Epoque , Cyrus ou les Juifs rétablis , sixième Age du monde. Neuvième Epoque , Scipion ou Carthage vaincue. Dixième Epoque , Naissance de Jesus-Christ , septième & dernier Age du monde.

de. Onzième Epoque , Constantin ou la Paix de l'Eglise.
Douzième Epoque , Charlemagne ou l'établissement du nouvel Empire.

Cette partie n'est qu'un abrégé assez superficiel des principaux événemens arrivés dans le monde , depuis son origine jusqu'au Neuvième Siècle de l'Ere Chrétienne. Il ne faut pas s'attendre à trouver des discussions sçavantes : l'Auteur ne vouloit ni ne devoit faire un critique de son auguste Eleve. » La
» Chronologie contentieuse qui
» s'arrête scrupuleusement à ces
» minuties , a son usage sans
» doute , disoit M. Bossuet à M.
» le Dauphin , mais elle n'est pas
» votre objet , & sert peu à éclairer l'esprit d'un grand Prince :
» je n'ai point voulu raffiner sur
» cette discussion des temps , &

» parmi les calculs déjà faits,
 » j'ai suivi ce qui m'a paru le
 » plus vraisemblable sans m'en-
 » gager à le garantir. » C'est à
 celui d'Ussérius, que M. Bossuet
 a donné la préférence.

La seconde partie de ce Dis-
 cours sur l'Histoire Universelle,
 à pour titre: La suite de la Re-
 ligion. L'Auteur y considère la
 conduite de Dieu à l'égard de
 son peuple, dès la création. Il
 y examine les Prophéties. Il y
 suit le peuple Juif dans toutes
 ses révolutions jusqu'à Jesus-
 Christ, dont la Religion est dé-
 veloppée. Il traite du jugement
 de Dieu sur les Juifs & les Gen-
 tils, du triomphe de l'Eglise &
 de l'autorité que méritent les
 Ecritures. On nous a appris
 (a) que c'est le célèbre M. Du-

(a) *Lett. de M. de Senès, sur les erreurs*
de 1736. pag. 47. Abregé de l'Hist. Ecclef.
Tom. XII. pag. 612.

guet qui avoit donné à M. Bossuet les vûes sur la réprobation des Juifs & leur retour, qui sont expliquées avec tant d'éloquence dans cette partie. Mais il est difficile de croire que l'E-vêque ne les eût pas déjà, du moins en substance, lorsqu'il en conféra avec le Théologien.

Enfin dans la troisième, qui a pour titre, les Empires, l'Auteur fait voir que les révolutions des Etats sont réglées par la Providence. Il traite de ces Empires, & commence par les Scythes, les Ethiopiens & les Egyptiens. Il examine leurs loix, leurs usages, leur conduite. Il vient ensuite aux Assyriens anciens & nouveaux, aux Medes, à Cyrus, aux Perses, aux Grecs, aux Romains. Il parle en passant de Carthage, de la mauvaise constitution de

cette République, & il conclut qu'il faut tout rapporter à une Providence qui dispoſoit tout pour l'étaſſement du regne de Jeſus-Chriſt.

On ne peut lire ce bel Ouvrage ſans admirer la profondeur du génie de l'Auteur, la beauté de ſon imagination & la ſublimité de ſon éloquence. Il fut reçu avec les plus grands applauſſemens. M. Nicole (a) en parle ainſi : « Il y a dans » ce Livre tant d'eſprit, tant de » ſolidité, d'élévation, de grandeur, de génie, de lumière, » ſur le fond de la Religion, » qu'il n'y en a aucun où un » eſprit bien fait puiſſe apprendre » davantage. » Ce Diſcours ſur l'Histoire Univerſelle, dit M. de Voltaire (b), » n'a eû ni modèle

(a) Lettre 89. tom. XII. pag. 83.

(b) Hiſt. du Siècle de Louis XIV. ch. 29.

» ni imitateurs. (a) Son style n'a
» trouvé que des admirateurs.
» On fut étonné de cette force
» majestueuse dont il décrit les
» mœurs , le gouvernement ,
» l'accroissement & la chute des
» grands Empires, & de ces traits
» rapides d'une vérité énergique,
» dont il peint & dont il juge
» les Nations. Ce sont , ajoute-
» t-il , ses Oraisons funébres &
» son Discours sur l'Histoire
» Universelle qui l'ont conduit
» à l'immortalité. »

Cet Ouvrage devoit être suivi d'un autre qui en auroit été la seconde partie, & qui devoit mener jusqu'au Siècle » que nous voyons illustré par les » actions immortelles du Roi

(a) On pourroit cependant avancer que M. Bossuet, ayant bien étudié S. Augustin, l'a imité dans les réflexions qu'il fait dans son bel Ouvrage de la Cité de Dieu.

DE M. BOSSUET. 143
« votre Pere » Ce sont les propres paroles de M. Bossuet au Dauphin.

Il est triste que l'Auteur n'ait pas rempli ses engagements. Il promettoit de découvrir les causes des prodigieux succès de Mahomet & de ses successeurs.

M. Dupin & M. Treuvé , ainsi que nous l'apprend M. Papillon (a) ont cru que cette seconde Partie avoit été achevée , & même qu'elle alloit être donnée au public : ils se sont certainement trompés. Il est bien vrai que M. Bossuet a fait une Chronique fort abrégée des événemens arrivés depuis Charlemagne jusqu'à son temps ; mais cet Ouvrage dont j'ai eu communication , n'est qu'une espece de gazette où les faits

(a) *Bibliotheq. de Bourgogne.*

principaux sont racontés très-succinctement & très-sécherement, & dans lequel il n'y a aucune de ces réflexions admirables qui font le principal mérite de la première Partie.

L'Histoire Universelle parut pour la première fois à Paris l'an 1681. Le Comte Philippe Verzano l'a traduit en Italien, & cette traduction fut imprimée à Modène en 1712. Un Carme déguisé sous le nom de Selvagio Cantaleni, en donna une autre traduction la même année à Venise. M. l'Abbé de Parthenai Aumonier de Madame la Duchesse de Berri, en fit une traduction latine estimée, qui fut imprimée à Paris l'an 1718. sous le titre de *Commentarii in Universam Historiam*.

M. de la Barre a continué l'Histoire Universelle de M. Bossuet.

Bossuet ; mais cette continuation n'est qu'une Chronique fort décharnée, qui cependant a été aussi traduite en Italien par le Carme qui s'est caché sous le nom de Selvagio Cantaleni.

Le second Ouvrage fait pour l'usage de M. le Dauphin, dont il est parlé dans la Lettre de M. de Condom au Pape, est la Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture Sainte. Elle ne parut qu'après la mort de l'Auteur. Ce fut l'Abbé Bossuet son neveu, depuis Evêque de Troyes, qui la publia, & la dédia au Dauphin fils de Louis XIV. en 1709.

XXXIV.
Sa Poli-
tique Sa-
crée.

Elle est divisée en dix Livres. Le premier traite des principes de la société parmi les hommes. Le second, de l'Autorité : on y établit que l'autorité Royale & héréditaire est la plus

propre au gouvernement. On commence dans le troisième Livre à expliquer la nature & les propriétés de l'autorité Royale. Le Livre quatrième est sur les caracteres de la Royauté. Le cinquième contient les devoirs de la Royauté ; on y prouve qu'elle doit être soumise à la raison ; que le Roi doit sçavoir la Loi, étudier les occasions, le temps, les hommes, lui-même, ce qui se passe au-dedans & au-dehors de son Royaume ; qu'il doit sçavoir parler & sçavoir se taire ; qu'il doit être capable d'instruire ses Ministres ; qu'il doit aimer la vérité, & déclarer qu'il la veut sçavoir : être attentif, considéré, prendre conseil, donner toute liberté à ses Conseillers, choisir un bon Conseil, écouter, s'informer, prendre garde à qui il

donne sa confiance , punir les faux rapports , consulter les temps passés & sa propre expérience , s'accoutumer à résoudre par lui-même , & éviter les mauvaises fineses.

Le Livre sixième comprend les devoirs des sujets envers le Prince.

M. Bossuet en étoit resté à ces six premiers Livres , & les quatre derniers n'étoient qu'ébauchés. M. le Duc de Bourgogne les ayant vus en cet état d'imperfection , engagea l'Auteur à les finir.

Il traite dans son septième Livre des devoirs particuliers de la Royauté. Il se propose de prouver que le Roi doit employer son autorité pour détruire dans ses Etats les fausses Religions. C'étoit la thèse favorite des Théologiens de France ,

dépuis la révocation de l'Édit de Nantes. Le Livre huitième contient la suite des devoirs particuliers de la Royauté. Le neuvième traite des secours de la Royauté, des armes, des Finances & des Conseils. Enfin le dixième & dernier Livre a pour titre : Des inconvéniens & tentations qui accompagnent la Royauté, & des remèdes qu'on y doit apporter. Cet Ouvrage a été traduit en Italien, par ce Carme qui s'est nommé Selvagio Cantaleni, & sa traduction a été imprimée à Venise l'an 1713.

XXXV, M. Bossuet dans sa Lettre au Pape Innocent XI. parle d'un autre ouvrage projeté. troisième Ouvrage qui devoit être sur les Loix & les Coutumes du Royaume de France. Il ne fut point exécuté, parce qu'apparemment tout ce qui

DE M. BOSSUET. 149
 devoit être dans ce Livre fut
 refondu dans l'Abrégé de l'Histoire
 de France, fait par M. le
 Dauphin, aidé de M. l'Evêque
 de Condom. Les commence-
 mens en furent écrits en Latin
 & en François. La copie manuf-
 crite avoit pour titre : Abrégé
 de l'Histoire de France par
 Monseigneur le Dauphin. Elle
 finit au Roi Charles IX. inclusi-
 vement. Dans le projet elle
 devoit aller jusqu'à Louis XIV.
 C'est Monseigneur qui parle en
 personne. « Comme je tire mon
 » origine des Capévingiens, lui
 » fait-on dire, (a) j'ai dessein
 » d'écrire leur Histoire plus au-
 » long que je n'ai fait celle des
 » deux Races précédentes. »
 La Vie de S. Louis (b) finit
 par cette réflexion : » Les pré-

{a} Liv. 4. pag. 59.

{b} Liv. 4. pag. 107.

ceptes qu'il a laissés à ses en-
fants font le plus bel héritage
de notre Maison.

XXXVI. M. Bossuet a fait encore pour
Traité de l'instruction de M. le Dauphin,
de la con- un autre Ouvrage qui a pour
noissance de Dieu & titre : Traité de la connoissan-
de soi-même ce de Dieu & de soi-même.
C'est une espece de Philoso-
phie, dans laquelle l'Auteur
parle de l'ame & de son union
avec le corps. Il y donne un dé-
tail anatomique du corps. Il y
traite de Dieu autour de cette
union, & de la différence qu'il y
a entre l'homme & les autres
animaux.

XXXVII. M. Bossuet, quoique très
M. Bossuet occupé de l'éducation de son
publie son Eleve, ne perdoit pas de vûe
Exposition la conversion des Protestans.
de la doc- Il avait composé dès l'an 1668,
trine de l'Eglise. pour l'instruction de M. de
Dangeau l'Exposition de la doc-

DE M. BOSSUET. 151
trine de l'Eglise Catholique. Il
la communiqua au Maréchal de
Turenne, qui en faisoit une si
grande estime qu'il en répandoit
partout des copies, persuadé
que ce Manuscrit produiroit sur
les autres le même effet qu'il
avoir produit sur lui. Il ne ces-
soit de presser l'Evêque de Con-
dom de donner ce Livre au
public, parce qu'il le regar-
doit comme très-capable de
réconcilier les Prétendus-Ré-
formés avec l'Eglise Romaine.
M. de Turenne vivoit dans la
plus étroite liaison avec M. de
Condom; & quelques années
après, lorsque la France eut
le malheur de perdre ce grand
Général (en 1675.) M. Bossuet
en apprenant sa mort, pensa
s'évanouir. C'est Madame de
Sévigné, qui nous a conservé

cette anecdote. (a)

Il hésitoit encore à faire imprimer l'Exposition, lorsqu'on en fit à son insçu une édition à Toulouse. Il apprit en même-temps, que les Ministres Protestans qui avoient vû cet Ouvrage en manuscrit, disoient hautement que l'Auteur n'oseroit jamais le rendre public, & que s'il l'entreprendoit, il n'éviteroit pas la censure; parce qu'il avoit pallié la doctrine de l'Eglise Romaine, & déguisé ses erreurs, pour tâcher de la rapprocher des sentimens de l'ancienne Eglise, & de ceux des Protestans. Ces bruits trouvant créance chez les ennemis de l'Eglise Catholique, M. Bosfuet prit la résolution de donner lui-même une édition de son Ouvrage qu'il pût avouer; &

(a) *Lettres, Tom. 2. Let. 200. pag. 381.*

DE M. BOSSUET. 153
afin de confondre ceux qui
osoient avancer qu'il débitoit
plutôt ses imaginations que le
vrai systême de l'Eglise, il vou-
lut le communiquer aux plus
habiles Prélats de France & à
plusieurs personnes sçavantes;
(a) pour profiter de leurs avis,
& se réduire, tant dans les cho-
ses que dans les expressions,
à la précision que demande un
Ouvrage de cette nature. C'est
ce qui le fit résoudre à en faire
imprimer un petit nombre, pour
mettre entre les mains de
ceux qu'il regardoit comme ses
censeurs. La petitesse du Livre
rendoit cela fort aisé, & c'étoit
un soulagement pour ceux dont
il demandoit les avis, ou dont
il souhaitoit avoir l'approbation.
M. Bossuet, qui nous apprend

(a) Voy. M. de Meaux, à la fin de ses
Avertissemens.

ces détails , ajoute : » Le plus
 » grand nombre de ces impris-
 » mées m'est revenu , & je les
 » ai encore notés de la main de
 » ces examinateurs , que j'a-
 » vois choisis , ou de la mien-
 » ne , tant en marge que dans
 » le texte.

Ces sages précautions ont
 donné occasion à un bruit que
 les Ministres Protestans répandirent
 partout : que c'étoit une
 édition qu'on avoit supprimée.
 M. Wake , sçavant Anglois ,
 donna à Londres en 1686. une
 Exposition de la doctrine de
 l'Eglise Anglicane sur les arti-
 cles expliqués par M. Bossuet
 dans son Exposition de la foi.
 Il y fit l'histoire de ce Livre
 d'une manière infidèle. Il ne
 manqua pas de dire que la
 première Edition avoit été fort
 différente des autres , & que l'on

DE M. BOSSUET. 155
avoit été obligé de la supprimer. La Croze, dans un article de la Bibliothèque Universelle (a) a aussi prétendu qu'il y avoit d'abord eû une Edition de ce Livre, que l'Auteur avoit été obligé de supprimer, en sorte que celle de 1671. qui est certainement la premiere, n'avoit paru qu'après avoir été réformée sur les corrections de la Sorbonne & d'autres Docteurs. Cela étoit si contraire à la vérité que l'Ouvrage n'avoit jamais été communiqué à la Sorbonne, ainsi que M. Bossuet le déclara hautement en 1689. à la fin de ses Avertissemens.

L'Exposition munie des approbations des Archevêques de Reims & de Tours, des Evêques de Châlons, d'Uzès, de Meaux, de Grenoble, de

(a) Tom. XI. pag. 428.

Tulle , d'Auxerre , de Tarbes ,
de Béziers ; d'Autun ; parut
en 1671. & fut reçue des Ca-
tholiques avec les plus grands
applaudissemens. On n'y vit
point l'approbation de M. de
Harlai Archevêque de Paris ,
quoiqu'il eût été prié de l'ap-
prouver. On ne sçait pas quelles
furent ses raisons ; mais ce que
l'on sçait (a) c'est qu'il n'aimoit
pas M. Bossuet , avec qui il n'a-
voit aucune ressemblance ; ni du
côté des mœurs , ni du côté de
la science.

xxxviii. Dès que le Livre fut impré-
mé à Paris , le Cardinal de
Jugement Bouillon l'envoya au pieux &
avanta- geux qu'on scavant Cardinal Bona , qui lui
en porte à Rome : on écrivit le 19 Janvier 1672. qu'il
la traduit avoit lu l'Exposition avec une
en diverses langues. attention singuliere , qu'il n'y
avoit trouvé que la matiere de

(a) *Mémoires manuscrits.*

DE M. BOSSUET. 157
très - grandes louanges , qu'il
avoit senti en la lisant une satis-
faction qu'il ne sçauroit expri-
mer. Le Cardinal Sigismond
Chigi , à qui l'Abbé de Dangeau
l'avoit envoyée , lui écrivit le
5 Avril 1672. que le Cardinal
Brancas estimoit fort ce Livre ;
qu'il ne doutoit pas que M. de
Condom ne reçût à Rome la
même approbation qui lui a été
accordée partout ailleurs , &
qui est si légitimement due à son
sçavoir & à son travail , & que
M. de Condom ne pouvoit être
trop loué. Le Pere Hyacinthe
Libelli , pour lors Maître du Sa-
cré Palais , depuis Archevêque
d'Avignon , écrivit au Cardi-
nal Sigismond Chigi , qu'il avoit
été si content du Livre , que
quand l'Auteur voudroit que son
Ouvrage fût imprimé à Rome ,
il donneroit toutes les permis-

sions nécessaires. Le Pere Raimond Capisucchi, qui succéda à Libelli dans la place de Maître du Sacré Palais, pensoit de même. Il écrivit à M. Bossuet le 20 Juin 1675, qu'il regardoit l'Exposition comme un docte & excellent Ouvrage.

Enfin le Livre ayant été présenté au Pape Innocent XI. le S. Pere fit écrire à l'Evêque de Condom par l'Abbé de S. Luc, qu'il en étoit satisfait; & il le répéta plusieurs fois au Duc d'Estrées, Ambassadeur de France à Rome. M. Bossuet en fit ses remerciemens au Pape, par une Lettre du 22 Novembre 1678. dont il reçut réponse par un Bref du 4. Janvier 1679. dans lequel Innocent XI. déclare qu'il juge l'Ouvrage digne d'être loué & approuvé, lû & estimé de tout le monde.

DE M. BOSSUET. 159

C'est ce qui donna lieu à une nouvelle Edition de l'Exposition, augmentée d'un Avertissement; où l'Auteur s'appuyant de tant d'approbations, & spécialement du Bref du Pape, ferme la bouche à tous les sophismes des Ministres Protestans, qui l'accusoient de falsifier la doctrine de l'Eglise. Cette Edition est de l'année 1679. Outre l'Avertissement, elle contient le Bref du Pape & les Approbations de Rome. L'Auteur ayant fait présenter cette nouvelle Edition au Pape, en reçut un second Bref du 12 Juillet 1679. dans lequel Innocent XI. après avoir remercié M. Bossuet, confirme les grandes louanges qu'il avoit déjà données à cet Ouvrage. Trois ans après, en 1682. le Clergé de France assemblé, approuva l'Exposition, comme

conforme à la foi Catholique ;
Apostolique & Romaine.

S'il étoit besoin de nouvelles preuves , pour faire voir que les Catholiques dans cet Ouvrage ; reconnoissoient la doctrine de leur Eglise , on pourroit alléguer le grand nombre de traductions qui en ont été faites en toute sorte de langues.

La premiere version fut celle de l'Abbé de Montagu , en Anglois , qui fut publiée à Paris dès l'an 1672. En 1675. le Pere Porter célèbre dans l'Ordre de S. François , & Supérieur du Couvent de S. Isidore à Rome , fit imprimer dans cette ville sa version Irlandoise , à l'Imprimerie de la Propagande.

Dès l'an 1673. Ferdinand Evêque & Prince de Paderborn , alors Coadjuteur & de

DE M. BOSSUET. 161
puis Evêque de Munster, écrivit à M. Bossuet, qu'il faisoit travailler à une traduction Latine de l'Exposition, pour l'Allemagne, où il jugeoit cet Ouvrage nécessaire. La guerre interrompit ce travail. L'Abbé de Fleury, si célèbre par son Histoire Ecclésiastique, le traduisit en Latin. Voici ce qu'il en écrivit le 6 Janvier 1716. à l'Auteur de la Bibliotheque de Bourgogne (a). » Ma traduction » fut imprimée à Bruxelles, par » les soins de M. de Castorie, » Vicaire Apostolique, qui vou- » loit faire traduire cet Ouvra- » ge pour ses Diocésains de » Hollande. Mais M. Bossuet » jugea plus à propos de faire » imprimer la traduction que » j'en avois déjà faite de mon » propre mouvement, & qu'il
(a) *Bibl. de Bourgogne, art. Bossuet,*

» revit très-exactement lui-même, en sorte qu'elle peut passer pour son Ouvrage. »

Ce fut l'an 1678. qu'elle parut. M. l'Evêque de Castorie, afin de répandre ce Livre plus aisément en Flandre & dans les Eglises de Hollande, soumises à sa Jurisdiction, fit imprimer à Anvers, dans la même année, une version Flamannde, avec l'approbation des Théologiens & de l'Ordinaire.

Environ ce même temps la traduction Italienne fut achevée, & elle fut trouvée très-fidèle & très-élégante. Elle étoit de l'Abbé Nazari, connu avantageusement par son Journal des sçavans. Le Cardinal d'Estrees, non-seulement l'avoit fait examiner, mais il en avoit revû lui-même les principaux endroits. M. Michel-

DE M. BOSSUET. 163
Angs Ricci, Secrétaire de la
Sacrée Congrégation des Indul-
gences, l'approuva le 5 Août
1678. Elle fut aussi approuvée
par le Pere Laurent Brancati
de Laurea, Consulteur du saint
Office, Bibliothécaire de la
Bibliothèque Vaticane, & par
l'Abbé Etienne Gradi, Consul-
teur & Préfet de la même Bi-
bliothèque. Le Traducteur la
dédia aux Cardinaux de la Con-
grégation de la Propagande,
par l'ordre desquels elle parut
dans la même année 1678. de
l'Imprimerie de cette Congrè-
gation, avec les approbations
des plus célèbres Théologiens
de Rome, & la permission du
Maître du Sacré Palais.

Enfin l'Evêque & Prince de
Strasbourg, François-Egon de
Fürstemberg, frère du Cardi-
nal, fit traduire ce Livre en Al-

lemand ; & cette version imprimée dans son Diocèse , y fut publiée en 1680. Dans ce même-temps la version Latine de l'Avertissement , qui est présentement à la tête de l'Exposition , fut achevée par l'Abbé de Fleury ; & il parut à Anvers en 1680. une nouvelle Edition du Livre en Latin , avec cette traduction de l'Avertissement.

XXXIX. L'Exposition de la doctrine de l'Eglise inquiétoit d'autant plus les Ministres Protestans , qu'outré qu'elle les convainquoit d'avoir calomnieusement attribué à l'Eglise Romaine des sentimens qu'elle condamnoit , elle opéroit beaucoup de conversions. M. Bossuet témoigne (a) qu'un nombre prodigieux

(a) *Dissertation préliminaire de la France Orthodoxe , (à la tête de la Défense des IV. Articles du Clergé de 1682.) n. 93. pag. 113.*

DE M. BOSSUET. 185
D'hérétiques détrompés par l'approbation du Pape, sont revenus à l'unité, & continuent chaque jour à y revenir. L'Abbé Lenglet (a) assure que M. Basnage, dans une conversation qu'il eut avec lui en 1707. étoit convenu de bonne foi, que de tous les controversistes Catholiques, M. Bossuet étoit pour sa Communion le plus à redouter, & que le seul Livre de l'Exposition, avoit fait plus de tort aux prédicateurs Protestans, que tous les autres Livres de Controverse; parce que ce petit Livre faisoit voir clair dans nos disputes avec les. Prétendus-Réformés.

Il parut de leur part un grand nombre de réfutations du Livre de M. Bossuet. Les principaux

(a) *Mémoires d'Artigny*, tom. 1. pag. 266. note 6.

Auteurs Protestans qui écrivirent contre lui, furent Brueys qui depuis se convertit, Bastide, Noguier, Valentin Albert, Daniel Scultet, Jurieu, Bafnage & un Anonyme dont parle Bayle dans ses Nouvelles de la République des Lettres (a). Ce dernier avoit partagé son Ouvrage en trois réflexions générales. La première, pour montrer qu'encore que l'on accordât à M. Bossuet qu'il a exposé fidèlement la doctrine de son Eglise, toutes les Controverses ne laissent pas de subsister; & que ces Controverses sont des causes légitimes de séparation. La seconde, pour montrer qu'il n'a pas exposé fidèlement la Doctrine de son Eglise. La troisième, qu'il a posé un grand

(a) An. 1685, Septembre, n. 7. Catalogue des Livres.

DE M. BOSSUET. 167
nombre de principes qui éta-
blissent évidemment la Reli-
gion Protestante & qui dé-
truisent la sienne.

M. Bossuet avoit souvent pris
la plume, pour répondre à tou-
tes les objections qu'on avoit
faites contre son Ouvrage; mais
il n'en reste que des morceaux
commencés. On peut voir à
ce sujet dans le troisième To-
me de ses *Œuvres Posthumes*,
des fragmens sur diverses ma-
tières de Controverse, pour
servir de réponse aux Ecrits
faits par plusieurs Ministres,
contre le Livre de l'Exposition
de la Doctrine Catholique. Cete
dispute sert de nouvelle preu-
ve de l'obstination des Théolo-
giens, qui ont résolu de fer-
mer les yeux aux vérités les
plus claires. M. Bayle a préten-

du faire voir (a) que l'approbation du Pape ne prouvoit pas que le Livre de M. Bossuet contînt exactement la Doctrine de l'Eglise Romaine ; & pour faire valoir ce paradoxe, il emploie des sophismes indignes d'un Philosophe. Dans une Lettre à M. Minutoli du 24 Mars 1680. (b) il ne craint pas de dire, en parlant de la Réponse de M. Basside : « Surtout » je trouve bon l'endroit où il » détruit le poids & l'autorité » du Bref du Pape , & des autres approbations que M. de Condom a obtenues , & dont » il fait tant de cancan. »

M. de Beauval , dans son Histoire des Ouvrages des Sça-

(a) Lettre 30. Critique générale de l'Hist. du Calvinisme n. XX.

(b) Lettre 36. tom. 4. pag. 580.

(c) Année 1695. pag. 305.

DE M. BOSSUET. 169
vans , & le Ministre Basnage
son frere , dans son Histoire des
Eglises réformées (a) , ont en-
core insisté sur ces vaines accu-
sations de palliations & d'a-
doucissemens , si évidemment
détruites par cette multitude
d'approbations qui n'ont jamais
été contredites par aucun Doc-
teur ; comme s'ils étoient plus
au fait de la doctrine de l'E-
glise , que l'Eglise même.

Le Ministre Jurieu un des
hommes les plus furieux , & le
plus grand visionnaire de son
Siècle , s'y prit d'une autre façon
pour attaquer l'Exposition de la
Foi. Il osa avancer dans sa Po-
litique du Clergé , que l'Expo-
sition étoit capable de grossir
le parti des Déistes & des Soci-
niens , dont il supposoit que la
France étoit pleine ; & le fon-

(a) *Hist.* tom. 1. pag. 3. & tom. 5. p. 422.

dement d'une telle prétention , étoit que ce Livre ruinoit l'infail-
libilité de l'Eglise , & qu'on ne
pouvoit le lire qu'on ne reconnût
que l'Eglise a erré en beaucoup
d'articles , qu'elle a obligé de
croire sous peine d'anathêmes.

M. Bossuet ne dédaigna point
de répondre à cet extravagant ,
qui depuis s'érigea en prophète ,
& ne craignit pas d'annoncer
à l'Univers (a) que la ruine du
Papisme commenceroit vers
l'an 1690. qu'elle seroit ache-
vée environ l'an 1710. ou 1715.
& que le Royaume de France
seroit le premier de ceux qui
secoueroient le joug du Pape. Il
vécut assez pour avoir la confu-
sion de voir qu'il n'étoit qu'un
visionnaire.

(a) Réponse aux questions d'un Provin-
cial ch. 116. & Bayle, Diction. art. Braun-
hem, note C.

DE M. BOSSUET. 171

L'Éducation de M. le Dauphin n'étoit pas encore achevée, lorsqu'il se passa une action d'un très-grand éclat, entre M. l'Evêque de Condom & le fameux Ministre Claude. Ces deux hommes, étoient, chacun dans leur Communion, les plus instruits & les plus éloquens. Ils conférèrent ensemble à l'occasion du désir qu'avoit une personne de grande condition, de sçavoir si la Religion Romaine devoit être préférée à la Réforme de Calvin.

C'étoit Mademoiselle de Duras, sœur des Maréchaux de Duras & de Lorges, qui élevée par les Protestans, avoit eû quelques doutes sur la vérité de sa Religion. Elle en parla à M. Claude, qui se fit fort d'éclaircir ses difficultés, même en présence de M. de Condom.

H ij

XL

Conférence de M.
Bossuet
avec M.
Claude.

Mademoiselle de Duras fit demander à M. Bossuet s'il voudroit bien conférer avec M. Claude devant elle. Il y consentit, & se rendit à Paris chez elle, le dernier de Février 1678. Elle lui dit qu'elle souhaitoit que la dispute se fît sur la question de l'Eglise. On convint que ce seroit pour le lendemain à trois heures.

En conséquence M. Bossuet alla chez Mademoiselle de Duras, à l'heure marquée : il y trouva M. Claude. La Conférence commença par des politesses réciproques. Il y avoit peu de monde, & tous ceux qui composoient la Compagnie étoient de la Religion Prétendue-Réformée, à l'exception de la Maréchale de Lorges. M. de Condom entra en matière. Il prétendit que l'infailibilité

DE M. BOSSUET. 173
de l'Eglise étoit un dogme si
nécessaire, que ceux qui la
nioient en spéculation, ne
pouvoient s'empêcher de l'éta-
blir dans la pratique, s'ils vou-
loient conserver quelque ordre
parmi eux. Il nous a assuré,
qu'il avoit obligé M. Claude
d'avouer que chaque particu-
lier devoit croire qu'il enten-
doit mieux l'Ecriture sainte que
ne l'entendoient les Conciles
Universels & le reste de l'Eglise.
M. de Condom n'a point dissi-
mulé qu'il avoit eû affaire à un
homme qui écoutoit patiem-
ment, qui parloit avec netteté
& avec force, & qui portoit les
difficultés aux dernières préci-
sions ; qui défendit sa cause
avec toute l'habileté possible &
si subtilement, que M. de Con-
dom craignit pour ceux qui
écoutoient. La Conférence du-

ra cinq heures. La victoire fut pour le parti Catholique. M. de Condom vit le lendemain Mademoiselle de Duras, qui avoua qu'elle étoit restée convaincue de la nécessité de s'en rapporter à l'autorité de l'Eglise ; & en conséquence elle fit son abjuration le 22. Mars de la même année 1678. dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne, entre les mains de M. de Condom.

Les Actes de cette Confession ne devoient pas être imprimés ; mais l'ayant été, contre les intentions de M. Bossuet, à Toulouse sur une mauvaise copie, il se crut obligé de la donner au public telle qu'il l'avoit rédigée lui-même avec beaucoup de fidélité & de religion ; & Mademoiselle de Duras reconnut que M. de Con-

DE M. BOSSUET. 179
dom avoit exposé la vérité dans
son Ecrit. Il déclara hautement,
que si M. Claude nieoit qu'il eût
avoué ce que M. Bossuet sou-
tient qu'il a avoué, il s'engageoit
de lui faire faire le même aveu
dans une autre Conférence.

M. Claude de son côté, pu-
blia une Relation fort différen-
te de celle de M. Bossuet, sur
laquelle ce Prélat crut devoir
faire des Réflexions, dans les-
quelles il relève ce que M.
Claude avoit dit de peu exact.

M. Arnaud faisoit une gran-
de estime de cet Ouvrage de
M. Bossuet. (a) » Ce livre, dit-il,
» est parfaitement beau, & peut
» extrêmement contribuer à la
» conversion des Huguenots. »
Bayle lui-même a avoué (b)

(a) Lettre 217. tom. 7. pag. 190.

(b) Nouvelles lettres contre Maimbourg,
Lettre 3. n. 8.

qu'il étoit « certain que M. Bos-
 » fuet avoit soutenu cette affai-
 » re en très-habile homme, &
 » que son Livre se soutiendra
 » lors même que les circonf-
 » tances qui l'ont fait naître
 » auront été mises en oubli. »
 Ce n'est pas qu'il n'estimât aussi
 l'Ouvrage de M. Claude, au
 sujet duquel il nous apprend
 une anecdote, qui selon tou-
 tes les apparences n'est qu'une
 calomnie inventée par la mali-
 gnité. » Le bruit courut, dit-il,
 » (a) que les Jésuites & les Pré-
 » lats de leur faction qui n'ai-
 » moient point M. Bossuet,
 » avoient fait en sorte sous main
 » que M. de la Reymie permît
 » à M. Claude de publier sa
 » Conférence. »

XLI.
 Société
 qui s'as-
 sembloit

Le temps que demandoient
 à M. Bossuet les fonctions de sa
 (a) *Ibid. n. 6.*

DE M. BOSSUET. 177

place auprès de M. le Dauphin, avec M.
& ses travaux pour l'Eglise, Bossuet;
ne l'empêcherent point de se
former une société qui l'aidoit
à se délasser, & dans laquelle
cependant on ne perdoit jamais
de vue ni l'étude de la Reli-
gion, ni la Littérature.

Il s'étoit lié avec plusieurs
Ecclésiastiques d'un rare mé-
rite, (a) que sa réputation & sa
doctrine avoient engagés à le
rechercher. On compte parmi
ceux-là l'Abbé de la Broue Tou-
lousain, célèbre Prédicateur,
depuis Evêque de Mirepoix (b),
MM. de Cordemoi, Pélisson,
l'Abbé Renaudot ; & l'Abbé
Fleury, Auteur de l'Histoire
Ecclésiastique, qui après avoir

(a) *Mémoires manuscrits.*

(b) Mort le 20 Septembre 1720. âgé
de 77 ans. Il est Auteur d'excellentes In-
structions sur l'Eucharistie, & d'un Traité
sur la Grace Efficace.

H v

loit, & souvent il se prêtoit aux corrections qu'on lui proposoit.

Il vint en pensée à M. Bossuet (a) de faire dans son Assemblée, une Lecture suivie de l'Ecriture Sainte en commun, où chacun fourniroit ce qu'il jugeroit à propos. Ce projet fut exécuté pour la première fois à S. Germain en 1673. le premier Dimanche de l'Avent après le Sermon, pour tenir lieu de Vêpres qui ne se disoient pas au Château, & sanctifier ainsi le Dimanche.

On commença dans ces Conférences par Isaïe, dont l'Eglise fait la lecture en Avent. Chacun avoit en main son exemplaire: l'un l'Hébreu, l'autre les Septante, & ainsi des autres Versions. On consultoit les plus célèbres Commentateurs, &

(a) *Mémoires manuscrits de Bossuet*

DE M. BOSSUET. 181

sur-tout S. Jérôme. La Vulgate étoit le fondement de tout. Chacun disoit son sentiment : le Prélat résuinoit. Ce travail devenu considérable par l'assiduité de ceux qui s'y appliquoient, fit du bruit. Les plus habiles Ecclésiastiques de la Cour voulurent y prendre part. M. Péliſſon se rendit fort exact à l'assemblée : M. l'Abbé Fleury tenoit la plume, & rédigeoit à l'instant par écrit les observations qu'on avoit faites. La grande Bible de Vitré, dans laquelle on lisoit la Vulgate, & où l'on jeta d'abord en marge les notes par écrit, étoit l'exemplaire dont on se servoit dans cette Assemblée. On peut voir tout ce plan tracé de la main même de celui qui y présidoit, dans son Epître au Chapitre de Meaux, mise à la tête

de ses Notes sur les Pseaumes ;
publiées en 1690.

La Conférence se tenoit toujours chez M. de Condom , d'abord à S. Germain , depuis à Versailles. Les jours en étoient fixes. Il y avoit à dîner pour ceux qui en étoient. L'Abbé de Longuerue nous a appris (a) que Louis de Compiègne de Veil son frere, M M. d'Herbelot & Toinard étoient de cette Conférence , & qu'ils alloient une fois par semaine chez M. Bossuet. Il ajoute , avec cette causticité qui lui étoit naturelle, » que M. Condom leur faisoit » méchante chère, qu'ils avoient » la plus mauvaise figure du » monde , & que quelqu'un » qui les voyoit souvent venir » à la Cour , ayant demandé ce » qu'ils y venoient faire , on lui

(a) Longuerue pag. 70.

»répondit que c'étoient des
 »Condomophages, gens voi-
 »sins des Antropophages : ce
 »qui s'étant répandu, ne man-
 »qua pas de divertir, » si l'on
 en croit l'Abbé de Longue-
 rue.

Des gens plus graves donne-
 rent le nom de Concile aux
 Conférences de M. de Con-
 dom, & il leur resta. Ces séances
 qui durèrent plusieurs années,
 produisirent des Notes sur le
 Pentateuque, sur Job, sur les
 Pseaumes, sur les Livres Sa-
 pientiaux, & sur les Prophètes.
 Le Prélat revoyoit tout à loisir,
 avec grande application : il exa-
 minoit les Textes, consultoit
 les Saints Peres, & les plus
 habiles Interpretes. Il mettoit à
 la tête de chaque Livre, des
 Préfaces, avec des Observa-
 tions générales, dans lesquelles

les il prouvoit l'authenticité & l'inspiration des Livres Sacrés.

Son dessein étoit de donner ces Notes au public , & de commenter l'ancien & le nouveau Testament. C'est lui-même qui nous l'apprend , dans son Epître dédicatoire des Pseaumes. Mais d'autres occupations , & surtout sa grande dispute avec M. de Fénelon , l'en empêcherent. Il étoit près de reprendre ce travail , lorsque la mort le surprit. Il échappa des copies manuscrites d'une partie de ce qui avoit été lû dans ces Conférences , & le Pere le Long nous a appris qu'Alexandre le Roi avoit dans son cabinet des Notes de M. Bossuet sur Job , sur Isaïe , & sur Daniel. (a)

XLII.
Il est fait

L'éducation de M. le Dau-

(a) Note D. Bossueti in Job , Isaïam & Daniele , Parisiis in Musæo Alexandri le Roi , Academia Politices Socii. Le Long , *Bibliotheca Sacra* pag. 647.

DE M. BOSSUET. 185

phin étant achevée , le Roi crut ^{Evêque de} devoir récompenser M. Bossuet, ^{Meaux.}
& en même temps le rendre ^{Ses soins} entièrement à l'Eglise. L'Evê- ^{pour l'ins-}
ché de Meaux étant vacant par ^{truction de} la mort de M. de Ligny , Louis ^{son Diocè-}
XIV. nomma M. Bossuet l'an ^{se.} 1681. pour succéder à ce Prélat.
Il reçut dans la suite des temps
divers accroissemens de dignités,
qu'il devoit uniquement à son
mérite & non à l'intrigue , qu'il
n'employa jamais, & dont il mé-
prisa toujours les artifices. Il fut
nommé premier Aumônier de
Madame la Dauphine en 1693.
la Maison de Navarre le choisit
pour son Supérieur , en 1695.
Cette dernière place n'est qu'ho-
norable , & il écrivoit à Madame
de Luines , Abbessé de Jouarre:
(a) » La supériorité de Navarre
» vaut autant que la Proviso-
» rie de Sorbonne , c'est-à-

(a) Lettre manuscrite.

« dire, rien du tout. » L'Université le choisit pour son Conservateur. (a) Le Roi l'honora en 1897. du Brevet de Conseiller d'Etat ; & l'année suivante, il le nomma premier Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne.

Dès qu'il fut Evêque de Meaux, il se remit à prêcher. (b) Il fit revivre l'ancienne discipline, de joindre la prédication du Pasteur avec l'office Pontifical. Il le promit en entrant à Meaux, & il le pratiqua exactement jusqu'à la mort. Dans les grandes solemnités, il prêchoit les Mystères à son peuple : l'habitude qu'il avoit eue de prêcher & son extrême abondance, faisoient qu'il n'avoit pas besoin d'une grande préparation. Il

(a) *Bibliothèque de Bourgogne, pag. 622*

(b) *Mémoires manuscrits.*

DE M. BOSSUET. 187
s'enfermoit quelques momens
avant que d'entrer en Chaire.
Ses Sermons étoient pour l'or-
dinaire des exhortations fami-
lières , qui étoient entendues
avec une attention qu'on ne
peut exprimer. Il sembloit voir
un pere tendre parler à des
ensans dociles. Son grand talent
étoit de se proportionner à son
auditoire , & de toucher. Il étoit
familier , simple , naturel , éle-
vé quand il le falloit , pressant ,
persuasif , plein d'onction. On
ne sortoit jamais de ses Ser-
mons , qu'instruit , consolé , &
pénétré. C'est ce que l'on n'a-
vance que sur le témoignage
de ceux qui l'ont entendu.

Il voulut donner des preu-
ves publiques de son extrême
respect pour S. Augustin , en
1689. Il célébra l'office Ponti-
fical dans l'Eglise des Chanoîc

nesses de Notre - Dame de Meaux , le jour de la Fête de ce Saint , & l'après-dîner il prononça son Panégyrique. Son texte fut : *Gratiâ Dei sum id quod sum , & gratia ejus in me vacua non fuit.* Je suis ce que je suis par la grace de Dieu , & la grace n'a point été oisive chez moi. Ce que la grace a fait pour S. Augustin , & ce que S. Augustin a fait pour la grace , étoient le partage de son Discours. L'abondance de la matière & le zèle de l'Orateur pour la gloire de son Héros , qui est celui de l'Eglise , le menerent si loin qu'en une heure & demie de temps , à peine pût-il achever son premier point. Il finit sans avoir rien dit du second.

La profonde vénération qu'il avoit pour S. Bernard , l'enga-

DE M. BOSSUET. 189
gea cette même année 1689.
à en faire le Panégyrique, dans
l'Eglise des Bernardines du
Pont-aux-Dames, Diocèse de
Meaux.

Nous avons plusieurs Ecrits
qu'il a faits pour l'instruction de
son Diocèse. Il fit paroître le 6
Octobre 1686. un Avertissement
aux Curés & Vicaires, aux pe-
res & meres, & à tous les fidè-
les du Diocèse de Meaux. Il y
exhorte les peres & les meres
d'assister eux-mêmes au Caté-
chisme, afin de se mettre en
état d'instruire leurs enfans.
Il auroit souhaité d'établir dans
son Diocèse une coutume qui
étoit établie en plusieurs au-
tres, que les hommes & les
femmes assistassent avec les en-
fans au Catéchisme, & fussent
bien aises d'y être interrogés &
d'y répondre. Il fit un Caté-

chisme pour ceux qui commencent, & peuvent être préparés à la Confirmation. Il y en a un autre pour ceux qui étoient plus avancés, & que l'on préparoit à la Communion : un troisiéme, pour l'intelligence des fêtes, & pour l'usage de ceux qui étoient encore plus instruits.

M. Arnaud ne fut point parfaitement content du Catéchisme de M. de Meaux. Il disoit, (a) qu'il y avoit une infinité de choses qui lui avoient extrêmement plu, comme les Avertissemens, l'Abrégé de l'Histoire-Sainte ; mais il n'approuvoit pas la façon dont on avoit parlé de la nécessité d'aimer Dieu, pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence. Il trouvoit qu'on n'y avoit pas assez

(*) Lettre 641. pag. 264.

insisté sur la nécessité de l'amour dominant. Ce n'est pas que M. Bossuet & lui ne pensassent de même sur le fond du dogme. Car M. de Meaux (a) trouva que les réflexions de M. Arnaud étoient justes ; & M. Arnaud ayant ouï parler d'une Conférence que M. Bossuet promettoit touchant l'amour de Dieu , décidoit sans l'avoir vûe , que ce seroit une belle chose.

M. Bossuet s'attacha des gens de bien , qu'il faisoit venir à Meaux , pour l'aider à bien gouverner son Diocèse. Ayant eû occasion (b) de connoître le mérite de M. Treuvé , célèbre par quelques Ouvrages de piété , il l'appella à Meaux , lui donna la Théologale , & un

(a) Lettre de M. Arnaud , 648. pag. 285.

(b) Abregé de l'Hist. Ecclési. tom. XII. pag. 367.

Canonicat de son Eglise, & il le choisit pour travailler au Bréviaire de son Diocèse.

XLIII.
Son Traité
de l'amour
de Dieu,
& autres
Ouvrages.

C'étoit avec ces Ecclésiastiques éclairés qu'il faisoit des Conférences. Le Traité de l'Amour de Dieu fut composé en conséquence de ce qui avoit été dit dans ces Conférences Ecclésiastiques, & en étoit comme le résultat. Il est divisé en trois parties. Dans la première, il est parlé de la vertu & de l'efficace des Sacremens, qui donnent la grace de la justification : on y fait voir que cette espece d'Amour qui justifie toujours avec le Sacrement, n'est pas nécessaire pour le recevoir. Dans la seconde on traite de l'Amour de Dieu commencé, & l'on prouve qu'il est absolument nécessaire dans le Sacrement de Pénitence, pour
obtenir

obtenir la grace de la justification. La troisième & dernière partie, est pour résoudre par des principes incontestables, les difficultés qu'on fait contre cette Doctrine.

M. de Meaux fit des prières Ecclésiastiques pour aider ceux qui étoient confiés à sa sollicitude pastorale, à bien entendre le service de la paroisse les Dimanches & Fêtes. Il traduisit aussi les Pseaumes, les Cantiques & les Hymnes, qui se chantent dans l'Office de l'Eglise. Il a laissé des traductions en vers françois d'un grand nombre de Pseaumes & de Cantiques, que l'on assure (a) avoir été admirés par ceux qui se connoissoient le mieux en poésie. Il a fait des Statuts & Ordonnances Synodales, le 16 Août

(a) *Mémoires manuscrits.*

1691. & le 16 Octobre 1698.

Le Jubilé du commencement de ce Siècle ayant été envoyé en France, M. de Meaux le publia le 15. Janvier 1702. avec des Méditations sur la rigueur de l'Eglise & sur son Indulgence, accompagnées de prières, d'affections, & de résolutions. Il y joignit des Instructions, où il expliquoit ce qu'il falloit faire pour gagner le Jubilé.

Le désir qu'il avoit de ramener à l'Eglise tous ceux qui en étoient séparés, l'engagea à faire tout ce qui dépendoit de lui, pour convertir les hérétiques qui se trouvoient dans son Diocèse. Aussi y fit-il un nombre infini de conversions. L'année 1685. est celle où il y en eut le plus, & l'on assure (a) qu'il y en eut plus de neuf cens les deux

(a) *Histoire de Meaux, Du Plessis, n. 771*

derniers mois de cette année. Il n'employa jamais pour cette bonne œuvre, que des moyens dignes d'elle, c'est-à-dire la persuasion.

Il dirigeoit lui-même les personnes dans lesquelles il trouvoit de grandes dispositions à la piété. Car ce n'étoit pas la grande naissance qui l'y déterminoit. Ses Lettres de piété nous apprennent qu'il prit soin d'une jeune veuve nommée Madame Corneau, qui, après la mort de son mari, s'étoit retirée dans une Communauté de la Ferté sous Jouarre. Ce commerce spirituel dura depuis 1686. jusqu'en 1702. que M. de Meaux le rendit moins fréquent à cause de ses infirmités. Cette Dame après avoir été longtemps éprouvée par M. Bossuet, se fit Religieuse en 1698. dans

le Monastere de Torci. Il lui écrivit le 5 Mars de cette même année ; pour lui recommander de ne point faire de tort à un fils qu'elle avoit : c'étoit peu de temps avant sa profession , qu'elle fit au mois de Mai suivant : & ce fut M. de Meaux qui y prêcha.

On voit par ses Lettres à cette Dame , jusqu'où il portoit la modération. Elle avoit témoigné beaucoup de colere contre un Livre , où les sentimens de M. de Meaux n'étoient pas approuvés : il le sçut & il lui écrivit que son zèle contre ce livre n'étoit point légitime , que dans les choses indifférentes il falloit laisser la liberté à tout le monde , & que s'en offenser à l'excès , e'étoit foiblesse.

Nous apprenons par les Lettres

DE M. BOSSUET. 197
 de Spiritualité de M. Bossuet ,
 qu'il entroit dans les plus petits
 détails de la direction ; par le
 désir qu'il avoit d'élever à la
 perfection les personnes qui
 étoient sous sa conduite. On y
 voit aussi qu'il avoit peu d'esti-
 me pour les Lettres de M. l'Ab-
 bé de Saint-Cyran : » Elles sont ,
 » disoit-il , d'une Spiritualité se-
 » che & alambiquée ; je ne les
 » défends pas , mais je ne les ai
 » jamais conseillées ni permises.
 Il fit plusieurs Ouvrages
 pour les Religieuses de son Dio-
 cèse. L'Ecrit sur la maniere de
 faire Oraison , fut composé
 pour les Religieuses de la Vi-
 sitation de Sainte Marie de
 Meaux : on y trouve en abré-
 gé l'exercice de la vraie spiri-
 tualité.

Il adressa le 6 Juillet 1695. XLIV.
 à ces mêmes Religieuses, une Ses Médi-
 tations sur

l'Evangile,
& ses Élé-
vations.

Lettre , en leur envoyant les Méditations sur l'Evangile.

Elles ne furent communiquées au Public qu'après la mort de M. Bossuet, par M. l'Evêque de Troyes son neveu, qui les fit imprimer en 1731. Il y avoit un an qu'elles paroissoient, lorsqu'un Ecclesiastique du Diocèse de Quimper, nommé Michel Fichant, eut l'insolence de faire insérer dans le Journal de Trévoux, une Lettre dans laquelle il s'efforçoit de prouver que cet Ouvrage n'étoit pas de M. de Meaux, que le style en étoit différent, & qu'il y avoit des hérésies. M. l'Evêque de Troyes réfuta ces accusations en 1734. par une Instruction pastorale, dans laquelle il prouva que ces Méditations étoient de M. de Meaux, par la Lettre que ce Prélat avoit

DE M. BOSSUET. 199

écrite aux Religieuses de la Visitation , en les leur envoyant : Lettre qui subsiste encore écrite de la main de M. Bossuet. M. de Troyes assura que lui-même possédoit ces Méditations écrites de la main de son oncle , qu'il les avoit exactement relues avec lui quelques mois avant sa mort , & qu'il lui avoit recommandé de les faire imprimer.

Les Elévations à Dieu , sur tous les Mysteres de la Religion Chrétienne , sont un Ouvrage dans le goût des Méditations. Ce sont des réflexions sur la suite de la Religion. Elles sont divisées par Semaines , & les Semaines en différentes réflexions. On commence par Dieu , la Création , le péché. On vient ensuite à la Loi , au Messie. Cet Ouvrage n'est pas

achevé : il finit à la prédication de Jesus-Christ.

Un Ecclésiastique poussé sans doute par des gens qui ne pensoient pas comme M. de Meaux , prétendit prouver l'an 1731. que ces réflexions n'étoient point de ce Prélat. M. l'Evêque de Troyes le fit assigner au Parlement de Paris, & demanda permission de déposer au Greffe, l'Original de ce Livre ; sur quoi il intervint Arrêt, donné le 7 Septembre 1733. qui ordonnoit que ceux qui avoient nié que cet Ouvrage fût de M. de Meaux, se retracteroient. Les parties assignées comparurent, désavouèrent ce qui avoit été avancé de leur part, & demanderent un Acte de leur désaveu, qui leur fut accordé.

XLV.

Ses rela-

M. de Meaux étoit aussi en

grande relation de spiritualité ,
 avec Madame de Luines , alors ^{tions avec}
 Religieuse de l'Abbaye de ^{Madame}
 Jouare , & depuis Prieure du ^{de Luines.}
 Monastere de Torci. Ce fut ^{Lettre à}
 pour elle qu'il composa le Dis- ^{cette Da-}
 cours sur la vie cachée. Cette
 Dame ayant perdu un proche-
 parent , pour qui elle avoit
 beaucoup d'affection , M. de
 Meaux crut devoir la consoler
 par une Lettre , qu'il lui écrivit
 de Germigny , le 13. Octobre
 1690. Nous nous faisons un
 plaisir de la rapporter ici , par-
 ce qu'elle n'a jamais été imprimée.

» La mort toutes les fois
 » qu'elle nous punit , nous doit
 » faire ressouvenir de l'ancienne
 » malédiction de notre nature ,
 » & du juste supplice de notre
 » péché. Mais parmi les Chré-
 » tiens , & après que Jesus-Christ

» l'a défarmée, elle doit nous
» faire ressouvenir de sa victoire
» & du Royaume éternel, où
» nous passons en sortant de
» cette vie-ci. Ainsi dans la
» perte de nos proches, la dou-
» leur doit être mêlée avec
» la consolation. Ne vous affli-
» gez pas, disoit S. Paul, à la
» manière des Gentils, qui
» n'ont point d'espérance. Il ne
» défend pas de s'affliger, mais
» il ne veut pas que ce soit com-
» me les Gentils. La mort par-
» mi eux, fait une éternelle &
» irréremédiable séparation : par-
» mi nous, ce n'est qu'un voya-
» ge; & nous devons nous sé-
» parer comme des gens qui
» doivent bientôt se rejoindre.
» *Fundant ergo Christiani conso-*
» *labiles lachrymas, quas cito re-*
» *primet fidei gaudium.* Ces lar-
» mes en attendant font un bon

» effet : elles imitent Jésus , qui
 » pleura en la personne de La-
 » zare , la mort de tous les
 » hommes. Elles nous font sen-
 » tir nos miseres : elles expient
 » nos péchés : elles nous font
 » désirer cette Patrie , où toute
 » douleur est éteinte & toute
 » larme essuyée. Consolerez-vous,
 » ma fille , dans ces pensées ,
 » & croyez que je prends part
 » à votre douleur , & que je
 » m'unis de bon cœur à vos
 » prieres. »

Nous avons vû que M. Bos-
 suet avoit tenu des Conféren-
 ces , dans lesquelles on faisoit
 une étude sérieuse sur l'Ecri-
 ture-Sainte. Il revit ce qui y
 avoit été dit sur les Pseaumes,
 & il en fit un Ouvrage qu'il dé-
 dia au Clergé de Meaux , par
 une Lettre datée de cette Ville
 le 8 Juin 1690. Il ne dissimule

XLVI.
 Son Ou-
 vrage sur
 les Psea-
 mes.

pas qu'il a été aidé par des gens habiles en Hébreu, en Grec & en Latin. On trouve à la tête de ce Commentaire, une Préface ou Dissertation, dans laquelle tout ce qui regarde les Pseaumes en général est traité avec beaucoup de méthode. Cette Préface fut si estimée, que Madame la Dauphine pour lors Duchesse de Bourgogne, souhaita qu'on la mit en François. En conséquence M. l'Abbé Boutard (a) & M. de la Nauze la traduisirent, mais leur Ouvrage n'a jamais paru.

Après cette Préface, il y a une réfutation de Grotius, qui est accusé d'avoir affoibli plusieurs preuves en faveur de Jesus-Christ, tirées des Prophéties. M. Arnaud estimoit ce

(a) *Hist. de l'Académie des Belles-Lettres*, tom. 7. pag. 416.

Commentaire sur les Pseaumes : il en parle dans ses Lettres en ces termes. (a) » N'a-t-on point envoyé à Rome le » Livre des Pseaumes avec des » Notes de M. de Meaux ? Il » me plaît bien. Il s'est servi » d'une plaisante adresse pour » expliquer l'Hébreu , & non la » Vulgate , qui n'a point de sens » en divers endroits. C'est qu'il » a fait imprimer la version de » S. Jérôme , à côté de la Vulgate , & c'est presque toujours à celle de S. Jérôme , » que se rapportent les Notes. » Je ne sçai , ajoute-t-il , s'ils » s'accommoderont de cela à » Rome , mais ils n'en oseront » rien dire. » M. Arnaud en parle encore ailleurs. » Je suis , » dit-il (b) très-satisfait de l'Ou-

(a) Lettre 479. page 166.

(b) Lettre 481. pag. 171.

» vrage sur les Pseaumes. La
 » Préface en est admirable, &
 » surtout le dernier Chapitre.
 » (a) Mais ce qui m'en a plu
 » davantage, est le moyen qu'il
 » a trouvé d'expliquer les Psea-
 » mes selon l'Hébreu, sans dire
 » qu'il le faisoit. Il s'est mis par-
 » là fort au large; car il ne s'est
 » plus obligé de donner des
 » sens à plusieurs endroits de la
 » Vulgate, à qui il n'est pas aisé
 » d'en donner de raisonnables.»

Nous ne devons pas dissimu-
 ler que ces Notes de M. Bos-
 suet, sur les Pseaumes, furent
 traitées avec beaucoup de
 mépris par quelques-uns de
 ceux mêmes qui lui avoient été
 le plus attachés. Mais c'étoit
 une vengeance des torts qu'ils
 croyoient que M. de Meaux

(a) *De usu Psalmorum in quocunque vita
 factu.*

avoit avec M. de Fénelon , à qui ils donnoient pour lors la préférence sur M. Bossuet. Ces Abbés étoient MM. de Langeron, Catalan, & Fleuri depuis Cardinal. Ils disoient, (a) que les Notes de M. Bossuet sur les Pseaumes, & sur les Livres de Salomon , étoient un ouvrage d'écolier. M. le Tellier Archevêque de Reims , Prélat aussi brusque que vrai , leur imposoit silence, en leur disant : C'est notre maître.

L'Abbé de Longuerue n'estimoit pas plus que ces jeunes Abbés (b), ce que M. de Meaux avoit fait sur l'Ecriture. Mais M. Bossuet n'avoit pas travaillé pour des gens du caractère de cet Abbé, qui très-habile dans la langue Hé-

(a) *Relation du Quiétisme*, pag. 288.

(b) *Longueruana*, tom. 1. pag. 70.

braïque, & sachant presque par cœur les Commentaires de ceux qui avoient le plus approfondi le sens littéral de l'Écriture, ne goûtoit nullement tout ce qui n'avoit rapport qu'au sens spirituel.

XLVII. Parmi les devoirs de l'Épiscopat, M. de Meaux regardoit comme essentiel, celui de défendre les droits de sa Jurisdiction, &c. Il soutient sa Jurisdiction, &c. Il fit preuve de son zèle dans un Procès avec Madame Henriette de Lorraine, Abbessé de Jouarre (a). Cette Princesse se croyant exempte de l'Ordinaire, en vertu d'une Sentence du Cardinal Romain, Légat du S. Siège en France en 1225, abusoit de son prétendu droit, & sortoit souvent de son Monastere sans permission. M. de Meaux mécontent

(a) *Tom. V. des Ouvrages de M. de Meaux.*

de cette conduite , ordonna l'an 1689. à son Promoteur de faire à ce sujet une Information. Elle fut suivie d'un assigné pour être ouïe , qui fut peu après converti en ajournement personnel. L'Abbesse se pourvut aux Requêtes du Palais : elle obtint une Sentence qui cassoit cet ajournement avec défenses de passer outre. M. de Meaux se rendit Appellant , & en même-temps présenta Requête pour faire évoquer le principal. On plaïda l'affaire pendant sept audiences. Il y eut Arrêt le 26 Janvier 1690. qui déclara la Sentence du Cardinal Romain abusive , & qui remit l'Abbaye de Jouarre sous la Jurisdiction de l'Evêque de Meaux.

Madame de Jouarre après la perte de son procès , ne vou-

lut jamais revenir à Jouarre : elle donna la démission de son Abbaye , & Madame de Rohan sa cousine lui succéda.

M. de Meaux en conséquence de l'Arrêt qu'il avoit obtenu , fit sa visite à Jouarre : il trouva de la résistance ; mais il la surmonta par sa fermeté , & à la fin toutes les Religieuses se soumirent à sa Jurisdiction.

Il y avoit eu dès le 21 Février 1682. (a) une transaction entre lui & l'Abbesse de Farmoutier , autorisée par lettres-Patentes du Roi au mois d'Avril suivant , par la médiation de l'Archevêque de Reims , & des Evêques de la Rochelle & de Beauvais. Les articles principaux portent , que l'Abbesse & les Religieuses , se soumettront à la Jurisdiction spirituelle de

(a) *Hist. de Meaux*, Liv. 5. n. 73.

DE M. BOSSUET. 211
l'Evêque de Meaux , & l'Evêque de son côté renoncera à prendre connoissance du temporel de l'Abbaye , si ce n'est en cas de dissipation ou de mauvaise administration.

Sur la fin de sa vie , il soutint contre M. le Chancelier (a) les droits qu'il croyoit que les Evêques avoient au sujet de l'impression des Ouvrages de Doctrine , qu'ils avoient composés.

Tandis qu'on imprimoit une de ses Ordonnances , M. le Chancelier de Pont-Chartrain fit dire à Anisson Imprimeur de M. Bossuet de porter l'Ouvrage de ce Prélat à M. Pirot , docteur de Sorbonne , qu'il en avoit nommé Censeur ; & en même temps il envoya à ce Docteur la formule ordinaire

(a) *Œuvres Posthumes*, Tom. 2.

dont on se sert pour commettre au Censeur Royal l'examen d'un Ouvrage.

M. de Meaux étoit pour lors dans son Diocèse. Informé de ce qui venoit de se passer, qu'il regardoit comme une entreprise contre la dignité Episcopale, il dressa un Mémoire qu'il envoya à M. le Cardinal de Noailles, pour qu'il le présentât au Roi : ce que fit cette Eminence le 22. Novembre 1702. M. Bossuet y fait voir que l'entreprise de M. le Chancelier est une nouveauté injurieuse pour lui & pour son caractère. Il fit un second Mémoire en forme de Requête, qu'il présenta lui-même au Roi. Il fut suivi de trois autres, dans lesquels M. de Meaux, pour répondre à ce qu'alléguoit M. le Chancelier, des Régle-

DE M. BOSSUET. 213
mens de la Chancellerie & sur-
tout de celui qui avoit été fait
le 20. Octobre 1701. prétendit
que ce Règlement qui ordon-
noit que tous les Livres à im-
primer seroient portés à M. le
Chancelier pour être mis entre
les mains d'un Censeur, ne re-
gardeoit ni les Catéchismes ni
les Missels, ni enfin les Livres
de Doctrine qui seroient publiés
par les Evêques. Cette affaire
fut terminée à la satisfaction du
Prélat.

Quelque occupé que fût M. Bossuet des besoins de l'E-
glise de Meaux, il ne perdoit
point de vûe ce qu'il croyoit
devoir à l'Eglise Universelle.
Désirant avec le plus grand zèle
la réunion de nos Freres éga-
rés, il faisoit paroître de temps
en temps quelques-uns de ces
Ouvrages immortels qui lui ont

XLVIII.
Son Traité
de la Com-
munion
sous les
deux espé-
ces.

acquis la gloire d'être peut-être le plus célèbre Controversiste qu'ait eue l'Eglise de France.

Le premier Ouvrage contre les Protestans qu'il publia depuis sa nomination à l'Evêché de Meaux, fut le Traité de la Communion sous les deux especes, qui parut en 1682. Il est divisé en deux parties. Dans la premiere, l'Auteur explique la pratique de l'Eglise ; dans la seconde, les principes sur lesquels elle est appuyée.

Il prouve dans la premiere, que la pratique de l'Eglise dès les premiers temps étoit qu'on y communiquât sous une ou sous deux especes, sans qu'on ait jamais pensé qu'il manquât quelque chose à la Communion, lorsqu'on n'en prenoit qu'une seule. Il fait voir qu'on

ne recevoit qu'une seule espèce dans la Communion des malades , dans celles des enfans , dans la Communion domestique , & même en certains jours dans la Communion Solennelle de l'Eglise.

Il rapporte l'Exemple de Sérapion , qui selon Eusebe , étant près de mourir reçut une petite parcelle de l'Eucharistie sans qu'il fût fait mention du sang. Il prouve par S. Cyprien qu'on ne donnoit aux enfans que le seul calice , ce qui étoit encore en usage dans le V. ou VI. Siècle , comme il est clair par ce que dit Jobius : *On nous baptise , on nous oint , enfin on nous donne le sang ;* il ne fait aucune mention du corps. Cette pratique a subsisté dans l'Eglise Latine jusqu'au XI. Siècle. Hugues de S. Victor dit

expréssément , que l'on ne donnoit le S. Sacrement aux enfans baptisés que sous l'espece du vin. Tertullien & S. Cyprien rapportent qu'on donnoit aux fideles l'Eucharistie pour communier dans leurs maisons : ils ne font mention que du pain. C'étoit avec le pain Eucharistique seulement , que les Solitaires communioient suivant S. Basile. Enfin l'Eglise ancienne ne distribuoit en certains jours Solemnels que le corps sacré de Notre-Seigneur : tel étoit l'Office du Vendredi Saint ; & c'est ce qui se pratiquoit dans l'Eglise Grecque tous les jours de Carême , à la réserve du Samedi & du Dimanche.

M. Bayle a parlé avec estime de ce Livre (a) » Cet Ouvrage ;

(a) *Critique de l'Hist. du Calvinisme ;*
Lettre 30. n. 16.

dit-il ;

» dit-il , m'a paru fort délicat ,
 » fort spirituel & d'une honnê-
 » teté envers nous qui ne peut
 » être assez louée , serré , judi-
 » cieux & déchargé de tout ce
 » qui ne fait pas à la question. »
 Mais afin qu'on ne lui fit pas
 un crime de cet éloge , Bayle
 y joint (*a*) une observation ,
 dont sans doute il sentoît lui-
 même l'absurdité ; c'est que » ce
 » Livre est la ruine des princi-
 » pes de l'Eglise Romaine , par-
 » ce qu'il s'ensuit que la tradition
 » n'est pas capable de nous ap-
 » prendre ce qu'on pratiquoit
 » autrefois dans l'Eglise.

L'Ouvrage de M. de Meaux
 fut traduit en Anglois en 1683.
 Il fut attaqué par les Ministres
 Protestans , presque aussi-tôt
 après qu'il eût paru. M. de la
 Roque Ministre de Rouen , qui

avoit composé l'histoire de l'Eucharistie , & un Anonyme que l'on croit avoir été Noel Aubert de Verzé , écrivirent contre ce Traité dès l'an 1682. M. de Meaux a avoué (a) que ces Réponses sont toutes deux de bonne main , toutes deux vives , toutes deux sçavantes. Ce fut le dernier Ouvrage de M. de la Roque. Bayle , qui en parla dans les Nouvelles de la République des Lettres (b) , dit que quoique M. de la Roque n'y eût jamais mis son nom , on ne laissa pas de connoître qu'il venoit de lui , & qu'on le reconnut à la manière dont il étoit écrit , honnête , déchargé de digressions & d'ornemens superflus , & plein de remarques puisées dans la plus profonde antiquité.

(a) Tom. 3. des Œuvres Posthumes , page

(b) Mars 1684.

M. Jurieu critiqua aussi le Traité de la Communion dans la seconde Edition de son Examen de l'Eucharistie. Enfin un Allemand nommé Jean Melchior, Professeur en Théologie à Herborn dans le Comté de Nassau, fit en 1684 trois Dissertations théologiques contre le Traité de la Communion sous les deux especes, (a) & il finit son Livre par adjurer par le Dieu vivant M. de Meaux de songer à sa conscience, & de donner gloire à la Vérité: ce qui signifie en termes de Ministre, selon Bayle, (b) qu'on exhortoit ce Prélat à se faire

(a) *Joh. Melchioris S. Th. Professoris, de sanguine Christi Eucharistico Commentatio, complectens Dissertationes tres theologico-eucharisticas, quibus Illustrissimi Meldenfis Episcopi tractatus de Communionem sub utraque specie excutitur. Herbornæ 1684.*

(b) *République des Lettres, Avril 1684: art. 4. Catalogue des Livres nouveaux.*

bon Protestant ; à quoi Bayle ajoute : Il n'en fera rien , c'est de quoi sans être prophete , on peut être très-assuré.

M. de Meaux répliqua (a) aux réponses des Ministres , & on trouve dans le troisième Tome de ses *Œuvres Posthumes* un Ouvrage qui a pour titre : La Tradition défendue sur la matiere de la Communion sous une espèce. Ce Livre devoit être en trois parties ; mais la troisième n'a pas été achevée , parce que des occupations plus pressantes , & d'autres besoins de l'Eglise , appellerent M. de Meaux ailleurs. Au reste l'Ouvrage est complet , indépendamment de cette troisième partie.

XLIX. Quelque persuadé que fût M.

Ses pensées sur le rétablissement (a). Voyez la premiere Instruction pastorale , n. 41.

de Meaux , que l'Eglise avoit ^{ment de la} eu des raisons suffisantes pour ^{Coupe, &} retrancher la Coupe aux fide- ^{les Ordi-} les , il croyoit cependant qu'on ^{nations} auroit pu la rétablir , pour facili- ^{Anglica-} ter le retour des Protestans au sein de l'Eglise. On ne peut douter que ce n'ait été son sentiment , après avoir lu la Lettre qu'il écrivit au R. P. Dom Jean Mabillon , le 12. Août 1685. & que le Pere le Courayer a fait imprimer dans ses Pieces justificatives (a). Voici ce qui a rapport à ce sujet.

» Il me vient dans l'esprit qu'il
 » y auroit une chose qui pour-
 » roit beaucoup, selon toutes les
 » nouvelles que nous recevons,
 » faciliter le retour de l'Angle-
 » terre & de l'Allemagne. Ce
 » seroit le rétablissement de la

(a) Tom. 2. de la Dissertation sur la va-
 lidité des Ordinations des Anglois.

» Coupe. Elle fut rendue par
» Pie IV. dans l'Autriche & dans
» la Baviere ; mais le remede
» n'eut pas grand effet , parce
» que les esprits étoient encore
» trop échauffés. La même cho-
» se accordée dans un temps
» plus favorable , comme celui-
» ci , où tout paroît ébranlé ,
» réussiroit mieux. Ne pourriez
» vous pas en jeter quelques
» paroles ; & sonder un peu les
» sentimens là-dessus. Je crois
» pour moi , que par cette con-
» descendance où il n'y a nul
» inconvenient qu'on ne puisse
» espérer de vaincre après un
» usage de treize cens ans , on
» verroit la ruine entiere de l'hé-
» résie. Déjà la plupart de nos
» Huguenots s'en expliquent
» hautement. »

On voit par cette même Let-
tre , & l'on sçait par d'autres.

témoignages, (a) que M. de Meaux pensoit que la succession de l'Episcopat dans l'Ordination Anglicane, n'avoit pas été interrompue, & qu'il avoit dit au Roi, que si Dieu faisoit la grace aux Anglois de renoncer à leurs erreurs & à leur schisme, leur Clergé n'auroit besoin que d'être reconcilié à l'Eglise & réhabilité.

Dans le temps que M. de Meaux avoit la satisfaction de voir que le nombre des Protestans diminuoit dans son Diocèse, il crut devoir adresser le 24. Mars 1686. une Lettre Pastorale datée de Claie à ces nouveaux Catholiques, pour les exhorter à faire leurs Pâques, & pour leur donner des avertissements nécessaires contre les

L:
Sa Lettre
pastorale
aux nou-
veaux Ca-
tholiques.

(a) *Preuves justificatives de la Défense du P. Courayer, pag. 3. & 5.*

fausses Lettres des Ministres :
Il ne craint pas de prendre à
témoin les nouveaux Catho-
liques , que la persécution n'a
point été employée pour les
obliger de rentrer dans le sein
de l'Eglise.

Il ne pouvoit se dispenser
de se justifier sur cet article ;
car les Ministres Protestans
cherchoient à le rendre odieux
par des imputations calomnieu-
ses de violence , (a) dont il fut
toujours très-éloigné. Jurieu
l'accusoit publiquement de faire
mener les gens à la Messe à
coups de barre. M. Basnage ,
quoique plus raisonnable que
son beau-frere , s'étoit cepen-
dant laissé séduire par la calom-
nie. Il disoit de M. de Meaux
(b) : « On sçait depuis long-

(a) Voy. le 5. Avertissement contre Jurieu.

(b) Hist. des Eglises réformées, tom. 1. pag. 132

» temps que sa douceur est
 » feinte , & sa modération ap-
 » parente ; on lui a reproché
 » publiquement les violences
 » qu'il a faites pendant la mis-
 » sion dragone , & depuis on l'a
 » vû forcer un malade à profaner
 » les mysteres les plus augustes ,
 » à recevoir le Sacrement con-
 » tre sa conscience , & irrité de
 » son refus monter sur un garde-
 » fou , & prêcher contre les nou-
 » veaux convertis de la maniere
 » du monde la plus emportée.
 A ces traits violens il est aisé de
 reconnoître la fureur de l'esprit
 de parti.

Le plus grand Ouvrage de
 Controverse que M. de Meaux
 ait donné au public , est son
 Histoire des Variations , qui
 parut en 1688. Elle fut autant
 applaudie des Catholiques , que
 lue impatiemment par les

LI.
 Son His-
 toire des
 Variations
 des Protec-
 tans , & ses
 Défenses.

Ministres. M. Arnaud , si bon juge dans ces matieres , écrivoit à un de ses amis : (a) » Je ne » sçai quel jugement on fait à » Rome de l'Histoire des Variations de M. de Meaux ; mais » c'est assurément un fort beau » livre , très-solide & très-bien » écrit. »

L'Abbé Boutard de l'Académie des Belles - Lettres , nous a appris dans un Mémoire qu'il présenta au Roi Louis X V. en 1728. (b) qu'il fut engagé par M. Bossuet , à entreprendre une version Latine de son Histoire des Variations , & que ce sçavant Evêque qui , avant que de mourir , en avoit vu la Préface traduite avec les deux premiers Livres , encouragea

(a) Tom. 6. pag. 122. Lettre 464.

(b) Histoire de l'Acad. des Belles-Lettres , Tom. 7. pag. 416.

l'Auteur à achever ce grand Ouvrage , dont il prévoyoit l'utilité pour la Religion Catholique , s'il étoit répandu en Angleterre , en Allemagne & dans les pays du Nord , où la Langue Latine est familiere. Cette traduction , selon toutes les apparences , n'a jamais été achevée : il est du moins constant , qu'elle n'a jamais été imprimée , non plus que celle de l'Abbé de Parthenai.

L'Histoire des Variations embarrassa beaucoup les Protestans. Les plus fameux Ministres entreprirent de la réfuter. Burnet , Jurieu , Basnage , du vivant de l'Auteur , & Pfaffius (a) après sa mort. Burnet

(a) *Dissertatio de Variationibus Ecclesiarum Protestantium , adversus Bossuetum , per Christoph. Matthæum Pfaffium , Eccles. Tubing. Proposium , 1720.*

publia en 1689. sa Critique, qui parut d'abord en Anglois, & fut traduite en François la même année, & imprimée à Amsterdam. M. Bossuet n'y fit point de réponse particuliere: il se contenta de la réfuter dans les Réponses qu'il fit à Jurieu & à Basnage. Jurieu adressa plusieurs Lettres Pastorales à ceux de sa Communion, contre l'Histoire des Variations de M. de Meaux. Basnage inséra sa réponse à cet Ouvrage dans son Histoire de l'Eglise, imprimée en 1690. & en 1721. il fit paroître à Rotterdam un Ouvrage sous ce titre : Histoire de la Religion des Eglises réformées, dans laquelle on voit la succession de leur Eglise, la perpétuité de leur foi, principalement depuis le huitième

Siècle , l'établissement de la Réformation , la persévérance dans les mêmes dogmes depuis la Réformation jusqu'à présent, avec une Histoire de l'origine, & du progrès des principales erreurs de l'Eglise Romaine, pour servir de réponse à l'Histoire des Variations des Eglises Protestantes , par M. Bossuet Evêque de Meaux.

Ce Livre de M. Basnage ne parut que long-temps après la mort de M. Bossuet, qui répondit dans le temps aux Critiques que le Ministre avoit faites de son Ouvrage , peu de temps après qu'il parut. La réponse de M. de Meaux, avoit pour titre : Défense de l'Histoire des Variations, contre la Réponse de M. Basnage , Ministre de Rotterdam. Ce qu'il y a de plus singulier & de plus nouveau

dans ce Livre, est ce qui regarde la conjuration d'Amboise. Le Ministre avoit voulu la justifier ; & M. Bossuet entreprend de lui prouver qu'elle n'étoit ni conforme aux Loix de la subordination politique, ni aux regles de l'Eglise. M. Arnaud a jugé (a) que cette Défense de l'Histoire des Variations, étoit une piece incomparable dans le genre Polémique.

L I I. M. Bossuet répondit aussi à
 Avertis-
 semens de
 M. de
 Meaux, Jurieu, & il donna à ses réponses le titre d'Avertissemens. Ils sont au nombre de six. Le premier à pour titre : Le Christianisme flétri & le Socinianisme autorisé, par le Ministre Jurieu. Pour justifier les Variations de son Eglise, ce Ministre avoit prétendu que la primitive Egli-

(a) Lettre 481. pag. 171. Tom, 6.

se avoit varié, même dans le Mystere de la Trinité, dont la créance étoit demeurée informe jusqu'au premier Concile de Nicée, & même jusqu'à celui de Constantinople, & qu'on n'y avoit pas eu une juste idée de l'immutabilité de Dieu. Il soutenoit aussi que les Anciens, jusqu'au quatrième Siècle avoient eu une fausse pensée au sujet des personnes de la Trinité, & qu'ils y avoient mis de l'inégalité. Il prétendoit en même-temps, que les anciens Docteurs, & surtout ceux du troisième & du quatrième Siècles, s'étoient trompés sur le mystere de l'Incarnation, qu'ils favorisoient l'hérésie Eutichéenne, & que ce n'étoit que par la voie de longues contestations, que la vérité de ce mystere étoit arrivée à la perfec-

tion ; que la connoissance de la doctrine de la grace , étoit entierement informe jusqu'au temps de S. Augustin ; qu'avant ce temps les uns étoient Stoïciens , les autres Manichéens , d'autres purs Pélagiens , & que les plus orthodoxes étoient Sémi-pélagiens ; que l'article de la satisfaction de Jesus-Christ , celui de la justification & celui du péché originel , sont mal enseignés par les saints Peres. Le Ministre voyant qu'on pouvoit employer ses principes contre la Religion , ajoutoit que les anciens Peres malgré leur peu d'exactitude , n'avoient pas varié sur les parties essentielles des mysteres de la Trinité & de l'Incarnation ; qu'ils avoient reconnu qu'il n'y avoit qu'un Dieu & qu'une seule essence divine.

dans cette seule essence trois personnes , & que la seconde de ces personnes s'étoit incarnée. Il traitoit l'Evêque de Meaux avec beaucoup de mépris , jusqu'à l'avertir qu'un Evêque de Cour comme lui & les autres , dont le métier n'est pas d'étudier , devroient un peu ménager ceux qui n'ont point d'autre profession. M. Bossuet , après avoir exposé les excès de ce Ministre , en fait voir les contradictions & les conséquences pernicieuses.

Jurieu se fit des ennemis ; même dans son parti , par la témérité de ses assertions. Bayle s'en prévalut pour le décrier , & il ne craignit pas de déclarer publiquement que M. Bossuet avoit eu l'avantage sur Jurieu dans cette dispute. (a)

(a) *Dictionnaire , au mot Arius , note E.*

» M. de Meaux, dit-il, a pouf-
» fé là-dessus M. Jurieu avec
» tant de force , qu'il l'a con-
» traint d'abandonner le silen-
» ce , à quoi il l'avoit réduit sur
» d'autres articles ; mais la ré-
» plique a fait plus de tort que
» n'auroit fait le silence. Il a
» fallu se contredire & désa-
» vouer bien des choses , &
» après tout on n'a rien gagné,
» M. de Meaux est revenu à la
» charge , a poussé son homme
» à bout , & l'a réduit à n'oser
» plus se montrer. Dans un au-
» tre Ouvrage (a) Bayle prouve ,
» que suivant les principes de Ju-
» rieu , les erreurs des Sociniens
» ne sont point fondamentales ,
» & il approuve ce que M. de
» Meaux a écrit sur ce sujet con-
» tre le Ministre.

(a) *Janua Calorum reſerata* , pag. XII.
2. partie.

Le second Avertissement de M. de Meaux a pour titre : La Réforme convaincue d'erreur & d'impiété par le Ministre Jurieu. Il prouve cette proposition par les aveux du Ministre , qui est convenu que dans le commencement de la Réforme , & même dans son progrès , les Théologiens de ce parti avoient avancé des erreurs capitales , entre autres que Dieu étoit auteur du péché , & que les Luthériens avoient donné dans le Semi-Pelagianisme. M. de Meaux le força encore d'avouer qu'on pouvoit se sauver dans la Communion Catholique.

Le troisième Avertissement a pour titre : Le salut dans l'Eglise Romaine selon le Ministre Jurieu ; Le fanatisme établi dans la Réforme par les Minis-

tres Claude & Jurieu, selon la doctrine des Quakers ; Tout le parti Protestant exclus du titre d'Eglise , par M. Jurieu.

Le quatrième Avertissement est intitulé : La sainteté & la concorde du mariage violées. M. Bossuet y traite de la condescendance qu'avoient eue Luther, Bucer & Melancton, de permettre au Landgrave de Hesse d'épouser une seconde femme du vivant de la première, ainsi qu'on peut le voir dans l'Histoire des Variations (a). Il se récrie sur les calomnies du Ministre qui avoit eu l'impudence d'accuser l'Eglise Romaine de donner des dispenses des crimes les plus affreux, d'accorder des indulgences à ceux qui avoient couché avec leurs meres & avec leurs sœurs,

(a) *Au comm. du Liv. 6.*

de permettre d'exercer la sodomie les trois plus chauds mois de l'année , & d'en avoir la permission signée par son Pape. M. Nicole a parlé avec beaucoup d'éloge de ce quatrième Avertissement (a). « Il me paroît admirable, dit-il, & il me semble qu'il comprend tous les autres. »

Le cinquième a pour titre : Le fondement des Empires renversé par le Ministre Jurieu. M. Bossuet y réfute cette maxime avancée par le Ministre , qu'on peut faire la guerre à son Prince & à sa patrie pour défendre sa Religion. Il détruit les principes séditieux de Jurieu , qui donnoit au peuple une trop grande autorité au préjudice de la puissance souveraine.

(a) Lett. 91. pag. 191.

Enfin le sixième Avertissement est intitulé : L'Antiquité éclaircie sur l'immutabilité de l'Être divin & sur l'égalité des trois Personnes divines. Nous y apprenons combien le zèle de M. de Meaux lui avoit fait d'ennemis, & jusqu'où alloit l'injustice de leurs calomnies. Jurieu non seulement l'accusoit d'avoir recours à la violence pour obliger de se convertir, mais aussi de mener une vie à la Cour dans la mollesse & dans le crime ; enfin de révéler des mystères qu'il ne croyoit pas dans son cœur.

Ces accusations calomnieuses avoient pour premier auteur un homme qui avoit été Chanoine régulier : il s'appelloit Froté. Il avoit été Curé de Souilly près de Claie. M. de Meaux l'avoit interdit à cause

DE M. BOSSUET. 239
de sa vie scandaleuse : il apostasia , & se retira à Rotterdam. Là il publia sous les yeux du Ministre Jurieu (a) un Libelle contre M. de Meaux , dans lequel entre autres calomnies , il ne craint pas d'avancer que M. de Meaux ne croyoit point la Transsubstantiation. Ce misérable eut une fin digne de la vie qu'il avoit menée : il se prit de querelle avec les gardes d'un temple , qui le tuerent à coups de hallebarde (b).

Outre ces six Avertissemens , il y en a encore deux autres de M. de Meaux aux Protestans. Le premier est sur leur prétendu accomplissement des Prophéties , dans lequel l'Auteur réfute la ridicule imagination

(a) 6. Avertissement , n. 115.

(b) Avertissement du tom. IV, des Œuvres de Boss. pag. XI, note,

des Prétendus-Réformés, que le Pape est l'Anté-Christ marqué dans l'Apocalypse, & que le Papisme est l'Anti-Christianisme. L'autre Avertissement aux Protestans est sur le reproche d'idolâtrie fait à l'Eglise Romaine, & M. de Meaux y réfute par eux-mêmes leurs accusations calomnieuses. Cet Ouvrage avoit été achevé par ce Prélat, mais les derniers cahiers en ont été égarés.

M. Arnaud avoit la plus grande estime pour les Avertissemens de M. de Meaux : (a) il trouvoit que le sixième étoit une piece admirable.

LIII. L'Explication de l'Apocalypse, qui parut en 1689. doit être regardée aussi comme un Ouvrage de controverse. M. de Meaux y prétend faire voir que

(a) Lett. 510. Tom... pag. 258.

l'endroit

DE M. BOSSUET. 241
l'endroit de la Prophétie de
S. Jean, où cet Apôtre parle de
la prostituée de Babylone, dési-
gne la chute de Rome idolâ-
tre, & le démembrement de son
Empire par les armes d'Alaric
en 410.

Le célèbre M. Duguet ju-
geoit très-favorablement de
cette Explication de l'Apoca-
lypse (a). « M. de Meaux, dit-
il, dans une de ses Lettres,
» vient de donner une Explica-
» tion de l'Apocalypse, où il
» met en poudre les impies
» profanations qu'en font les
» Protestans, & surtout le fa-
» natique Jurieu, dont la hai-
» ne & l'erreur font aujour-
» d'hui un prophete. Le Com-
» mentaire littéral qui est distin-
» gué des Controverses est par-
» faitement beau, mais peut-

(a) *Lettre de piété, Tom. 7. pag. 113.*

» être trop court pour des per-
 » sonnes vives & moins appli-
 » quées , & trop obscur pour
 » celles qui ne sçavent pas assez
 » l'Histoire , ou qu'on n'en ont pas
 » assez remarqué le détail , qui
 » fait tout en cette occasion,
 » Pour moi j'avoue que j'y don-
 » ne les mains sans limiter pour
 » cela la Prophétie au passé ,
 » comme M. de Meaux ne le
 » prétend pas non plus ».

LIV.
 Autres
 Ouvrages
 de Contre-
 verse.

L'an 1691. M. de Meaux
 éclaircit quelques difficultés
 qu'avoit un nouveau converti
 sur l'adoration de la Croix : il
 s'étoit fait Religieux de la
 Trappe , & avoit pris le nom
 d'Armand-Climaque. Il fut d'a-
 bord très-fervent dans le nou-
 veau genre de vie qu'il venoit
 d'embrasser , mais il n'eut pas
 le don de la persévérance : il
 se sauva de la Trappe , passa à

DE M. BOSSUET. 243
Geneve, y apostasia, & y mourut maître d'école.

M. de Meaux fit encore deux autres Ouvrages contre les Protestans, & il leur donna le titre d'Instructions pastorales. La première, qui est sur les Promesses de l'Eglise, est faite pour montrer aux Réunis par l'expresse parole de Dieu, que le même principe qui nous fait Chrétiens, nous doit faire aussi Catholiques. Elle fut publiée en 1700. Nous y voyons des preuves du fanatisme des Ministres. M. Bossuet assure (a) qu'il avoit entre les mains un calcul qu'ils faisoient courir chez les Protestans, d'où il résultoit que Babylone, c'est-à-dire Rome, devoit tomber sans ressource dans le mois de Mai 1699.

(a) N. 44.

La seconde Instruction pastorale contient les réponses aux objections d'un Ministre.

C'étoit M. Basnage, qui avoit employé contre M. de Meaux le Livre quatrième du second Tome de ses Préjugés faux & légitimes. Le Prélat prouve dans cette seconde Instruction, que les principes du Ministre autorisent le schisme. Il y discute aussi ce qui regarde Pascale Radbert. Il répond à ce que M. Basnage avoit voulu prouver, qu'il y avoit eu une innovation positive dans la créance. Il y fait voir aussi, que les Grecs ont reconnu dans les premiers temps la primauté du Pape, & il réfute diverses calomnies des Protestans contre l'Eglise.

Outre tous ces Ouvrages, M. de Meaux avoit encore travaillé à un autre qui devoit

être très-considérable, dont on n'a que des fragmens, qui se trouvent dans le troisiéme Tome de ses *Œuvres Posthumes*. Ils sont au nombre de trois. Le premier est sur le culte des Images. Le second sur la satisfaction de Jesus-Christ ; & le troisiéme, sur la Tradition ou la parole non écrite.

Les Livres de Controverse de M. de Meaux, lui firent un honneur infini dans toutes les Provinces de l'Eglise Catholique. Le Pere de la Rue a publiquement attesté, (a) qu'il avoit vu diverses Lettres écrites d'Angleterre, où l'on mandoit que ses Ouvrages étoient fermés jusque sur les montagnes d'Ecosse & parmi les neiges du Nord ; que ses Livres parloient la plupart des Langues de l'Eu-

(a) *Oraison funebre de M. Bossuet.*

rope ; que ses profélitespublioient ses triomphes, en des langues que M. de Meaux n'entendoit pas , & que plusieurs protestoient que si leurs charges ne les eussent pas attachés à leur pays, il fussent venus des extrémités du monde à Meaux, pour mériter trois heures de conférence avec lui.

L V. Tandis que M. de Meaux se distinguoit si glorieusement par ses Ouvrages polémiques, il fut question de réunir les Eglises Luthériennes de la Confession d'Ausbourg, avec l'Eglise Catholique. L'Evêque de Neustad occupé de ce projet, en fit part à l'Empereur Léopold. (a) On en parla dans les Diettes de l'Empire, & en conséquence des délibérations qui y furent prises , l'Evêque de Neustad

M. Bossuet
travaille à
la réunion
des Luthé-
riens,

(a) *Recueil des Œuvres Posthumes, tom. II.*

Écrivit à M. de Meaux pour lui faire part des intentions des Protestans. Ce Prélat loua son zèle ; & pour l'encourager , il l'assura que le Roi approuvoit cette idée. La Cour de Hanovre approuvoit aussi ce projet de réunion ; & l'Abbesse de Maubuisson, Louise Hollandine fille de Frédéric V. Electeur Palatin & Roi de Bohême , en ayant été informée , écrivit à sa sœur la Duchesse de Hanovre , pour lui faire entendre que c'étoit avec M. de Meaux , c'est-à-dire , avec le plus habile Prélat de l'Eglise Catholique que cette grande affaire devoit être traitée.

La Cour de Hanovre trouvant le conseil très-raisonnable , chargea le célèbre M. Leibnitz de lier un commerce de Lettres à ce sujet avec M. de Meaux.

Ce fameux Philosophe avoit la plus haute estime pour M. Bossuet (a). Il lui écrivit le 28 Décembre 1691. & lui envoya un projet de réunion fait par le Docteur Molanus, Abbé de Lokum, de la Confession d'Ausbourg. Il demanda le secret pour le nom de ce Docteur, qui ne vouloit pas que cette négociation fut publique. M. de Leibnitz estimoit M. de Meaux d'autant plus capable de bien conduire une affaire de cette importance, qu'il le regardoit comme un Théologien très-moderé. Il lui en fit même un compliment dans une de ses Lettres, où il s'exprime ainsi : » Comme vous

(a) Voyez la Lettre de M. de Leibnitz à Madame Brinon, du 29 Novembre 1691. pag. 341 du Tom. . . .

» avez fait louer votre modéra-
 » tion , Monseigneur , en trai-
 » tant les Controverses publi-
 » quement , que ne doit-on pas
 » attendre de votre candeur ,
 » quand il s'agit de répondre à
 » celle des personnes qui mar-
 » quent tant de bonnes inten-
 » tions.

M. Molanus , plus sensé que
 ce Ministre de Montelimar , (a)
 Cregut , qui vouloit exiger pour
 préliminaire de la réunion , que
 les Catholiques commençassent
 par renoncer au dogme de la
 Transsubstantiation , demandoit
 seulement que l'Eglise Romai-
 ne eût de l'indulgence pour
 quelques-uns des dogmes crus
 par les Luthériens , & contrai-
 res à ceux de l'Eglise Romaine.

M. de Meaux commença par
 traduire en François l'Ouvrage

• (b) *Vie de Grotius* , t. II. pag. 229.

de Molanus ; en l'abrégéant en quelques endroits , sans rien ôter d'essentiel ; & il y fit une réponse en Latin. Il y déclare (a) que l'Eglise ne peut point accorder à M. Molanus sa demande , puisque si elle consentoit à ce qu'il fouhaite , elle donneroit atteinte à son infailibilité. Il exige donc (b) que ceux qui veulent se réunir , se soumettent aux décisions du Concile de Trente , dans ce qui regarde la Foi. Comme on ne put s'accorder sur ces préliminaires , la négociation languit , & s'évanouit à la fin.

Cet Ecrit de M. Bossuet fut fait à Meaux , dans les mois d'Avril , Mai , Juin & Juillet 1692. Il s'étoit expliqué de même dans une Lettre qu'il avoit

(a) *Tom. I. des Œuvres Posthumes* , p. 129.

(b) *Ibid.* pag. 230.

Écrite à une Dame qui avoit pris connoissance de cette affaire ; & qui étoit en relation avec M. de Leibnitz (a). Il lui avoit mandé le 29 Septembre 1691. qu'il falloit être averti qu'en se relâchant selon le temps & les occasions, sur les articles moins importans de discipline , l'Eglise Romaine ne se relâcheroit jamais dans un point de la Doctrine définie , & en particulier de celle qui l'a été par le Concile de Trente. » De croire , dit-il , qu'on » fasse jamais aucune capitulation sur le fond des Dogmes » définis , la constitution de l'Eglise ne le souffre pas ; & il » est aisé de voir que d'en agir » autrement , c'est renverser les » fondemens , & mettre toute la » Religion en dispute. »

{a} Madame de Brinon, *Ibid.* pag. 339.

M. de Meaux avoit écrit la même chose à M. de Leibnitz, (a) Il lui avoit dit, qu'il n'y avoit rien à espérer pour la réunion, quand on voudra supposer que les décisions de foi du Concile de Trente peuvent demeurer en suspens. A quoi M. de Leibnitz répondit (b) que si l'on croyoit obtenir un parfait consentement sur toutes les décisions de Trente, il ne falloit pas, selon M. Molanus, songer à la réunion.

Ce commerce de Lettres entre M. de Meaux & M. de Leibnitz, donna occasion à quelques discussions littéraires entre ces deux hommes illustres. Elles sont relatives à la créance des deux Religions, & entre autres à la question des Li-

(a) *Ibid. pag. 423.*

(b) *Ibid. pag. 433.*

DE M. BOSSUET. 253
vres Deutérocanoniques. M. de
Leibnitz attaqua très-fortement
la décision du Concile de Tren-
te, & M. de Meaux répondit
solidement aux objections des
Protestans.

Tandis que M. Bossuet tra-
vailloit à réunir dans le sein de
l'Eglise, ceux qui s'en étoient
séparés, il y avoit de grandes
divisions dans cette même Egli-
se : une dispute très-vive entre
le Pape & le Roi les avoit occa-
sionnées. Il s'agissoit du droit
de Régale.

LVI.
Affaire de
la Régale.

On entend par Régale, le
droit que le Roi a de percevoir
les revenus des Archevêchés &
Evêchés du Royaume pendant
la vacance des Sièges, & de
conférer de plein droit tous les
Bénéfices qui en dépendent,
excepté ceux qui sont à charge
d'ames, jusqu'à ce que le nou-

vel Evêque ait prêté serment de fidélité, qu'il en ait fait enregistrer l'acte à la Chambre des Comptes de Paris, qu'il ait obtenu de cette Cour Arrêt de main-levée des fruits, & qu'il ait pris en personne possession de son Evêché.

L'origine de la Régale est très-obscur ; ce qui fait dire à Pasquier. S'il y a obscurité en notre Histoire, c'est principalement en ce point. Le Roi & le Parlement de Paris, ont constamment soutenu, que c'étoit un droit imprescriptible de la Couronne.

Plusieurs Evêques illustres par leur piété & par leur doctrine, n'en convenoient pas. M. de Pamiers fit faire un Ouvrage dans lequel on prétendit prouver (a) que la Régale n'é-

(a) Chap. 4. & 5.

toit en usage ni dans la première ni dans la seconde Race ; qu'elle n'a commencé qu'après la célèbre contestation des Investitures , vers le milieu du douzième Siècle ; qu'elle n'avoit pas lieu dans tout le Royaume ; (*a*) que S. Louis déclare qu'elle n'étoit pas en usage dans l'Eglise du Puy , sur la collation des Prébendes ; que Philippe le Hardi renonça à celle d'Albi ; que le Concile général de Lyon , tenu en 1274. avoit ordonné (*b*) que la Régale auroit lieu dans les Eglises où elle étoit établie par le titre de fondation , ou par une ancienne coutume , avec défenses de l'introduire aux Eglises qui sont exemptes , sous peine d'excommunication.

(*a*) Chap. 13.

(*b*) Canon 12.

L'Auteur de cet Ouvrage prétend (a) que ce fut Philippe le Bel qui le premier fit des Ordonnances touchant la Régale. Il suppose qu'elle n'étoit en usage que dans quelques Eglises, & il veut le prouver par la célèbre Ordonnance de 1334. de Philippe de Valois, appelée communément la Philippine. (b) Il est aussi prouvé par l'Ordonnance qui commence par ces mots, *Dominus Rex*, & qui fut faite vers le commencement du XIV^e. Siècle, que dans les Provinces d'Ausich, d'Arles; & dans le Languedoc, le Roi n'avoit point la Régale : ce qui est confirmé par un dénombrement qui se trouve dans les Registres de la Chambre des Comptes de l'an 1352.

(a) Chap. 15.

(b) Chap. 16.

Sur la fin du Siècle suivant Louis XII. (a) dans une Ordonnance de 1499. est convenu qu'il y avoit des Eglises » esquel- » les n'a droit de Régale. » Cent ans après, Pibrac (b) voulut faire passer la Régale comme une regle universelle, mais le Clergé s'y opposa, & Pibrac se désista. Henri IV. par son Edit de 1606. (c) supposa qu'il y avoit des Eglises exemptes de la Régale.

Le Parlement de Paris n'en convenoit pas : plus zélé pour les droits du Roi que le Conseil de ce Prince, il rendit un Arrêt le 24 Avril 1608. par lequel il déclara que le Roi avoit droit de Régale dans toutes les Eglises du Royaume, & fit

(a) Chap. 17.

(b) Chap. 18.

(c) Chap. 19.

défense aux Avocats d'avancer aucune proposition contraire. Le Clergé se plaignit. Le Roi accorda un an de surseance de tous les procès mus ou à mouvoir pour les Eglises qui prétendoient être exemptes du droit de Régale; & il évoqua à lui la connoissance de ces affaires. Louis XIII. par une Ordonnance de 1629. confirma l'Edit rendu par le Roi son pere en 1606. Mais en 1637. il rendit le 6 Octobre, un Arrêt portant que les Archevêques & Evêques qui se prétendroient exemptes du droit de Régale, enverroient dans six mois leurs titres au greffe du Conseil: ce qui fut confirmé depuis par d'autres Arrêts de 1651. 1653. 1654.

Si cette grande affaire eut été jugée pendant le ministère

DE M. BOSSUET. 259
du Cardinal de Richelieu, les
Evêques qui refusoient de se
soumettre au droit de Régale,
auroient eu une puissante pro-
tection. Car ce Ministre absolu
n'étoit point favorable au senti-
ment de ceux qui croyoient
que la Régale devoit avoir lieu
dans tout le Royaume, & il ne
craignit pas dans son Testament
politique (a) de réfuter la pré-
tention du Parlement de Paris
comme une chose notoirement
fausse.

Quelques années après que
le Roi Louis XIV. fut majeur,
il donna en son Conseil un Ar-
rêt, (l'an 1657.) portant qu'il
seroit incessamment procédé
au jugement de l'instance gé-
nérale de la Régale. Enfin au
mois de Février de l'an 1673.
il rendit une Déclaration, dans

(a) Chap. 2. f. 4.

laquelle il décida que la Régale lui appartenoit dans tout le Royaume (a) : ce qui fut confirmé par une nouvelle Déclaration du 2 Avril 1675. & par un Edit donné au mois d'Avril 1682.

Les Evêques qui s'opposoient à la volonté du Roi avoient trouvé une grande protection à Rome. Innocent XI. gouvernoit pour lors l'Eglise de S. Pierre : c'étoit un des plus vertueux Pontifes que l'on eût vus depuis long-temps sur le Siège de Rome. Il crut devoir prendre le parti des Prélats qui étoient persécutés pour la défense des libertés de l'Eglise ; c'est ainsi qu'il s'en explique. Il écrivit au Roi (b) qu'il au-

(a) *Commentaires de Dupuy, tom. 2. pag. 515. & 528.*

(b) *Bref du 27. Décembre 1679.*

DE M. BOSSUET. 261
roit recours aux remèdes que
lui mettoit entre les mains le
pouvoir qu'il avoit reçu du
Ciel, & qu'il ne pouvoit négli-
ger dans une maladie si dan-
gereuse sans manquer au de-
voir Apostolique.

Le Roi, pour se précaution-
ner contre ces menaces vou-
lut avoir l'appui de son Clergé.
Il convoqua une Assemblée
générale, dont M. de Meaux
étoit comme l'ame. Il y fut
décidé le 3 Février 1682. que
l'intention de toute l'Assem-
blée étoit de donner son con-
sentement à l'extension du droit
de Régale dans tout le Royau-
me, sans avoir égard à l'exem-
ption prétendue par de certains
Evêchés : qu'elle recevoit avec
soumission les Déclarations du
Roi de l'année 1673. & que
l'Assemblée écriroit au Pape

au nom de tout le Clergé de France pour lui en apprendre la résolution. Le Pape fut très-mécontent de la conduite de l'Assemblée.

LVI. Comme il n'étoit pas impossible qu'il ne se portât à quelque parti violent, dont il pouvoit trouver des exemples chez ses Prédécesseurs, dans des circonstances à la vérité plus favorables que celles où l'on étoit; le Roi crut qu'il convenoit de fixer la créance de ses sujets sur l'étendue de l'autorité du S. Siège. Il souhaita que le Clergé de France s'expliquât sur cette matière, aussi importante que délicate. M. de Meaux fut chargé de travailler sur ce sujet; & ce fut lui qui rédigea les quatre fameuses Propositions que le Clergé de France adopta.

M. Bossuet
est l'ame
de l'assem-
blée de
1682.

La premiere déclaroit, que le Concile générale étoit supérieur au Pape : La seconde, que ni le Pape ni l'Eglise universelle, n'ont aucun pouvoir sur le temporel des Rois : La troisième, que la puissance du Pape doit être limitée par les Canons, & qu'il ne peut rien faire ni statuer qui soit contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane : La quatrième enfin, que le Pape n'est point infallible, à moins qu'il ne soit à la tête d'un Concile écuménique.

Le Pape apprit avec indignation jusqu'où les Evêques avoient porté leur audace (car c'est ainsi qu'il parloit.) Il fit brûler publiquement ces quatre Articles comme contenant une doctrine pernicieuse. Ce fut ce qui donna occasion à

M. de Meaux d'en soutenir la vérité dans un grand Ouvrage dont nous rendrons compte , après avoir rapporté ce qui regarde la conduite qu'il tint dans l'Assemblée du Clergé.

Ce fut lui qui prêcha à l'ouverture de l'Assemblée générale , le 9. Novembre 1681. Le sujet de son sermon fut l'unité de l'Eglise : il est divisé en deux points. L'Eglise est belle & une dans son tout , premiere partie , où l'on voit toute la beauté du corps de l'Eglise : belle & une en chaque membre , seconde partie , où l'on verra la beauté particuliere de l'Eglise Gallicane.

Ce Discours fut applaudi de presque tous ceux qui l'entendirent. Cependant il fut critiqué ; & l'Abbé de Longuerue
qui

qui étoit prévenu peu avantageusement pour M. Bossuet, parle (a) de ce Sermon comme ayant été trouvé très obscur : ce qui sans doute entroit dans les intentions du Prédicateur, qui ayant à parler sur une manière très délicate devoit contenter ses auditeurs mécontents de Rome, & cependant ménager cette Cour. L'Abbé Faidit fit à cette occasion une Epigramme offensante contre M. de Meaux (b); mais elle ne deshonora que son Auteur : M. de Longuerue toujours injuste à l'égard de M. Bossuet, se plaisoit à la répéter.

(a) *Longueruana. pag. 14. & 15.*

(b) Un auditeur un peu cynique ;

Dit tout haut en bâillant d'ennui ;

Le Prophete Balaam est obscur aujourd'hui ;

Qu'il fasse parler sa bourrique ,

Elle s'expliquera plus clairement que lui ;

M

Dans le temps que l'Assemblée se tenoit, il y eut une Commission formée pour condamner plusieurs erreurs sur la Morale avancée par les derniers Casuistes. M. de Meaux étoit à la tête du Bureau. Il travailla sur cette matiere, & l'on trouve dans le troisième Tome de ses œuvres posthumes, le projet de Censure (a) qu'il avoit dressé ; Censure que le Clergé devoit publier contre la Morale relâchée. M. Bossuet avoit appliqué des qualifications aux Propositions censurées : on ne les a point retrouvées. L'Assemblée du Clergé eut ordre de se séparer avant que ce projet eût été approuvé & publié.

Le Traité de l'Usure fut

(a) *Decretum de morali disciplinâ, auctore Jac. Benigno Bossuet Episcopo Meldensi, quod erat à Clero Gallicano publicandum, in Comitijs generalibus anni 1682.*

DE M. BOSSUET. 267
 composé par M. Bossuet en
 1682. pendant le temps de l'As-
 semblée du Clergé. Ce devoir
 être comme une suite du dé-
 cret sur la Morale, auquel il a
 manifestement rapport. C'est
 une réfutation de ce que Grotius
 avoit dit en faveur de l'usure
 dans son Commentaire sur le v.
 35. du chapitre 6. de S. Luc.

Le Livre que M. de Meaux
 composa pour la justification des LVIII.
 quatre Articles du Clergé, ne Sa Défense
 parut que vingt-six ans après sa des IV.
 mort, en 1730. (a). Encore Articles du
 cette édition est-elle très-impar- Clergé.

(a) *Defensio Declarationis celeberrimæ
 quam de Potestate Ecclesiasticâ sanxit Clerus
 Gallicanus XIX. Martii 1682. ab Illust. ac
 Rever. Jacobo Benigno Bossuet, Meldensi
 Episcopo, ex speciali jussu Ludovici Magni
 Christianissimi Regis scripta, & elaborata.
 Nunc primum in lucem edita, summoque studio
 ad fidem Autographi codicis exactè, Luxem-
 burgi, sumptibus Andreae Chevalier, Bibliopola.
 1730.*

faite; car suivant la remarque du Traducteur françois (b), elle est tellement estropiée, & remplie de fautes si grossières, qu'elle ne peut être presque d'aucun usage.

M. Bossuet avoit d'abord fait cet Ouvrage tel qu'on le voit dans l'Edition de 1730. aux fautes près de l'impression. Il le retoucha depuis, & il mit à la tête une Dissertation qu'il substitua aux trois Livres qui sont les premiers de l'Edition de 1730. & il divisa le reste de l'Ouvrage en trois parties.

Vingt ans avant que cette Edition fautive parût, M. Bossuet Evêque de Troyes, neveu de M. l'Evêque de Meaux, avoit remis un exemplaire manuscrit de cet Ouvrage entre les mains du Roi Louis XIV. ainsi qu'il nous l'a appris lui-même dans

(a) Préface, pag. 24

DÉ M. BOSSUET. 269
son Instruction Pastorale du 30
Septembre 1729. Cet exem-
plaire n'étoit point accompagné
de la Dissertation préliminaire
dont on vient de parler. M. de
Troyes peu content de l'Edition
de 1730. & desirant avec ardeur
qu'un Ouvrage de cette impor-
tance pût être lu de tout le
monde, engagea un homme de
mérite appelé le Pere le Roi
de l'Oratoire, de le traduire en
françois; & afin que cette tra-
duction pût tenir lieu de l'origi-
nal, M. de Troyes communiqua
au traducteur la Dissertation
préliminaire que personne n'a-
voit jamais vue, & tous les pa-
piers de M. de Meaux qui
avoient rapport à cet Ouvrage.

M. le Roi s'acquitta parfai-
tement bien de la tâche dont il
s'étoit chargé, & il donna
au public le Livre de M. de

Meaux, sous ce titre : Défense de la Déclaration de l'Assemblée du Clergé de France de 1682. touchant la Puissance Ecclésiastique, par Messire Jacques Benigne Bossuet Evêque de Meaux, traduite en françois, avec des Notes ; à Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1745. On trouve au commencement de cette traduction un Mémoire de M. de Meaux, présenté au Roi contre le Livre, de *Romani Pontificis auctoritate*, composé par Rocca-berri autrefois Général des Dominicains, & pour lors Archevêque de Valence. Cet Ouvrage avoit été publié à Valence, (a) en 1694. lorsque l'accordement entre la France & le S. Siège étoit déjà fait. Il fut supprimé par Arrêt du

(a) *Défense*, pag. 2. n. 5.

DE M. BOSSUET. 271.
Parlement, le 20. Décembre
1695.

Après ce Mémoire est la
Dissertation préliminaire, dans
laquelle l'Auteur se propose de
prouver que la doctrine des qua-
tre Articles est orthodoxe, &
que n'étant différente en au-
cun point de celle que l'on con-
noît dans l'Eglise depuis plu-
sieurs Siècles, sous le nom de
Sentiment de l'Ecole de Paris,
elle ne peut-être condamnée
comme hérétique ou comme
schismatique, dès que le senti-
ment de l'Ecole de Paris n'a
jamais été condamné comme
tel. Cette Dissertation a pour
titre, dans la traduction : La
France orthodoxe, ou Apo-
logie de l'Ecole de Paris, &
de tout le Clergé de France,
contre différens adversaires.

La Défense, en trois parties.

M iv

fuit cette Dissertation. La première partie traite de l'autorité souveraine & indépendante des Rois. La seconde, des Conciles de Basle, de Constance, & des autres qui les ont suivis. La troisième a pour objet de prouver que le sentiment des Docteurs de Paris remonte jusqu'au commencement du Christianisme.

Cette contestation n'étoit pas finie, lorsqu'il survint une des plus grandes affaires qu'ait eues M. de Meaux pendant son Pontificat : c'est sa discussion avec le célèbre M. de Fénelon, à l'occasion du Quiétisme de Madame Guyon.

LIX. Cette femme s'étoit rendue fameuse par les progrès qu'elle avoit faits dans les voies spirituelles, & par un grand nombre de Livres, qui tout bizar-

Quiétisme de Madame Guyon.

res qu'ils étoient , avoient pré-
 venu en sa faveur un grand
 nombre de personnes distin-
 guées par leur esprit , par leur
 piété , & par leur naissance. M.
 de Meaux fort attentif à tout
 ce qui regardoit la doctrine ,
 désapprouva cette nouvelle spi-
 ritualité (a) qu'il croyoit favo-
 riser les erreurs des Quiétistes ,
 que l'Eglise étoit pour lors oc-
 cupée à détruire. Madame
 Guyon informée que M. de
 Meaux lui étoit peu favorable ,
 déclara qu'elle vouloit s'en rap-
 porter entièrement aux lumie-
 res de ce Prélat , & elle le pria
 seulement de vouloir bien exa-
 miner ses Ouvrages avec beau-
 coup d'attention : elle lui offrit
 même de se mettre sous sa di-
 rection. C'étoit l'Abbé de Fé-

(a) *Relation du Quiétisme , par M. de
 Meaux.*

nelon qui lui avoit donné ce conseil.

En conséquence elle donna tous ses Livres imprimés & manuscrits à M. de Meaux, sa Vie, un gros volume de commentaires sur Moïse, Josué, les Juges, les Epîtres de S. Paul, l'Apocalypse & beaucoup d'autres Livres de l'Ecriture. Il les emporta dans son Diocèse en 1693. vers le mois de Septembre, & il les examina avec un très-grand soin; mais il ne voulut jamais ni la confesser ni la diriger. Il fut fort étonné (a) de lire dans sa Vie, que Dieu lui donnoit une abondance de graces dont elle crevoit, au pied de la lettre, en sorte qu'il falloit la délacer; & dans cet état on la mettoit sur son lit, où l'on venoit recevoir la grace

(a) *Relation de M. de Meaux, pag. 76.*

dont elle étoit pleine, & c'étoit le seul moyen de la soulager : il suffisoit d'être assis auprès d'elle, pour participer à cette abondance de graces ; cette communication se faisoit en silence. » Je me sentoís, dit-elle dans sa Vie, (a) peu à peu vuidér & soulager ; chacun recevoit sa grace selon son degré d'oraison, & éprouvoit auprès de moi cette plénitude de graces apportée par Jésus-Christ : c'étoit comme une écluse qui se décharge avec profusion ; on se sentoît rempli, & moi je me sentoís vuidér & soulager de ma plénitude. »

M. de Meaux n'ayant pas perdu l'espérance de ramener à la raison, cette femme qui paroissoit avoir de la confiance

(a) *Relation*, pag. 77.

M vj

en lui, eut une Conférence avec elle au commencement de l'an 1694. Elle y soutint toujours très-constamment, la maxime fondamentale de son système : elle déclara au Prélat qu'elle ne pouvoit rien demander à Dieu pour elle, pas même la rémission de ses péchés, tant elle étoit désintéressée. M. de Meaux lui soutint que sa proposition étoit hérétique, mais il ne put la convaincre. C'est pourquoi il lui signifia qu'il ne pouvoit lui permettre l'usage des Sacremens.

Après cette Conférence, M. de Meaux écrivit une longue Lettre à Madame Guyon le 4 Mai 1694. dans laquelle il lui conseilloit de ne point paroître dans le monde, & de se mettre dans quelque retraite sans voir personne, ni écrire, si ce n'étoit

pour ses affaires. La réponse fut soumise : elle demanda d'être reçue dans le Diocèse de Meaux pour y être instruite. On lui accorda ce qu'elle souhaitoit ; & elle entra le 13 Janvier 1695. dans le Couvent des Filles de Sainte Marie , à condition de n'avoir aucune relation qu'avec le Confesseur qui lui avoit été nommé , & deux Religieuses : on lui accorda l'usage des Sacremens. Elle y fut six mois , & elle en sortit après s'être soumise purement & simplement, avoir condamné son *Moyen-court* , & son Livre sur le Cantique des Cantiques : elle offrit même de brûler ses Manuscrits. Mais sa soumission n'étoit pas sincère : elle continua de faire l'illuminée.

Il y avoit à S. Cyr une Supérieure appelée Madame de la

Maison-fort , parente & amie de Madame Guyon , qui avoit goûté les principes des nouveaux Quiétistes : elle voulut les faire adopter dans sa Communauté. Madame de Maintenon pria M. de Meaux de venir à S. Cyr , pour y déraciner le Quiétisme , qui y faisoit des progrès. Il s'y rendit au commencement de l'an 1696. & il y fit des Conférences. (a) La première se tint le 5 Février : il y combattit le dogme de l'indifférence pour le salut éternel. La seconde se fit le 7 Mars : M. Bossuet y expliqua en quoi consistoit l'oraison passive. Madame de la Maison-fort eut encore quelques difficultés : elle les proposa à M. de Meaux , le priant de mettre sa réponse à la marge , qu'elle avoit laissée ex-

(a) *Relation du Quiétisme , pag. 162.*

DE M. BOSSUET. 279
près sur son papier. Le Prélat
répondit le 21 Mars. C'est ce
qui forma un Ecrit à deux colon-
nes, qu'on trouve dans l'Aver-
tissement du Tome VII. des
Œuvres de M. de Meaux.

Ces Ecrits respectifs passaient
par les mains de Madame de
Maintenon, ainsi qu'il est con-
stant par le billet de cette Dame
à Madame de la Maison-fort,
du 9 Mars: ce billet nous ap-
prend l'idée que l'on avoit de
la fermeté du Prélat; il étoit
ainsi conçu: » Je trouve assu-
» rément très-bon que vous me
» donniez vos questions bien
» cachetées, & que vous de-
» mandiez que les réponses me
» soient adressées de même. Je
» n'ai pas dit un mot pour pré-
» venir M. de Meaux: J'en con-
» nois trop l'inutilité, & com-
» bien il pense comme vos Su-
» périeurs. »

Parmi ceux qui s'étoient laiffé prévenir en faveur de Madame Guyon , il y avoit des gens de la plus grande distinction : M. le Duc de Chevreuse étoit de ce nombre. Il avoua un jour à M. de Meaux, (a) que quand il étoit assis auprès de cette Dame, il ressentoit infailiblement les mouvemens de la Grace, s'il n'y mettoit point d'obstacle. Il eut même la simplicité de demander au Prélat s'il ne se trouvoit pas dans la même situation. A quoi M. Bosfuet répondit qu'il avoit pour lors de grands mouvemens, mais d'horreur & d'indignation pour les erreurs & les illusions de Madame Guyon.

LX. Mais parmi ceux qui étoient attachés à cette Dame & qui M. de Fénelon y prend part. protégeoient la nouvelle spiri-

(a) *Relation de M. Phelippeaux pag. 84.*

qualité, le plus illustre étoit le célèbre Abbé de Fénelon, connu depuis sous le nom d'Archevêque de Cambrai. C'étoit un des plus beaux esprits, & un des plus honnêtes hommes qu'il y eût dans tout le Royaume. Il n'étoit pas possible d'avoir une imagination plus brillante, & une piété plus tendre. Mais on desireroit plus de jugement, & une autre méthode de raisonner dans ses Ouvrages de Religion. Car presque tout ce qu'il nous a laissé d'Ecrits Théologiques, affoiblit la haute idée que nous laissent de lui ses autres Ouvrages.

Jusqu'à ce que Madame Guyon se fût rendue trop fameuse, l'Abbé de Fénelon avoit été très-lié avec M. de Meaux, dont il étoit zélé admirateur. M. Bossuet de son côté avoit

beaucoup d'estime pour cet Abbé, & il disoit (a) que dans le second Ordre, il ne connoissoit personne qui l'égalât. Il n'alloit point dans son Diocèse sans être accompagné des Abbés de Fénelon & de Langeçon, qui étoient intimes amis. Quand il étoit à Paris, ils venoient régulièrement dîner avec lui.

Un Ecrivain (b) très-mal disposé à la vérité pour M. de Fénelon, & que son attachement extrême à M. de Meaux rend quelquefois injuste, prétend que ces deux Abbés étoient de vils flatteurs de M. Bossuet, dont ils vouloient se procurer la bienveillance. Ils louoient, dit-il, sans cesse le Prélat jus-

(a) *La Baumele*, tom. 4. pag. 119. liv. 20. ch. 4.

(b) *Relation du Quiétisme par M Phelippeaux*, tom. 1. pag. 35.

DE M. BOSSUET. 283
qu'à l'en fatiguer. Leurs flatte-
ries étoient sans bornes, jusqu'à
exciter l'indignation de ceux
qui étoient présens. Le Prélat
en rougissoit souvent, & leur
en témoignoît publiquement
son dégoût. La Bruyere, hom-
me sincere & naturel en étoit
outré, & si l'on en croit M. Phé-
lippeaux, il lui disoit quelque-
fois à l'oreille : Quels empoi-
sonneurs ! peut-on porter la flat-
terie à cet excès ! Voilà pour
vous, lui répondoit M. Phélip-
peaux, la matiere d'un beau
caractere.

Ce même Docteur rapporte
que la Bruyere, qui sçavoit que
M. l'Abbé de Fénelon desiroit
d'être Précepteur des Enfans
de France, dit un jour par ma-
lice devant ces deux Abbés,
que le Roi devoit engager M.
de Meaux à continuer aux jeu-

nes Princes les instructions qu'il avoit données avec tant de sagesse à Monseigneur le Dauphin : que les Abbés en furent déconcertés, & qu'ils s'efforcèrent de vouloir persuader au Prélat qu'il ne convenoit point à un Evêque de son âge, chargé du gouvernement d'un Diocèse, occupé à des études si utiles à l'Eglise, de consumer un temps si précieux à apprendre la Grammaire à des enfans. Il ajoute qu'ils en parloient avec chaleur à tous ceux qui approchoient le Prélat, cherchant toutes les voies possibles de le dégoûter de ce dessein.

Quoi qu'il en soit de ces petits faits qu'on ne garantit point, parce que la malignité peut en avoir altéré les circonstances ; il est certain que M. l'Abbé de Fénelon protégeoit secrète-

DE M. BOSSUET. 285
tement la personne de Madame Guyon, & étoit persuadé que le fond de sa doctrine pouvoit se soutenir (a). M. de Meaux, en fut averti: il eut une Conférence avec l'Abbé, qui s'expliqua de façon que M. Bossuet fut content, sinon de sa doctrine, du moins de ses dispositions. M. de Fénelon écrivit ensuite à ce sujet à M. de Meaux, qu'il s'en rapportoit absolument à lui. » Ne soyez point en peine de moi, lui disoit-il; je suis dans vos mains comme un petit enfant... Dès que vous aurez parlé, tout sera effacé chez moi, de quelque manière que vous décidiez. Ce ne sera point une soumission extérieure, ce sera une sincère conviction, quand même ce que je crois avoir lu me pa-

(a) *Relation du Quiétisme*, pag. 122.

» roîtroit plus clair que deux
 » & deux font quatre, je le
 » croirois encore moins clair
 » que mon obligation de me
 » défier de mes lumieres, & de
 » leur préférer celles d'un Evê-
 » que tel que vous. Ne prenez
 » point ceci pour un compli-
 » ment : c'est une chose aussi sé-
 » rieuse & aussi vraie à la Let-
 » tre qu'un serment. »

Cependant il fut convenu
 qu'il y auroit des Conférences
 (a) sur le fond de la doctrine,
 & Madame Guyon déclara
 qu'elle s'en rapporteroit à ce
 que M. de Noailles, alors
 Evêque de Châlons, M. de
 Meaux, & M. Tronson Supé-
 rieur du Séminaire de S. Sul-
 pice décideroient. Ils s'assem-
 blerent à Issy, où résidoit pour

(a) *Déclaration des Evêques sur le Li-
 vre des Maximes des Saints.*

lors M. Tronson, qui s'y étoit retiré à cause de ses incommodités. Ces conférences devoient être secretes, parce qu'on ne vouloit point que M. de Harlai Archevêque de Paris en fût instruit ; ce Prélat étant pour lors dans un très-grand mépris à la Cour.

L'Examen de la doctrine du Quiétisme dura sept à huit mois. M. de Fénelon venoit souvent à Issy, où il assistoit aux Conférences. Il avoit une grande estime pour M. Tronson, qui l'avoit élevé, & qu'il regardoit comme son pere. On rédigea dans ces Conférences, trente-quatre Articles, qui étoient comme un Corps de Doctrine concernant la Théologie Mystique. M. de Fénelon & Madame Guyon les signerent. Cette dernière souscrivit au^a

aux Ordonnances & aux Instructions Pastorales de M. de Meaux, & à la condamnation de ses deux Livres comme contenant une mauvaise doctrine.

Il venoit d'arriver un changement dans la fortune de M. l'Abbé de Fénelon. Il avoit été nommé Archevêque de Cambrai. Les conteurs d'anecdotes (a) ont prétendu que M. de Harlai Archevêque de Paris qui n'aimoit point l'Abbé de Fénelon, avoit eû le dessein de le détruire en Cour, & que M. de Meaux s'y étoit opposé. Ils disent que l'Archevêque de Paris voulut faire proposer un cas de conscience en Sorbonne, dans lequel on demanderoit si un Prince pouvoit en

(a) *La Baumele*, liv. 10. ch. 4. *Relation*
du Quiétisme de M. Phélippeaux pag. 57.
 conscience

conscience souffrir auprès de ses enfans un Précepteur accusé de Quiétisme, & que M. de Meaux l'ayant appris empêcha que ce projet qui pouvoit perdre M. de Fénelon n'eût lieu.

Il est constant que M. de Meaux qui auroit pu facilement empêcher l'élévation de M. de Fénelon, la vit avec plaisir, & qu'il se fit un honneur de le sacrer : ce qui depuis lui a été reproché par ce Prélat (a) comme un empressement ridicule : tant la passion rend les plus honnêtes gens injustes & déraisonnables.

On a prétendu que M. de Fénelon avoit eu des vues plus élevées (b) que l'Archevêché de Cambrai, & qu'il auroit désiré de remplacer M. de Harlai

(a) *Remarques sur la Réponse à la Relation du Quiétisme.*

(b) *La Baumele, liv. X. ch. 10. Relation du Quiétisme, de M. Phelip. pag. 185.*

qui venoit de laisser le Siege de Paris vacant. On ajoute , que craignant que M. Bossuet n'eût la préférence sur lui , il représentoit à Madame de Maintenon , que cette Eglise avoit besoin d'un Prélat qui pût y rétablir la discipline , parce que ce grand Diocèse avoit été très-mal gouverné par le dernier Archevêque. Il prétendoit par-là , assure l'Auteur passionné de la Relation du Quiétisme , donner adroitement l'exclusion à M. de Meaux , en insinuant à cette Dame , que si on le mettoit dans ce poste , il abandonneroit ses études , ce qui priveroit l'Eglise d'un grand secours ; ou que s'il les continuoit , il ne seroit pas en état de pourvoir aux besoins du Diocèse. On a dit aussi , (a)

(a) *La Baumele , ch. 12.*

que pendant la vacance de ce Siege , Madame de Maintenon ayant demandé à M. Hébert Curé de Versailles , qui de M. de Meaux , ou de M. de Châlons , il croyoit devoir être choisi pour remplir le Siege de Paris , M. Hébert avoit répondu que c'étoit celui qui refuseroit , & que certainement M. de Châlons n'accepteroit pas.

Quoi qu'il en soit de ces anecdotes , qui sont destituées de preuves solides , il n'étoit pas douteux que Madame de Maintenon qui avoit le plus grand crédit , ne protégeât par préférence l'Evêque de Châlons , avec lequel elle avoit résolu de s'allier par le mariage de sa nièce avec le neveu de ce Prélat , qui vit encore. C'est lui que nous connoissons sous le nom de Maréchal de Noailles ; qui après

avoir employé presque toute sa vie dans les grandes affaires & à la tête de nos armées , n'est plus occupé qu'à finir chrétiennement ses jours.

Il est certain aussi , que M. de Meaux témoigna beaucoup de joie de la promotion de M. de Châlons à l'Archevêché de Paris , ainsi qu'il paroît par une Lettre qu'il écrivit à Madame de Luines , Abbessé de Jouarre , le 22 Août 1695. & qui n'a jamais été imprimée. Il la finit ainsi : » Il n'y a plus à douter , » malgré tant de vains discours » des hommes , que selon tous » mes desirs je ne sois enterré » aux pieds de mes saints Pré- » décesseurs , en travaillant au » salut du troupeau qui m'est » confié , dont votre saint Monastere fait une des principales parties , & vous-même

» la premiere fille de votre pas-
 » teur. » On voit par cette Let-
 tre que les vûes ambitieuses
 qu'on a prêtées à M. de Meaux
 ne sont que de vaines conjectu-
 res inventées par la malignité
 de ses ennemis.

Depuis sa nomination à l'Ar-
 chevêché de Cambrai, M. de
 Fénelon prêcha aux Carmélites
 de S. Jacques (a). On crut en-
 trevoir dans son Discours des
 propositions qui pouvoient fa-
 voriser la doctrine des nouveaux
 Quiétistes. M. de Meaux le lui
 fit sçavoir. M. de Cambrai lui
 fit réponse le 17. Décembre
 1695. Il tâche d'expliquer ce
 qui lui avoit été reproché, &
 il finit par ces paroles : » Pour
 » moi je vous rendrai toujours
 » avec joie & docilité, un com-

(a) *Relation du Quiétisme de M. Phé-
 lipp, pag. 57.*

» pte exact de ma conduite. Il
» n'y a correction que vous ne
» me puissiez faire sans ménage-
» ment , & que je ne reçoive
» avec soumission & reconnois-
» sance, comme une marque de
» la continuation de vos ancien-
» nes bontés. Je ferai profession
» toute ma vie d'être votre disci-
» p'le , & de vous devoir la meil-
» leure partie de ce que je sçai.

M. de Cambrai cherchoit à faire croire que quant au fond de la doctrine , M. de Meaux & lui étoient d'accord. Il mandoit à Madame de Maintenon, (a) qu'il n'y avoit aucune ombre de difficulté sur le dogme entre eux , que la seule chose qu'il ne pouvoit pas approuver , étoit la réfutation personnelle de Madame Guyon. Il étoit si persuadé de l'orthodoxie de cette

(a) *La Baumele, tom. 3. pag. 230.*

Dame, que l'on croyoit qu'il souffriroit plutôt le martyre que de convenir qu'elle avoit tort. (a) C'est ce qu'écrivoit M. de Meaux à M. l'Archevêque de Paris.

Malgré ses protestations, M. l'Archevêque de Cambrai pensoit fort différemment de M. de Meaux sur le fond du Quiétisme. S'imaginant que s'il écrivoit sur cette matiere, il rameneroit M. Bossuet, ou que du moins il mettroit le public de son côté; il fit dire à ce Prélat, (b) qu'il se croyoit obligé de donner quelque éclaircissement au public sur la matiere de l'Oraison. M. de Meaux fut très-surpris, & en même-temps très-fâché de cette résolution de M. de Cambrai, qu'il sçavoit alors être dans de faux principes &

(a) *La Baumele*, tom. 4. pag. 440.

(b) *Relation du Quiétisme*, pag. 214.

Le second Livre de l'Instruction, est de la suppression des actes de foi. Le troisième, de la suppression des demandes, & de la conformité à la volonté de Dieu. L'Auteur y réfute ces contemplatifs qui excluient jusqu'à la demande des joies du Paradis, par la raison du parfait désintéressement & de la désappropriation. Ils alloient si loin qu'ils disoient, que l'état le plus profond de l'anéantissement doit être l'indifférence pour le succès de tout ce qu'on fait pour son salut, & pour celui du prochain, parce qu'il ne falloit vouloir que ce que Dieu a voulu de toute éternité.

Dans le quatrième Livre, il est traité plus à fond de la conformité à la volonté de Dieu. Le Livre cinquième, est sur

les actes directs & réfléchis. On oppose à ces nouveautés, dans le sixième Livre, la Tradition de l'Eglise. On y fait voir que les Saints Peres contredisent évidemment ce désintéressement des nouveaux Mystiques. Le septième Livre est de l'Oraison passive & de l'abus qu'on en fait. Le huitième & le neuvième Livres contiennent l'explication de la doctrine de S. François de Sales, & de quelques autres Saints. Enfin le dixième Livre est sur les qualifications des Propositions particulieres.

M. de Meaux condamna par cette même Instruction pastorale, les Livres suivans : La guide spirituelle de Michel Molinos : La pratique facile pour élever l'ame à la contemplation, par François Malaval : Le moyen court & facile de faire l'Orai-

son : La regle des associés à l'Enfant Jesus ; Le Cantique des Cantiques de Salomon , interprété selon les sens mystiques , & la vraie représentation des états intérieurs ; enfin un Livre latin intitulé , *Orationis mentalis analysis , per Patrem Dom. Franc. la Combe Tonnensem.*

Madame Guyon ne fit point de difficulté d'approuver par sa signature cette Instruction pastorale , quoique ses Livres y fussent nommément condamnés. Mais M. l'Archevêque de Cambrai n'eut pas cette complaisance. M. Bossuet lui avoit communiqué son Instruction manuscrite : il la garda trois semaines , & finit par refuser de l'approuver , sur le prétexte que M. de Meaux condamnoit Madame Guyon que lui ne pouvoit condamner. Mais M. de Meaux fut bien

dédommagé de ce refus qui ne le surprit point, par l'approbation générale qu'eut son Ouvrage. M. de Noailles Archevêque de Paris en l'approuvant le 12 Février 1697. donna les plus grandes louanges à l'Auteur. » Son nom, dit-il, porte » seul avec soi son approbation » & son éloge ; car qui ne con- » noît sa profonde érudition & » son zèle pour la vérité, son » application continuelle à com- » battre les erreurs, & les au- » tres qualités épiscopales dont » Dieu l'a rempli. On en trou- » vera de nouvelles preuves » dans ce Livre, comme dans » les autres excellens Ouvra- » ges qu'il a donnés au Public.

L'Evêque de Chartres approuva aussi l'Instruction pastorale, le 3. Mars 1697. M de Meaux l'envoya au Pape Inno-

cent XII. & y joignit une Lettre du 27 Mars 1697. qui fut mise entre les mains de sa Sainteté par l'Abbé Bossuet, depuis Evêque de Troies, qui se trouvant pour lors en Italie, fut chargé par son oncle de poursuivre la condamnation des erreurs des Quiétistes. Innocent XII. reçut avec joie le Livre & la Lettre de M. de Meaux, & après avoir fait examiner son Ouvrage par quelques Cardinaux & Théologiens, il lui fit une réponse très-honorable par un Bref du 6. Mai 1697.

Mais une approbation qui ne fit pas moins de plaisir à M. Bossuet, que toutes celles dont on vient de parler, ce fut le compliment sincere que lui fit un des plus grands serviteurs de Dieu dans ces derniers Siècles, très-exercé dans la vie

DE M. BOSSUET. 303
contemplative, & grand maître
dans les voies spirituelles (a).
L'Abbé de Rancé lui écrivit
la Lettre suivante le 14. Avril
1697. » Je n'ai reçu que depuis
» deux jours le Livre que vous
» m'avez fait l'honneur de m'en-
» voyer. Je ne vous dirai pas,
» Monseigneur, qu'il a surpassé
» mon attente, mais bien que
» j'y ai trouvé dans le peu que
» j'en ai déjà lu tout ce qu'on
» pouvoit desirer pour l'établif-
» sement de la vérité & pour
» la destruction de l'erreur, &
» que rien ne peut être plus ca-
» pable de désabuser ceux qui se
» sont laissé aller à leurs folles
» imaginations, & de prévenir
» les esprits qui pourroient
» écouter les mêmes extrava-
» gances. Vous traitez les cho-

(a) *Vie de l'Abbé de la Trappe, Liv. 6.
Ch. XI.*

» ses avec une profondeur &
» une étendue digne de vous ,
» Monseigneur ; & quoique
» Dieu ait donné à tout ce qui
» sort de votre plume une bé-
» nédiction particuliere , il me
» semble que ce dernier Ouvra-
» ge a encore été plus favorisé
» que les autres. Il est vrai ,
» Monseigneur , que rien n'a
» jamais été plus important
» pour l'honneur de l'Eglise ,
» pour le salut des fideles , &
» pour la gloire de Jesus-Christ ,
» que la cause que vous sou-
» tenez. Car en vérité , si les
» chimeres de ces fanatiques
» avoient lieu , il faudroit fer-
» mer le Livre des divines Ecri-
» tures , laisser l'Evangile ;
» quelque saintes & quelque né-
» cessaires qu'en soient les pra-
» tiques , comme si elles ne nous
» étoient d'aucune utilité ; il

50 faudroit , dis-je , compter
 20 pour rien la vie & la conduite
 20 de Jesus-Christ, toute adorable
 20 qu'elle est , si les opinions de
 20 ces insensés trouvoient quel-
 20 que créance dans les esprits ,
 20 & si l'autorité n'en étoit en-
 20 tierement exterminée. Enfin
 20 c'est une impiété consommée,
 20 cachée sous des termes extra-
 20 ordinaires , des expressions af-
 20 fectées sous des phrases toutes
 20 nouvelles, qui n'ont été ima-
 20 ginées que pour imposer aux
 20 ames , & pour les séduire.
 20 Nous ne manquerons pas ,
 20 Monseigneur, de prier Dieu
 20 qu'il touche les cœurs , qu'il
 20 éclaire les esprits , qu'il s'en
 20 rende tellement le maître
 20 qu'ils profitent des instructions
 20 que vous leur donnez ; les
 20 uns en abjurant avec sincéri-
 20 té l'erreur qu'ils ont embras-

» sée, & les autres en la regar-
 » dant comme le renversement
 » de toute la piété Chrétienne. »

L'Ouvrage auquel M. de Cambrai travailloit avoit paru quelque temps avant l'Instruction Pastorale de M. de Meaux, quoiqu'il eût promis à M. l'Archevêque de Paris de ne le faire paroître qu'après l'Instruction Pastorale. M. de Fénelon lui donna le titre d'Explication des maximes des Saints sur la vie intérieure. Il avoit donné sa parole qu'il le feroit voir à M. de Meaux (a), avant qu'il parût, & qu'il le feroit approuver par M. l'Archevêque de Paris & par M. Tronson; mais c'est à quoi il manqua; désespérant sans doute de les ramener à cette chimérique perfection qui faisoit le fondement de son système.

LXII.
 M. de Fé-
 nelon don-
 ne son Ex-
 plication
 des maxi-
 mes des
 Saints.

(a) *Relation du Quiétisme.*

On a prétendu (a) que le Roi ayant reçu le livre des Maximes, manda M. Bossuet pour sçavoir son sentiment : que le Prélat lui ayant dit que l'Ouvrage étoit fort mauvais, le Roi lui reprocha son silence sur une affaire si grave, ses liaisons avec Fénelon, son empressement à le sacrer Archevêque de Cambrai ; que M. Bossuet se jeta à ses genoux, pleura, gémit, & demanda pardon de ne lui avoir pas révélé le fanatisme de son Confrere : enfin que le Roi lui avoit dit ; qu'il chargeoit sa conscience de tous les malheurs qu'il prévoyoit ; que Dieu étoit témoin que le moindre soupçon auroit pour jamais fermé

(a) La Baumele, Liv. X. ch. 13. sans doute d'après le P. d'Avrigny Jésuite, qui l'avoit dit avant lui dans ses *Mémoires Chronologiques*.

à Fénelon l'entrée aux dignités Ecclésiastiques.

Quoi qu'il en soit de ces détails qui ne sont peut-être pas contre la vraisemblance , le Livre de M. de Cambrai réussit très peu , chez les Théologiens surtout. M. de Meaux a même assuré que le soulèvement fut extrême & général. (a) Il fit proposer le 15. Juillet 1697: une Conférence à M. de Cambrai. M. l'Archevêque de Paris devoit être en tiers. M. de Cambrai répondit, si l'on en croit un Ecrivain qui à la vérité ne lui est pas favorable , qu'il ne vouloit pas qu'il fût dit qu'il changeât rien par l'avis de M. de Meaux. Celui-ci étonné de ce refus dit à cette occasion , qu'il étoit accoutumé

(a) *Relation du Quiétisme* , pag. 260.
Premier Mémoire de M. de Meaux.

Depuis trente ans à des Conférences importantes, sans qu'on se fût jamais plaint qu'il y eût porté des dispositions contentieuses', ni qu'il eût passé au de-là des bornes de la charité & de la bienfiance.

Le Pere de la Chaise avoit été d'avis que M. l'Archevêque de Cambrai eût une Conférence avec M. de Meaux pour voir s'ils ne pourroient pas se concilier. Ce n'est pas que ce Révérend Pere aimât M. de Meaux; car nous apprenons par des Lettres de Madame de Maintenon (a) que le Pere de la Chaise rendoit sourdement de mauvais offices à M. Bossuet, & qu'il l'attaquoit auprès du Roi: ce sont les propres termes de cette Dame.

(a) *La Baumele, tom. 4. pag. 94. Lettre 72.*

M. l'Abbé de la Trappe pensoit de même que M. de Meaux, sur le Livre de l'Explication des maximes des Saints. Ce Prélat ayant prié l'Abbé comme le plus grand juge en ces matieres, de lui en dire son sentiment, M. de Rancé lui fit la Réponse suivante, dans le mois de Mars 1697. (a)

« Je vous avoue, Monseigneur, que je ne puis me taire. Le Livre de M. de Cambrai m'est tombé entre les mains. Je n'ai pû comprendre qu'un homme de sa sorte pût être capable de se laisser aller à des imaginations si contraires à ce que l'Evangelé nous enseigne, aussi bien que la Tradition sainte de l'Eglise. Je pensois que toutes

(a) *Vie de l'Abbé de la Trappe, Liv. VI, Ch. XI.*

les impressions qu'avoit pu
faire sur lui cette opinion fan-
tastique, étoient entièrement
effacées, & qu'il ne lui restoit
que la douleur de les avoir
écourées. Mais je me suis bien
trompé. On sçait que vous avez
écrit contre ce système mon-
strueux, c'est-à-dire, que vous
l'avez détruit; car tout ce que
vous écrivez, Monseigneur,
font autant de décisions. Je
prie Dieu qu'il bénisse votre
plume, comme il a fait en
quantité d'autres occasions, &
qu'il lui donne la force, enfor-
te qu'il n'y ait pas un trait qui
porte coup. Pendant que je ne
puis penser à ce bel Ouvrage
sans indignation, je demande à
Notre Seigneur qu'il lui fasse
la grace de reconnoître ses éga-
remens. Dieu, Monseigneur,
vous a choisi dans nos temps.

» entre les autres hommes ;
» pour soutenir la vérité, &
» vous l'avez fait jusqu'ici en
» toute rencontre & avec tant
» de succès, que je ne doute
» point que vous ne le fassiez
» encore dans celle-ci avec le
» même bonheur. »

Il n'y avoit dans toute l'Eglise aucun Docteur dont le suffrage fût d'un aussi grand poids que celui de l'Abbé de Rancé : on en étoit persuadé à Rome , & l'Auteur de la Vie de ce pieux & sçavant Abbé nous apprend (*a*) qu'un des plus illustres Prélats de France, M. Bossuët , manda à M. l'Abbé de la Trappe qu'on lui avoit écrit de Rome , de la part du Cardinal Colloredo , qu'on l'y regardoit comme la seule per-

(*a*) *Liv. 4. Ch. 13.*

sonne capable de faire un Traité, solide sur l'Oraison mentale, pour aller au-devant de ces Oraisons du Quiétisme, & d'une infinité d'autres dévotions mal réglées, qui ne sont que trop fréquentes en France.

Malgré le peu de succès du Livre de M. de Cambrai chez les gens éclairés, il ne laissoit pas d'avoir des partisans. On comptoit parmi ceux-là les trois Abbés dont nous avons déjà parlé (b), qui après avoir été les meilleurs amis de M. de Meaux se déclarerent ouvertement pour M. de Cambrai; soit qu'ils eussent été séduits par ses graces & son éloquence, soit que peut-être ils se flattassent d'avoir part à sa faveur, lorsque ce Prélat gouver-

(a) Fleuri, Catalan, Langeron. *Relation du Quiétisme*. pag. 266.

neroît la France sous le regne de son auguste Eleve (a) qui avoit pour M. de Cambrai une sincere amitié.

Cependant le Roi peu content du bruit que faisoit la doctrine de M. de Cambrai, lui ordonna d'aller dans son Diocèse. Un Ecrivain à qui les témérités ne coûtent rien, (b) assure que M. le Cardinal de Noailles & M. l'Evêque de Chartres furent persuadés que ce fut par les intrigues de M. de Meaux que M. de Cambrai fut exilé; mais il ne donne aucune preuve d'une assertion si légèrement avancée.

Le Livre des Maximes des Saints faisoit toujours un très-grand éclat en France, & y caufoit beaucoup de divisions. L'affaire fut portée à Rome par M.

(a.) *Monsieur le Duc de Bourgogne*

(b) *La Baumele, Liv. 10. Ch. 16.*

DE M. BOSSUET. 315
de Fénelon , & le pape Innocent XII. à qui il écrivit, se prépara à statuer ce qu'on devoit penser de son Livre. L'examen s'en fit avec la plus grande attention. (a) Tous les Articles attaqués dans cet Ouvrage furent indiqués à l'Auteur. Il fit lui-même une traduction latine de son Livre. Toutes les Pièces étoient communiquées à l'Agent qu'il avoit à Rome. On y recevoit ses éclaircissemens , ses réponses , ses répliques , pendant que les Prélats qui l'attaquoient produisoient leurs observations qu'ils avoient rendues publiques par l'impression.

L'Abbé de Chanterac , oncle de M. de Cambrai & son Grand-Vicaire, s'étoit rendu à Rome de la part de son neveu , pour y

(a) *Renversement des Libertés*, tom. 3.
pag. 85. & 86.

défendre son Livre; & M. de Meaux de son côté avoit chargé l'Abbé Bossuet son neveu, qui étoit pour lors à Rome, d'y poursuivre la condamnation du Quiétisme. Les amis que M. de Cambrai avoit dans cette capitale du monde Chrétien, disoient publiquement (a) que ce Prélat n'étoit persécuté à Paris, que parce qu'il s'étoit opposé à la publication du mariage de Madame de Maintenon avec le Roi, auquel M. de Meaux, M. de Paris & M. de Chartres avoient consenti, & que cette Dame extraordinairement irritée contre M. de Cambrai, ne cherchoit qu'à le perdre. L'Abbé de Chanterac, si l'on en croit l'Abbé Phéliepeaux, (b) qui accompagnoit l'Abbé Bossuet, soutenoit que M. de

(a) *Relation du Quiétisme, pag. 305.*

(b) *Ibid. pag. 314.*

DE M. BOSSUET. 317

Meaux ne persécutoit M. de Cambrai que par jalousie , parce qu'il ne pouvoit souffrir de se voir obscurci par un si bel esprit ; & que M. de Meaux avoit commencé à rompre avec M. de Cambrai, parce que celui-ci n'avoit pas voulu favoriser les Jansénistes qui étoient dans son Diocèse , & auxquels M. de Meaux étoit si attaché que M. l'Archevêque de Paris & M. l'Evêque de Chartres avoient cru devoir l'abandonner.

Tandis que ces vains discours **LXIII.**
dont la fausseté étoit notoire M. Bossuet écrit contre M. de Fénelon.
en France , se répandoient à Rome où l'on procédoit à l'examen du Livre de M. de Cambrai, avec les circonspectiions ordinaires dans cette Cour , M. de Meaux écrivoit contre M. de Cambrai. (a) Il réduisit toute

(a) *Avertissement.*

la matiere du Livre des Maximes des Saints à quatre principales questions.

La première, s'il est permis de se livrer au désespoir, & de sacrifier absolument son salut éternel. La seconde, s'il est permis en général, & s'il est possible non seulement d'avoir un amour d'où l'on détache le motif du salut & le désir de la béatitude, mais encore de regarder cet amour comme le seul parfait & pur. La troisième, s'il est permis d'établir un certain état où l'on soit presque toujours guidé par instinct, en éloignant tous les actes qu'on appelle de propre industrie ou de propre effort. La quatrième, s'il faut admettre un état de contemplation d'où les attributs absolus ou relatifs, d'où les Personnes divines, d'où Je-

DE M. BOSSUET. 319
fus-Christ même présent par la
foi , se trouvent exclus.

M. de Meaux fit cinq Mémoires , qu'il adressa à M. de Cambrai , & qu'il lui envoya par M. l'Archevêque de Paris. Dans le premier , il se plaint que M. de Cambrai fait trop valoir l'amour pur & désintéressé , qu'il donne atteinte à l'espérance , en l'excluant , & par conséquent en lui ôtant la vertu d'être le motif de nos actions. M. de Meaux prétend que M. de Cambrai a falsifié S. François de Sales & l'Ecriture ; mais il lui rend la justice de croire , que c'étoit contre son intention.

Le second Mémoire de M. de Meaux étoit pour répondre à quelques Lettres où l'état de la question étoit détourné. Dans l'une de ces Lettres , on se plaignoit que l'Oraison étoit en

péril, ainsi que le pur & parfait amour.

Le troisième Ecrit étoit sur les passages de S. François de Sales, que M. de Meaux montre avoir été tronqués par M. de Cambrai. Dans le quatrième, M. Bossuet prouve que le motif de la récompense est établi par l'Ecriture & par la Tradition, & que les passages de l'Ecriture allégués pour le sentiment contraire, sont un abus manifeste de la parole de Dieu. Enfin dans le cinquième, M. de Meaux donne des principes pour l'intelligence des Peres, des Scholastiques, & des Mystiques.

Ces cinq Ecrits étoient près d'être publiés, lorsque M. de Cambrai donna le 15 Septembre 1697. une Instruction Pastorale en explication de son Li-

vre : ce qui donna occasion à un nouvel Ecrit de M. de Meaux, dans lequel il fait voir que l'explication proposée n'est pas recevable, & que l'Instruction elle-même n'est pas excusable.

Le 20 Août 1697. M. de Meaux finit le Sommaire de la doctrine du Livre de M. de Cambrai, des conséquences qui s'ensuivent, & des explications par lesquelles on a prétendu le justifier. Cet Ouvrage fut mis entre les mains du Nonce, pour être envoyé au Pape.

M. de Meaux avoit promis encore d'autres Traités, qu'il n'a pas achevés. Dans l'un, il devoit exposer les principes ordinaires de la véritable Oraison Chrétienne, & développer dans un autre ce que l'on doit pen-

fer des Oraisons particulieres dont Dieu favorise quelquefois ses serviteurs. Son dessein étoit aussi d'éclaircir ce qui regarde les épreuves par lesquelles Dieu fait passer certaines ames privilégiées , & comment ces ames doivent se conduire dans ces épreuves. Enfin il avoit promis d'expliquer les sentimens des Saints Docteurs sur ces différens points , & de démêler le vrai sens des expressions dont les nouveaux Mystiques ont abusé.

Il publia aussi quelques Ouvrages latins , dans lesquels il se proposoit d'expliquer les Mystiques. Les Ecrits en cette langue furent composés principalement pour être distribués à Rome aux Consultants , qui étoient chargés de faire leur rapport sur l'Ouvrage de M. de Cambrai.

De tous les Livres qui furent **LXIV.**
 faits pendant cette dispute, ce-^{Relation}
 lui qu'on lut avec le plus d'at-^{du Quié-}
 tention, fut la Relation du ^{tisme, par}
 Quiétisme par M. de Meaux: ^{M. de}
^{Meaux,}
^{&c.}
 il ne faut pas la confondre avec
 celle de l'Abbé Phéliepeaux.
 Elle eut un grand succès à la
 Cour. Madame de Maintenon
 s'en explique ainsi (a) dans ses
 Lettres : » On ne parle d'au-
 » tre chose : les faits sont à
 » la portée de tout le mon-
 » de. Les folies de Madame
 » Guyon divertissent. Le Livre
 » est court, vif & bien fait : on
 » se le prête, on se l'arrache,
 » on le dévore. Il réveille la
 » colere du Roi sur ce que nous
 » avons laissé faire un tel Ar-
 » chevêque : il m'en fait de
 » grands reproches ; il faut que
 » toute la peine de cette affaire

(a) *Tom. 4. Lettre 104. pag. 135.*

» retombe sur moi (a). Le Li-
 » vre de M. de Meaux , dit cet-
 » te Dame dans une autre Let-
 » tre , ouvre les yeux aux Quié-
 » tistes de la Cour. » Il fut tra-
 duit en latin par l'Abbé Bou-
 tard (b) , & cette version fut
 envoyée à Rome pour l'éclair-
 cissement de la vérité.

M. de Meaux avoit composé
 encore un autre Livre sur cette
 matiere , on ne l'a publié qu'a-
 près sa mort ; il se trouve à la fin
 de ses *Œuvres Posthumes*. (c) Il
 a pour titre : La tradition des
 nouveaux Mystiques. Il est op-
 posé au Gnostique de M. de
 Cambrai : on n'en a que la pre-
 miere partie. On n'a retrouvé , ni
 la seconde , ni la troisième , dans

(a) *Lettre 105. pag. 137.*

(b) *Hist de l'Académie des Belles-Let-
 tres , tom. 7. pag. 416.*

(c) *Tom. 3. pag. . .*

DE M. BOSSUET. 325
les papiers de M. de Meaux.

Il n'est pas difficile de concevoir que cette dispute a du être accompagnée d'aigreur. On se plaignit de part & d'autre (a). M. de Cambrai trouvoit mauvais que M. de Meaux eût fait imprimer quelques-unes de ses Lettres : il disoit que ce Prélat portoit son zèle amer jusqu'à parler d'une confession générale qui lui avoit été confiée. M. de Meaux se récrioit contre cette accusation, comme étant une calomnie très-odieuse : il soutenoit qu'il n'avoit jamais confessé M. de Cambrai, & que cette prétendue confession ne pouvoit être qu'un Ecrit qui avoit été communiqué à tous ceux qui avoient eu part à cette affaire ; & il se

(a) *Relation du Quiétisme.*

plaignoit que M. de Cambrai le représentoit à Rome comme Janséniste , & oppresseur de certains Religieux.

LXV. Tandis que les esprits étoient dans la plus grande fermentation à Paris & à la Cour , le Pape finit la dispute par une Constitution du 12 Mars 1699. qui condamnoit le Livre de M. de Cambrai. Le Roi n'eut pas plutôt reçu cette Bulle , qu'il l'envoya à M. de Meaux , qui étoit à Paris, où il attendoit le courier. (a) La nouvelle en ayant été répandue , la Cour & la Ville vinrent en foule chez lui , pour le féliciter d'un succès si glorieux. Ainsi finit cette grande affaire qui (pour me servir des termes employés par M. Daguesseau pour lors Avo-

Bulle contre le Livre de M. de Fénelon.

(a) *Relation du Quiétisme, tom. 2. pag. 229.*

cat général, dans ce beau Discours (a) pour l'enregistrement de cette Bulle,) » après avoir » tenu toute l'Eglise en suspens » pendant plus de deux années, » lui a donné autant de joie & » de consolation dans sa fin, » qu'elle lui avoit causé de douleur & d'inquiétude dans son commencement.

Cette joie étoit fondée sur l'acceptation pure & simple de M. de Cambrai, qui se soumit à la Bulle dès qu'on la lui eut apportée, & publia un Mandement à ce sujet le 9 Avril 1699. Ce procédé rempli de docilité & d'humilité, édifia beaucoup ceux qui étoient sans passion. Mais des amis injustes de M. de Meaux ne furent pas encore contents de M. de Cambrai : ils osèrent dire qu'il

(a) Du 14 Août 1699.

avoit eu de la peine à se soumettre, & qu'il ne l'avoit fait que de mauvaise grace. Le Docteur Phéliepeaux (a) rapporte que le frere de l'Archevêque de Cambrai l'exhortant à recevoir la Bulle, il avoit répondu qu'il falloit que le Pape la lui intimât, qu'avant cela il n'étoit obligé à rien. Cet Ecrivain injuste ajoute une réflexion qui démontre sa partialité : il prétend que le Mandement de M. de Cambrai pour l'acceptation offre des preuves que sa soumission est imparfaite.

M. de Meaux ne fut pas non plus à l'abri des imputations calomnieuses, qui ont été répétées & approuvées par un Ecrivain moderne qui assure (b) que M. Bossuet accusa M.

(a) *Relation*, tom. 2. pag. 237.

(b) *Vie de Mad. de Maintenon*, ch. 21,

DE M. BOSSUET. 329
de Cambrai de dissimulation
dans sa rétractation , & qu'il
avoit dépêché à M. de Valbelle
Evêque de S. Omer divers cou-
riers pour l'engager à critiquer
le Mandement de son Métro-
politain. Il prétend que dans
l'Assemblée Provinciale de Pa-
ris , convoquée pour l'accepta-
tion de la Bulle , M. de Meaux
avoit parlé si fortement contre
M. de Cambrai que tous les
Evêques en avoient été scan-
dalisés.

Ce que nous apprennent des
Mémoires faits par un homme
qui a vécu avec M. de Meaux ,
(a) est bien contraire à tous ces
récits hazardés. Il assure com-
me le sçachant très-certaine-
ment , qu'après la condamna-
tion de Romé , M. de Meaux
fit toutes les avances pour se

(a) *Mémoires manuscrits.*

réconcilier avec M. de Cambrai, & que celui-ci n'y répondit jamais.

Quoiqu'il ne paroisse pas qu'on puisse avec raison douter de la sincérité de la conduite de M. de Cambrai, nous ne devons cependant pas dissimuler que Madame de Maintenon n'en étoit pas convaincue. Car elle s'explique ainsi dans une de ses Lettres. (a) » Rome condam-
» na la doctrine de M. de Cam-
» brai : il se soumit. Je me trou-
» vai dans un autre embarras :
» pouvois-je croire cette sou-
» mission sincère, tant que je
» ne voyois pas le Prélat deve-
» nir comme S. Paul le prédica-
» teur de la foi qu'il avoit com-
» battue. Je ne croirai qu'on est
» détrompé d'une erreur, que
» lorsque je la verrai attaquer

(b) Tom. 3. pag. 159.

» avec autant de force qu'on
 » en a eu pour la soutenir. »

Les ennemis de M. de Meaux ont porté leur haine jusqu'à avancer (a) que c'étoit l'ambition qui l'avoit dirigé dans sa conduite avec M. de Cambrai, & que de son triomphe il avoit espéré le Siege de Cambrai & la pourpre de Cardinal. Que les hommes ordinaires jugent injustement & témérairement les gens du plus grand mérite, rien n'est plus commun ; mais qu'un honnête homme, comme l'Abbé de S. Pierre ait pu dire (b), que M. Bossuet avoit cru que M. de Fénelon ne se soumettroit pas, & que lui Evêque de Meaux deviendrait Archevêque de Cambrai à sa place ; c'est ce qui est inconceva-

(a) *La Baumele, Liv 10. ch. 9.*

(b) *Annales Politiques.*

ble, d'autant plus que ce n'est que par conjecture que l'on peut imaginer un fait de cette nature, & qu'il est odieux d'attribuer des intentions perverses & des vues scélérates à un homme dont la conduite a toujours été exempte d'ambition & irréprochable. La réponse qu'il fit au Roi dans le temps de cette dispute, prouve bien la pureté de ses motifs. (a) Louis XIV. lui ayant dit un jour : « Qu'auriez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai ? Sire, répondit M. Bossuet, j'en aurois crié vingt fois plus haut ; quand on défend la vérité, on est assuré d'avoir tôt ou tard la vi-

LXVI. « étoire. »

Estime Il est constant que M. de
dont M. de Meaux étoit regardé à la Cour
Meaux jouissoit à
la Cour.

(b) *Abregé de l'Hist. Ecclési. tom. XII. pag. 553.*

comme un Prélat très-ver-
tueux, & que le Roi avoit
pour ses mœurs & pour sa doc-
trine la plus grande considéra-
tion. C'est ce que nous appren-
ons par quelques anecdotes
de la vie de ce Prince, qui sont
tellement liées avec l'Histoire
de M. de Meaux, que nous ne
pouvons pas les omettre ici.

M. de la Fare rapporte (a)
que le Roi rencontra un jour
le Saint Sacrement que l'on
portoit à Versailles à un de
ses Officiers, qu'il l'accom-
pagna pour l'exemple jusque
chez le mourant. Ce specta-
cle, ajoute-t-il, le toucha si
fort qu'à son retour il ne put
s'empêcher de faire part à sa
maîtresse du trouble de sa con-
science. Elle dit qu'elle étoit
aussi touchée de repentir, & ils

(a) *Mémoires*, Ch. 9. pag. 193.

réfolurent de fe féparer. L'Evêque de Meaux fut appellé pour les aider dans ce deffein. La Dame partit pour Paris ; & l'Evêque après avoir eu plufieurs conférences avec le Roi , & après avoir fait pendant huit jours plufieurs voyages à Paris , dans lefquels il porta fans le fçavoir des Lettres qui ne parloient de rien moins que de dévotion , fut bien étonné quand il la vit de retour à Versailles , & plus encore quand de ce racommodement il vit naître M. le Comte de Toulouse.

On trouve dans les Lettres du célèbre Docteur Antoine Arnaud , des faits qui font honneur à la piété & à la fermeté de M. de Meaux. (*a*) » On ne » fait pas , dit-il , qui fit avoir

(*a*) Lettre 635. tom. 6. pag. 246.

du remords au Roi vers une
fête de Paques, du commerce
ce qu'il avoit avec Madame
de Montespan ; mais il est
certain que pour obtenir qu'on
le laissât communier, il promit
de le rompre entierement.
Mais il demandoit qu'on lui
permît de la voir à l'ordinaire,
en donnant parole qu'il
ne s'y passeroit rien que d'honnête.
On mit en délibération si cela
se pouvoit permettre. M. de Meaux
qu'il consulta soutint fortement
que cela ne se pouvoit, que
c'étoit s'exposer à un péril
évident de retomber, & que
rien n'étoit plus contraire à
toutes les loix de l'Eglise que
cette permission. Mais l'Archevêque
(alors M. de Harlai) & le Confesseur
furent d'un autre avis ; & ce qui en

» est arrivé , c'est qu'il est né
 » deux enfans de cette belle
 » amitié, Mademoiselle de Blois
 » & M. le Comte de Toulou-
 se. »

Mademoiselle de Mont-
 pensier a aussi parlé de cette
 velléité de conversion du Roi,
 & elle nous apprend (a) que
 Madame de Montespan s'étoit
 retirée à Clagny , où M. de
 Meaux avec un manteau gris
 sur le nez alloit tous les jours
incognito , pour l'affermir dans
 ses bonnes résolutions.

Mais voici des détails bien
 certains , puisqu'on les tient de
 Madame de Maintenon , qui
 les rapporte dans une Lettre
 à Madame la Comtesse de
 Saint-Geran. (b) » La belle
 » Madame , dit-elle en parlant

(a) *Même tom. pag. 287.*

(b) *Tom. 2. pag. 99.*

DE M. BOSSUET. 337
de Madame de Montespan ,
» s'est plainte au Roi de ce
» qu'un Prêtre lui a refusé l'ab-
» solution. Le Roi n'a pas vou-
» lu le condamner , sans sça-
» voir ce que M. le Duc de
» Montausier dont il respecte
» la probité , & M. Bossuet
» dont il estime la Doctrine ,
» en pensoient. M. Bossuet n'a
» pas balancé à dire que le Prê-
» tre avoit fait son devoir. M.
» le Duc de Montausier a parlé
» plus fortement. M. Bossuet
» a repris la parole , & a par-
» lé avec tant de force , a fait
» venir si à propos la gloire &
» la Religion , que le Roi à qui
» il ne faut que dire la vérité ,
» s'est levé fort ému , & en ser-
» rant la main au Duc a dit : Je
» vous promets de ne la plus
» revoir. Jusqu'ici il a tenu pa-
» role. »

On ne peut douter de ces faits tous attestés par des Auteurs graves. L'Ecrivain de la Vie de Madame de Maintenon les a pris pour base du Roman qu'il a fait (a) sur ce desir de conversion du Roi, dans lequel il paroît qu'un de ses objets a été de rendre M. Bossuet ridicule. Mais il devoit faire attention, que l'on se deshonoreroit soi-même, lorsqu'on manque au respect que l'on doit aux grands hommes.

M. de Meaux étoit bien éloigné du caractère de la plupart des Courtisans, qui ne s'approchent des Princes que pour les flatter & mériter des graces par leurs bassesses. Nous n'oublierons pas un trait que l'on trouve dans Madame de Sévigné, & qui a

(a) *Vie de Mad. de Maintenon Liv. 6.
ph. 1. 3. & 5.*

rapport à ce sujet. (a) » On nous
 » mande , dit-elle à sa fille , que
 » les Minimes de votre Provence
 » ont dédié une Thèse au Roi ,
 » où ils le comparent à Dieu ,
 » mais d'une maniere que l'on
 » voit clairement que Dieu n'est
 » que la copie. M. de Meaux l'a
 » vue & en a parlé au Roi , en di-
 » sant que Sa Majesté ne doit pas
 » la souffrir. Le Roi a été de cet
 » avis. On a renvoyé la Thèse
 » en Sorbonne , pour juger. La
 » Sorbonne a décidé qu'il la fal-
 » loit supprimer.

Une autre Lettre de Madame
 de Sévigné confirme la grande
 idée qu'on avoit de M. Bossuet.
 Quand Madame la Dauphine de
 Baviere vint en France pour son
 mariage , Madame de Mainte-
 non & M. Bossuet allerent à sa
 rencontre avec plusieurs autres

(a) Tom. 6. Lettre 74. pag. 429.

personnes de la Cour. Le bruit se répandit que le Prélat & Madame de Maintenon s'étoient séparés de la Compagnie à Schlestat, pour aller au devant de la Princesse. La nouvelle étoit fausse; mais elle donna occasion à cette réflexion de Madame de Sévigné (a) : » Voilà » une distinction bien agréable » & bien marquée. Si Madame » mela Dauphine croit que tous » les hommes & toutes les » femmes ont autant d'esprit » que cet échantillon, elle sera bien trompée. C'est en vérité un grand avantage que » d'être du premier ordre. »

Nous ne dissimulerons cependant pas que des hommes du premier mérite n'étoient point parfaitement contents de

(a) *Tom. 5. pag. 361. dernière Edition; pag. 382.*

DE M. BOSSUET. 341
la conduite de M. de Meaux
à la Cour. L'illustre Docteur
Antoine Arnaud étoit de ce
nombre. Après avoir dit dans
une de ses Lettres (a) que le
Roi se seroit fait plus d'hon-
neur s'il eût nommé ce Prélat
au Cardinalat, il ajoute : « Il
» y a néanmoins un *Verumta-*
» *men* dont j'apprehende qu'il
» n'ait un grand compte à ren-
» dre à Dieu. C'est qu'il n'a
» pas le courage de rien repré-
» senter au Roi. C'est le génie
» du temps à l'égard de ceux-
» mêmes qui ont d'ailleurs de
» fort grandes qualités, beau-
» coup de lumieres & peu de
» générosité. Mais cela ne doit
» pas empêcher qu'on n'estime
» ce qu'ils ont d'estimable. »

Ces reproches n'ont aucun
rapport aux amours du Roi :

(a) Lettre 464. tom. 6. pag. 122.

M. Arnaud sçavoit que M. de Meaux désaprouvoit les commerces illégitimes de ce Prince. Ils ne tombent que sur ce que M. Bossuet ne représentoit point au Roi l'injustice de la persécution que l'on faisoit aux *Disciples de S. Augustin* : en quoi M. Arnaud fait voir son grand zèle pour ses amis , & en même temps son peu de connoissance de la Cour , & de la prudence avec laquelle on doit s'y conduire.

LXVII. M. de Meaux persuadé que
 Son Trai- le devoir d'un Evêque étoit
 té contre d'observer continuellement tout
 la Comé- ce qui pouvoit donner attein-
 die. re aux bons principes , étoit
 toujours en garde contre les
 nouveautés qui pouvoient être
 préjudiciables aux fideles. Le
 Pere Caffaro Théatin avoit fait
 un Ouvrage , dans lequel il

avoit dit que la Comédie telle qu'elle est aujourd'hui, étoit si épurée sur le Théâtre François, qu'il n'y a rien que l'oreille la plus chaste ne puisse entendre. M. de Meaux fut indigné de cette proposition : il fit en 1694. des Maximes & des Réflexions sur la Comédie, dans lesquelles il s'explique ainsi.

» Il faudra donc que nous pas-
 » sions pour honnêtes les im-
 » piétés & les infamies dont
 » sont pleines les Comédies de
 » Moliere, si vous jugez digne
 » du nom de Chrétien & de
 » Prêtre de trouver honnête la
 » corruption réduite en maxi-
 » mes, dans les Operas de Qui-
 » nault, avec toutes les fauf-
 » ses tendresses & toutes les
 » trompeuses invitations à jouir
 » du beau temps de la jeu-
 » nesse, qui retentissent partout

» dans ses poésies. Pour moi
 » je l'ai vu cent fois déplorer ses
 » égaremens. Mais aujourd'hui
 » on autorise ce qui a fait la ma-
 » tière de sa pénitence & de ses
 » justes regrets, quand il a songé
 » sérieusement à son salut. »

Le Livre du Pere Caffaro avoit causé le plus grand soulèvement parmi les personnes de piété. Il se repentit de l'avoir fait, & en fit un désaveu aussi humble que solennel, dans une lettre qu'il adressa à M. de Harlai Archevêque de Paris.

Les principes de M. de Meaux sur la Comédie sont une raison de douter de ce que rapporte un Ecrivain moderne (a) que M. Hébert Curé de Versailles, avoit été invité par M. de Meaux à aller à la Tragédie d'Esther, & qu'il

(a). *Vie de Mad. de Maintenon*, Liv. 8.
 ch. 13.

le refusa, quoique le Pere de la
Chaise & les Evêques même
n'en fissent point de scrupule. Il
ajoute, que ce pieux Eclésiasti-
que eut à ce sujet une conversa-
tion avec Madame de Mainte-
non, à qui il dit qu'il ne con-
damnoit point Esther, mais qu'il
ne croyoit pas devoir y aller.

» La réputation d'un Ministre de
» Jésus-Christ, disoit-il, est trop
» délicate pour la sacrifier à la
» complaisance. Eh ! Pensez-
» vous qu'il soit décent à des Prê-
» tres d'assister à des jeux execu-
» tés par de jeunes filles bienfai-
» tes, aimables, fixées pendant
» deux heures entieres : c'est
» s'exposer à des tentations.

Vers ce même-temps, c'est LXVIII.
à-dire sur la fin du dix-septième Il écrit
Siècle, il parut un Livre du avec qua-
Cardinal Sfondrate, directeur tre autres
Prélats
ment contraire à la doctrine de contre le
Livre du

Cardinal
Sfondra-
te.

S. Augustin sur la matiere de la Prédestination. Plusieurs Evêques zélés pour le systême du Docteur de la Grace, écrivirent au Pape Innocent XII. contre cet Ouvrage qui avoit pour titre : *Nodus Prædestinationis solutus*. M. de Meaux fut un de ces Prélat, & composa la Lettre. Les autres étoient les Archevêques de Reims & de Paris, les Evêques d'Arras & d'Amiens. Leur Lettre est datée du 23 Février 1697. Ils dénoncerent en même temps deux Propositions de ce Livre (a) dont l'une fauvoit les

(a) *Quantum ex parte Dei est, omnes dilecti, omnes ad vitam æternam, aut aliquid quod vitâ æternâ melius sit, ut de infantibus baptismo non tinctis postea dicemus, destinati: videmus Brasilienses ita ignorasse Deum, id est invincibiliter; id quoque magna beneficîi & gratiæ pars est.*

Post promulgatum Evangelium, an fides explicita in Christum omnino necessaria sit, disputant Theologi.

DE M. BOSSUET. 347
 enfans non baptisés & l'autre
 supposoit que la foi explicite en
 Jésus-Christ n'étoit pas absolu-
 ment nécessaire, même depuis la
 promulgation de l'Evangile. Le
 Pape fit réponse aux cinq Prélats
 qu'il avoit ordonné l'examen
 du Livre qu'ils lui avoient dé-
 féré. Mais cette affaire n'eut
 point de suite, & elle ne devoit
 point en avoir (a) s'il est vrai,
 comme le bruit en a couru, que
 ce fût le Cardinal Albani depuis
 Pape sous le nom de Clément
 XI. qui avoit fait imprimer le
 Livre du Cardinal Sfondrate
 son ami.

M. de Meaux se distingua **LXIX.**
 beaucoup dans l'Assemblée qui Ce que M. de Meaux
 se tint au commencement de fit à l'As-
 ce Siècle. Il fut nommé le 26. semblée du
 Juin 1700. Commissaire pour Clergé de
 l'examen des Propositions favo- 1700.

(a) *Hist. du Siècle de Louis XIV. ch. 33.*

rables à la Morale relâchée, que le Clergé se propoſoit de cenſurer.

On prétend (a) que le Roi gagné par ſon Confeſſeur, ne ſeſſentit à la condamnation projetée, qu'en exigeant de M. Boſſuet que les Jéſuites Auteurs de ces Propoſitions ne ſeroient pas nommés. Deux mois après que la Commiſſion eût été établie, M. de Meaux ſe trouva en état de faire ſon rapport à l'Assemblée. Il le fit le 26 Août, dans la ſéance du matin, & les ſuivantes (b). Il finit le premier Septembre, & parla beaucoup contre la Probabilité. Le 4. Septembre la Cenſure fut approuvée, & elle fut accompagnée

(a) *Abregé de l'Hiſt. Eccléſ. Tom. XIII. pag. 754.*

(b) *Voyez le Tome 3. des Ouyres Poſthumes de M. Boſſuet.*

d'une Lettre circulaire à tous les Evêques du Royaume. Dans cette même Assemblée, M. de Meaux eut une autre Commission, dont l'objet étoit de faire des Réglemens au sujet des Réguliers qui changeoient de Diocèses, & auxquels on accordoit trop facilement des permissions de prêcher & de confesser. M. de Meaux représenta le 21 Août, que les Religieux qui passeroient dorénavant d'un Evêché dans un autre, devoient être munis de bonnes attestations ; & il fut ordonné en conséquence que tout Régulier qui se présenteroit pour avoir des pouvoirs, auroit un certificat en bonne forme de son Provincial ou de celui qui en feroit les fonctions.

L'année suivante 1701. M. de Meaux tint un Synode, dans

lequel il donna un Mandement pour la publication de la Censure du Clergé. Il est daté du 1 Septembre 1701. Il écrivit le 1 Août 1702. au Pape Clement XI. pour supplier Sa Sainteté de mettre au rang des Saints , Vincent de Paul, dont la piété fut toujours un des objets de l'admiration de M. Bossuet.

L X X. Cette même année 1702. M.
 Ses Ou- Simon ci-devant Prêtre de l'O-
 vrages ratoire , éprouva de nouveau
 contre M. les effets du zèle de M. de
 Simon. Meaux contre les nouveautés.
 Il y avoit déjà long-temps que ce
 Prélat avoit contribué à faire
 supprimer l'Histoire critique de
 l'Ancien Testament , lorsqu'elle
 avoit été imprimée à Paris.
 M. Bossuet indigné de la hardiesse & de la témérité de l'Auteur , (a) s'en étoit expliqué
 (a) Lett. de M. Simon, tom. 3. pag. 261.

DE M. BOSSUET. 351
publiquement. M. Simon en
ayant été instruit, & sçachant ce
que le Prélat lui objectoit, fit
un Mémoire pour y répondre
(a): & il fut communiqué à
M. Bossuet. Il y eut deux Con-
férences entre eux. Le Prélat
réfléchissant que si l'on faisoit
quelques changemens dans
l'Ouvrage de M. Simon (b),
il pourroit être utile au public,
lui témoigna que s'il vouloit
faire quelques corrections à son
Livre, il employeroit pour le
faire réimprimer tout son cré-
dit auprès de M. le Chancelier le
Tellier, & auprès des Docteurs
qui seroient chargés de le re-
voir. Il se chargea de parler lui-
même à M. le Chancelier, &
peu de jours après il remit à ce

(a) *Tom. 4. pag. 52.*

(b) *Lettres de M. Simon, pag. 59. & Vue
en tête.*

Magistrat un exemplaire de cette Histoire critique , à la tête duquel M. le Chancelier écrivit de sa propre main à M. Pirot, qu'il le nommoit pour être de nouveau le reviseur de cet Ouvrage. M. de Meaux écrivit en conséquence le 12 Juin 1685. à M. Simon. » Je ne plaindrai pas mes » peines à lire moi-même un » Ouvrage de cette conséquence. J'en conférerai avec vous » très-volontiers , & vous ne » trouverez pas plus de difficulté avec moi qu'avec les personnes les plus familières. »

M. Pirot refusa d'être l'approbateur du Livre , & M. Simon retira son exemplaire. Il rencontra M. Bossuet en Sorbonne , qui lui dit qu'il lui donneroit un autre Docteur pour cette revision. M. Simon n'en voulut point , parce qu'il ima-

DE M. BOSSUET. 353
gina qu'un autre ne lui seroit
pas plus favorable que M. Pi-
rot.

M. Toinard qui étoit fort
sçavant , surtout dans les matie-
res qui avoient rapport à l'Ecri-
ture Sainte , (a) offrit à M.
Bossuet de travailler à la réfuta-
tion de l'Histoire critique. Il
fut arrêté qu'on tiendrait pour
cela des assemblées à S. Ger-
main , près du Prélat qui y ré-
sidoit pour lors ; mais ces as-
semblées n'aboutirent à rien.
Pendant toutes ces négocia-
tions & ces conférences l'Édi-
tion de l'Histoire Critique pa-
rut à Rotterdam chez Reiniers
Leers , & il ne fut plus ques-
tion d'en faire une nouvelle
Edition à Paris.

M. Simon , qui n'aimoit pas

(a) *Bibliothèque de S. Jorc. , tom. 22.
pag. 447.*

M. de Meaux , a écrit (a) qu'il y avoit des ressorts cachés dont le Prélat n'étoit que l'instrument. Il entend par là ceux qu'il appelle Jansénistes ; & il a cru que M. Nicole avoit eu plus de part que personne à la suppression de son Livre , qui fut faite à Paris. Il assure que M. Faure lui avoit dit que la véritable raison , c'est qu'il avoit parlé trop librement de S. Augustin.

M. Simon continua d'écrire avec la même liberté , & fit imprimer ses Ouvrages en Hollande. Il fit l'Histoire Critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament ; & ce fut cet Ouvrage qui occasionna la Défense de la Tradition & des Saints Peres , que l'on trouve dans le second To-

(a) Lett. tom. 4. pag. 52.

DE M. BOSSUET. 355
me des Œuvres posthumes de
M. de Meaux. Il s'y propose
de faire voir que le Critique est
tout à fait novice en Théologie , &
qu'il prononce non seulement trop
hardiment , mais encore qu'il pro-
nonce mal, pour ne rien dire de plus,
sur des matieres qui le passent.

Cette Défense est divisée en
deux parties. Dans la première,
on découvre les erreurs exp-
resses sur la Tradition & sur
l'Eglise. On y expose le mépris
avec lequel M. Simon traite
les Peres , les affoiblissements
qu'il donne à la foi de la Tri-
nité & de l'Incarnation , &
combien il est favorable aux en-
nemis de ces Mysteres. Cette
premiere Partie est partagée en
quatre Livres, qui sont principa-
lement destinés à justifier Saint
Augustin contre les témérités
du Censeur.

La seconde partie a pour titre : Erreurs sur la matiere du peché originel & de la Grace. S. Augustin y est représenté comme l'oracle de l'Eglise , & c'est sur quoi M. de Meaux s'étend beaucoup. Il y a huit Livres à cette seconde partie, dans laquelle on prouve fort au long l'efficacité de la Grace & la prédestination gratuite.

M. Simon après avoir fait ses Histoires critiques, travailla à une traduction françoise du Nouveau Testament. Elle avoit été mise en manuscrit entre les mains de M. Bossuet, pour être revûe dans un examen charitable, du consentement de l'Auteur. Mais soit que M. Simon n'agît pas de bonne foi, soit qu'il apprehendât que la revision de M. de Meaux ne

DE M. BOSSUET. 357
fut trop sévère, il publia sa traduction avant que la révision en eût été faite. Il ne s'étoit pas nommé : mais tout le monde sçavoit que c'étoit M. Simon qui en étoit l'Auteur. M. de Meaux la lut , & en fut très mécontent. En conséquence le 29. Septembre 1702. il fit une Ordonnance portant défense de lire & de retenir le Livre qui a pour titre : Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jesus-Christ, traduit avec des Remarques.

A cette Ordonnance fut jointe une premiere Instruction Pastorale , sur le dessein & le caractère du Traducteur. Le Prélat y reprend des interprétations singulières , & une trop grande prévention pour les Sociniens. Il fit une seconde Instruction , sur les passages parti-

culiers de cette traduction, dignes de censure. Elle commence par une Dissertation préliminaire sur la doctrine & la critique de Grotius. M. de Meaux y relève le penchant de Grotius pour les Sociniens , ses opinions hardies sur l'inspiration & les prophéties , son aversion pour S. Augustin que cet Auteur dépeint comme un Novateur , & il relève très-bien les principes peu exacts avancés par Grotius dans son Livre de *Imperio Summarum Potestatum circa sacra*.

M. de Meaux avoit promis de prouver dans un autre Ouvrage le consentement des anciens Peres avec leurs successeurs de l'Orient & de l'Occident , ainsi que des Grecs avec S. Augustin & ses Disciples. Il avoit ajouté : * Ceux qui

» pourront croire que cette en-
 » treprise ne convient pas à
 » mon âge ni à mes forces pré-
 » sentes, seront peut-être con-
 » solés d'apprendre que la cho-
 » se est déjà toute exécutée, &
 » que le peu de travail qui me
 » reste à y donner, ne surpasse-
 » ra pas, s'il plaît à Dieu, la
 » diligence d'un homme qui
 » est résolu, avec la grace de
 » Dieu, de consacrer ses efforts
 » tels quels à continuer jus-
 » qu'au dernier soupir dans la
 » défense des Vérités utiles
 » aux besoins pressans de l'Egli-
 » se (a). »

La Dissertation contre Gro-
 tius donna naissance à quel-
 ques objections, qui furent pro-

(a) On trouve dans le Tome 2. des
 Œuvres Posthumes de M. Bossuet, diver-
 ses Lettres au sujet de la version du Nou-
 veau Testament de M. Simon : elles sont
 fondues dans ses Instructions Pastorales.

posées par un laïque contre la prophétie d'Isaïe. M. de Meaux y répondit avec bonté. Il étoit pour lors fort malade, & tourmenté des douleurs de la pierre. Il déclara qu'il étoit bien aise de voir perpétuer dans l'Eglise la sainte coutume qui faisoit consulter les Docteurs par les laïques & par les femmes même sur l'intelligence des Ecritures.

LXXI. M. Dupin célèbre Docteur de Sorbonne faisoit dans ce même temps beaucoup parler de lui, non seulement par le grand nombre d'Ouvrages que sa plume plus féconde qu'exacte faisoit paroître, mais aussi par la hardiesse de ses opinions. Elles causerent quelque scandale : on le dénonça à la Sorbonne. Le bruit courut que M. de Meaux avoit eu part à ce qui

M. Bossuet
écrit con-
tre M. Du-
pin, & sur
les cultes
Chinois.

DE M. BOSSUET. 361
qui s'étoit fait contre ce Doc-
teur. On prétendit qu'il reçut
ordre de ne plus écrire. C'est
ce que nous apprennent les
Lettres de Bayle (a), où l'on
voit d'ailleurs que la maligni-
té n'épargnoit pas M. Bossuet.
» Vous avez ouï parler sans
» doute, écrivoit-il (b) à M.
» Minutoli, qu'on a dénoncé à
» la Faculté de Théologie de
» Paris plusieurs Propositions
» erronées de M. Dupin, con-
» tenues dans sa Bibliothèque
» des Auteurs Ecclésiastiques.
» On dit que M. de Meaux fera
» sa partie, & que la concur-
» rence où ils se sont trouvés
» sur l'explication des Pseaumes
» a poussé le Prélat à cela. »

A ce trait malin on recon-
noît l'effet ordinaire de l'envie
& de la jalousie, qui pour nuir

(a) Lett. 118.

(b) Lett. 138. pag. 682.

re aux grands hommes leur prêtent de mauvaises intentions, même dans leurs bonnes actions. Ce qui est constant, c'est que M. de Meaux fit un Mémoire de ce qu'il trouvoit à corriger dans la Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques, & on le trouve dans le second Volume de ses œuvres posthumes.

Ce Mémoire fut présenté à M. le Chancelier. M. de Meaux décide que M. Dupin s'explique très-peu exactement sur le péché originel, sur le Purgatoire, sur les Livres Canoniques, sur l'éternité des peines, sur la vénération des Saints & de leurs Reliques, sur l'adoration de la Croix, sur la Grace, le Pape, les Evêques, le Carême, le divorce, le célibat des Clercs; les Peres, la Tradition, l'Eucharistie, & la

DE M. BOSSUET. 363
Trinité. M. de Meaux finit par demander que M. Dupin se retracte ou s'explique. Ce Prélat fit aussi des Remarques sur l'Histoire du Concile d'Ephèse, & celle du Concile de Chalcédoine de M. Dupin.

M. de Meaux entra ensuite dans la querelle sur les cultes Chinois. M. Coulau, Docteur de Sorbonne, avoit fait un Ecrit pour servir de défense aux Livres des Peres le Comte & Gobien Jésuites sur la religion & le culte des Chinois, censurés par la Faculté de Paris. Ce Docteur y avoit prétendu que les anciens Perses avoient connu le vrai Dieu. M. de Meaux fit des Mémoires en forme de Lettres, contre cet Ouvrage : il les adressa à M. Brisacier supérieur du Séminaire des Missions étrangères, & on les trouve dans le second Tome des

Œuvres Posthumes.

Les Réflexions du Pere Quesnel sur le Nouveau Testament commençoient à faire beaucoup de bruit en France & à Rome. Ceux même qui protégeoient le Livre crurent qu'il avoit besoin d'être revu.

LXXII. Il fait la justification des Réflexions Morales. Il est constant que M. de Meaux travailla à cette revision avec les Docteurs Ravechet & Pirot. Le Docteur Gaillande a prétendu que M. de Meaux n'a justifié ce Livre qu'en y mettant six-vingts cartons. C'est ce qu'il avance dans un Livre , auquel il a donné le titre d'Éclaircissement. Il fut réfuté par un Observateur qui assure (a) que les reviseurs ne trouverent que quatre cartons à faire.

Quoi qu'il en soit du nombre des cartons , il parut en 1711. sept ans après la mort de

(a) *Observations* 8. pag. 371

DE M. BOSSUET. 365

M. Bossuet, un Livre sous ce titre : Justification des Réflexions sur le Nouveau Testament imprimées de l'autorité de Monseigneur l'Evêque & Comte de Châlons, & approuvées par Monseigneur le Cardinal de Noailles en 1699. contre le Problème Ecclésiastique, par feu Messire Jacques Benigne Bossuet Evêque de Meaux, Conseiller du Roi en ses Conseils, & ordinaire en ses Conseils d'Etat, ci-devant Précepteur de Monseigneur le Dauphin, premier Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne : à Lille chez Jean Baptiste Brovellio, Imprimeur rue des Malades, à la Sorbonne, 1711.

L'Editeur de cet Ouvrage est convenu (a) qu'il lui avoit donné un titre différent de celui que l'Auteur lui avoit destiné.

(a) *Avertissement, pag. 7.*

Q iiij

Il devoit être intitulé : Avertissement ou plutôt éclaircissement sur le Livre des Réflexions morales ; & cet éclaircissement (b) avoit été fait pour être mis à la tête d'une nouvelle Edition du Pere Quesnel. Un Ecrivain accoutumé à déguiser les faits , & à les tourner d'une maniere romanesque , (c) a prétendu qu'on avoit accusé M. Bossuet qui depuis fut Evêque de Troies , neveu de M. de Meaux , d'avoir été l'Auteur de ce Livre, & de l'avoir faussement attribué à son oncle. Il ajoute que la fraude pieuse devint publique , & indigna les honnêtes gens.

Mais c'est un discours très-témérairement avancé. Il est

(b) Voyez le Tom. IX. des Ouvrages de M. de Meaux ; Avertissement à la fin.

(c) Vie de Mad. de Maintenon , Liv. XF. Vh. 2. Tom. 5.

DE M. BOSSUET. 367
constant que ce fut M. de
Meaux qui fit cet Ouvrage.
L'Université de Paris l'attesta
publiquement , (a) & cita pour
garant M. le Cardinal de Noail-
les en 1718. On sçait par des
témoignages irrécusables (b)
que M. l'Evêque de Troies
avoit une copie de cet Ouvrage
revue & corrigée par M. de
Meaux lui-même , qui a dit plu-
sieurs fois que c'étoit le plus beau
morceau de Théologie qu'il
eût jamais fait. Enfin une dé-
monstration que ce Livre est de
M. de Meaux , c'est que les Evê-
ques de Luçon & de la Rochel-
le qui écrivirent contre cet Ou-
vrage , dont ils ne pouvoient
mieux affoiblir l'autorité qu'en
niant qu'il fût de M. de Meaux,

(a) *Acte d'Appel du 3 Décembre 1718.*

(b) *Abrégé de l'Hist. Eccles. tom. XII.*
pag. 636.

(a) sont cependant convenus qu'il en étoit l'Auteur. Il est vrai qu'ils ajoutent qu'à peine l'eût-il composé, il changea de sentiment & condamna son Ecrit à d'éternelles ténébres. Nous sçavons d'ailleurs qu'une copie authentique de cet Ouvrage est entre les mains du Dépositaire des Manuscrits de M. de Meaux.

LXXIII. Cependant malgré ses grands Dernieres travaux M. Bossuet avoit toujours conservé une très-bonne santé, & il avoit presque achevé sa soixante & onzième année, lorsqu'il écrivoit à une personne de confiance le 23 Août 1698. (b) « Priez pour les affaires de l'Eglise. Ses ennemis ne me parlent que de mon grand âge, & ne me mena-

(a) Lettre 138.

(b) Vains efforts des Jésuites contre la Justification, art. 7.

cent que de la mort prochaine.
 Il n'en fera que ce que Dieu
 veut , & pourvu que la vic-
 toire de la vérité s'accomplis-
 se bientôt , je ne demande pas
 même de la voir. Du reste
 jusqu'ici ma santé est aussi
 bonne qu'à trente ans , Dieu-
 merci.

Quelque temps après il fut
 tourmenté par les douleurs de
 la pierre. Il s'y joignit sur la fin
 de 1703. une Fievre qui ne le
 quitta point jusqu'au 12. Avril
 1704. qui fut son dernier jour.
 Il avoit soixante & seize ans six
 mois & seize jours. Il mourut
 à Paris , entre les mains de M.
 Hébert , qui après avoir été
 Curé de Versailles ; venoit
 d'être nommé Evêque d'Agen.
 Il avoit la confiance de M. de
 Meaux , qui lui en donna des
 preuves en lui remettant son

Testament au lit de la mort. M. d'Agén accompagna le corps de son ami jusqu'à Meaux, où il fut enterré ; & il officia Pontificalement aux obseques de ce grand Prélat.

A peine étoit-il mort , (a) que les Ministres Protestans voulurent répandre quelque doute sur sa créance, & insinuer qu'il n'étoit pas persuadé de la Vérité des dogmes pour la défense desquels il avoit écrit. Le Ministre Pictet assura, qu'il sçavoit à n'en pouvoir douter, que M. de Meaux étant au lit de la mort, ne voulut jamais qu'on lui récitât d'autres prières que l'Oraison Dominicale, preuve, disoit-il, qu'il n'approuvoit pas même les prières qu'il avoit composées pour les Saints. M.

(a) Vie de M. Rossillon Evêque & Prince de Geneve, tom. 2. pag. 49.

de Bernez Evêque de Geneve, étonné de la hardiesse du Ministre, écrivit à M. de Bissi qui étoit alors Evêque de Meaux, pour le prier de faire là-dessus les recherches les plus exactes. M. de Bissi fit réponse à M. l'Evêque de Geneve, & lui envoya le certificat du Pere de Riberoles, pour lors premier Assistant des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France; celui de M. Gaucher Chefcier de l'Hôpital Royal des Quinzevingts, & alors premier Vicair de la Paroisse de S. Roch; celui de M. de Saint-André, grand-Vicaire de l'Eglise de Meaux; qui attesterent que dans sa dernière maladie M. Bossuet qu'ils avoient tous trois assisté, avoit fait l'Office des Saints marqués dans le Calendrier de son Eglise, qu'il avoit dit à voix intelligible la

prière où est renfermée l'invocation des Saints, & qu'il n'avoit point eu d'autres sentimens que ceux qu'il avoit toujours soutenus. M. Pictet se rendit à des preuves si authentiques, & en fit sa déclaration à M. l'Evêque de Geneve.

Un illustre Ecrivain nous a appris jusqu'où avoit été la malignité des ennemis de M. de Meaux : il rapporte (a) qu'ils ont osé dire » que ce grand
 » homme avoit des sentimens
 » philosophiques différens de sa
 » Théologie, à peu-près comme un sçavant Magistrat, qui
 » jugeant selon la lettre de la
 » Loi, s'éleveroit quelque fois
 » en secret au dessus d'elle par
 » la force de son génie.

C'est dire assez intelligible.

(a) *Hist. Universelle*, de M. de Voltaire, tom. 7. pag. 199.

ment, que M. Bossuet n'a été qu'un fourbe & un hypocrite. Je suis très-assuré que M. de Voltaire qui sçait mieux que personne, que les hommes du premier mérite sont ceux que la calomnie persécute avec le plus de fureur, & qui en a éprouvé lui-même cent fois les traits empoisonnés, n'ajoute aucune foi à une imputation aussi odieuse que légèrement avancée. Il est constant que tous ceux qui ont vécu dans l'union la plus intime avec M. l'Evêque de Meaux, ont tous déclaré que personne n'étoit plus sincèrement attaché aux dogmes dont l'Eglise Catholique exige la créance, que ce grand Prélat.

« On le regarde avec raison, dit très-bien un Ecrivain moderne (a) comme un Pere de

(a) *Abrégé de l'Hist. Eccles.* tom. XIII. pag. 704.

LXXIV.
Diverses
remarques
sur son ca-
ractere,
& l'idée
qu'on doit
se former
de ce Pré-
lat.

» l'Eglise. C'est un titre que lui
 » assurent tant de grandes qualités
 » qu'on admire en lui : L'éléva-
 » tion de son esprit , l'étendue
 » de ses connoissances , la pureté
 » de sa doctrine , l'ardeur de son
 » zèle , la variété de ses talens , la
 » sublimité de son éloquence. Il
 » a tout embrassé , dogmes , mo-
 » rale , discipline , controverse ,
 » explication de l'Ecriture ; enfin
 » il est au-dessus de tous les éloges.
 » Il n'y a qu'une voix sur le mérite
 » extraordinaire du grand Bossuet,
 » à qui l'on donne communé-
 » ment le titre d'Oracle de l'E-
 » glise.

L'Auteur dont on emprunte
 ici les termes , remarque qu'il
 étoit d'une si grande exactitude
 dans la Morale , qu'il portoit la
 sévérité plus loin que M. Arnaud
 même ; & ceux qui ont vécu
 avec lui , nous ont appris qu'il

avoit blâmé la fatyre de Boileau sur les femmes, que M. Arnaud avoit approuvée.

Il n'étoit pas content des Poètes Chrétiens qui s'imaginent embellir leurs Ouvrages en employant le nom des Dieux de la Fable (a). Il reprit Santeuil pour avoir nommé Pomone en parlant des jardins de Versailles, & ce Poète parut souscrire à la censure de ce juge sévère en s'avouant criminel devant lui, quoique les Muses dussent l'absoudre: *Me pœniteat errasse in uno vocabulo latino, si displicuisse videar in me insurgenti tanto Episcopo, etiam absolvantibus Musis* (b).

(a) Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres, tom. 15. pag. 225.

(b) Voyez aussi une Pièce de Vers sur ce sujet, dans les Hymni sacri & novi de Santeuil, qui finit ainsi: *Per quem religio manet inconcussa* &c.

M. Rollin entra dans cette même idée de M. Bossuet. Il s'avoua coupable de la même faute, où l'exemple des autres l'entraîna pendant sa jeunesse; & il en témoigna un sincère repentir, parce que, dit-il, employer ainsi le nom des fausses Divinités, c'est anéantir dans le langage le fruit de la victoire de Jésus-Christ.

Personne ne connut mieux que M. de Meaux la nécessité de bien employer son temps : il ne fut jamais un moment oisif. Il n'avoit point d'heure réglée pour manger. (a) Il étudioit jusqu'à ce que la faim l'obligeât de recourir à la nourriture. Ses grandes études ne l'empêchoient cependant point de remplir ses devoirs de Pasteur. Il prêchoit

(a) *Abîégé de l'Histoire Ecclés. tom. XIX. pag. 553.*

souvent dans sa Cathédrale, & dans ses Paroisses. Il ne croyoit pas qu'il fût indigne d'un Evêque de faire lui-même le Catéchisme aux enfans. Il confessoit, faisoit exactement ses visites Pastorales, & ne négligeoit aucune des fonctions du sacré Ministère. Il étoit de l'accès le plus aisé : un simple payfan qui vouloit lui parler, étoit sûr d'avoir une audience favorable.

Il trouvoit assez de temps pour remplir tous ses divers devoirs, & pour étudier, parce qu'il n'avoit aucune dissipation. Il se promenoit très-peu, & ne faisoit point de visite. On rapporte qu'un jour allant par hasard dans son jardin, il demanda à son Jardinier comment alloient les arbres fruitiers. A quoi le Jardinier mécontent de l'indifférence de son Maître, ré-

pondit : » Vous vous fouciez
 » bien de vos arbres , Monsei-
 » gneur ! si je plantois des Saints
 » Augustins & des Saints Jerô-
 » mes , vous les viendriez voir ;
 » mais pour vos arbres vous ne
 » vous en mettez guere en pei-
 » ne. »

Il s'explique clairement sur
 l'inutilité des visites dans une
 Lettre à Madame de Luines ,
 Abbessé de Jouarre , qui n'a pas
 encore été imprimée. » Je suis
 » peu régulier en visites , lui
 » disoit-il , ou plutôt je suis assez
 » régulier à n'en guere faire.
 » On m'excuse parce qu'on sçait
 » bien que ce n'est ni par gloire
 » ni par dédain , ni par indiffé-
 » rence en moi : ce qui me
 » garantit d'une perte de temps
 » infini. »

Il ne fut jamais homme de
 parti. Il fut lié avec quelques

Jésuites , & il estimoit Port-Royal. Il avoit été élevé par des gens prévenus contre les Disciples de S. Augustin ; cependant il aimoit trop la vertu & la vérité pour ne leur pas rendre justice.

Il étoit plus Thomiste qu'Augustinien. Dans son Traité du libre arbitre , il veut faire voir que la Prémotion & la Prédétermination physique est le vrai moyen d'accorder la liberté avec les decrets de Dieu , qu'elle sauve parfaitement notre liberté , & qu'en même temps elle établit notre dépendance de Dieu.

Cependant il ne désapprouvoit pas la distinction des deux états , (a) » dont le premier , » dit il , est celui du vieil Adam , » qui donne un simple pouvoir

(a) *Justification* , *Secl. 2.*

» de persévérer dans le bien, &
 » n'en donne pas l'action ni
 » l'effet. » M. le Dieu qui a
 vécu si long-temps avec lui, a
 assuré sçavoir de M. Bossuet
 même (a) qu'il eut très grande
 part à l'Instruction Pastorale sur
 la Grace, que M. de Noailles
 Archevêque de Paris publia en
 1696. & dont les Augustiniens
 parlerent avec admiration.

Il est certain aussi qu'il avoit
 la plus sincère estime pour M.
 Arnaud. Non seulement il a
 donné de grands éloges aux
 Ouvrages que ce célèbre Doc-
 teur avoit faits contre les Pro-
 testans, & il auroit voulu qu'ils
 eussent été répandus par tout (b);
 mais aussi il approuva le *Traité*
des Idées, & il exhorta l'Au-

(a) *Préface des Œuvres posthumes de M. de Meaux.*

(b) *Lettre de M. Arnaud, tom. 3. Lett. 255. pag. 369. Lettre 300. tom. 4. pag. 237.*

DE M. BOSSUET. 381
 teur à réfuter le nouveau Syffême de la Nature & de la Grace du Pere Mallebranche, fyffême dont M. Bossuet témoignoît le plus grand mépris. Il disoit que ce petit Ouvrage ne respiroît que la nouveauté, la fausseté & la folie. Voici les propres termes de ce Prélat: *Tam nova, tam falsa, tam insana, tam exitiosa circa gratiam Christi, tam indigna de ipsâ Christi personâ, sanctæque ejus animæ Ecclesiæ suæ structuræ incumbētis scientiâ.*

On fit l'Oraison funébre de LXXV.
 M. de Meaux, & ce fut ce-
 lui des R R. P P. Jésuites qui
 avoit la plus grande réputation
 dans ce genre d'éloquence,
 qui en fut chargé, le célèbre
 Pere de la Rue. Son Discours
 étoit partagé en trois parties:
 » La bonté dans ses mœurs;
 » la droiture dans ses emplois;

Son Orai-
 son funé-
 bre par le
 P. de la
 Rue Jésuit
 te.

» & la vérité dans sa doctrine. »

M. l'Abbé de Polignac depuis Cardinal succéda dans l'Académie Françoisé à M. Bosfuet, & il fut reçu le 2 Août 1704. par M. l'Abbé de Clémentbaut, qui fit un fort bel éloge de M. de Meaux. » Ce » grand personnage, dit-il, » étoit un de ces hommes rares & supérieurs qui sont quelquefois montrés au monde, » pour lui faire seulement sentir jusqu'où peut être porté le mérite sublime, sans laisser presque l'espérance de leur pouvoir trouver de successeurs. Il sçut gagner par les charmes de son commerce, dans lequel il sçavoit tout rendre aimable, ce doux empire sur les cœurs, dont il a joui d'une manière si singulière. »

DE M. BOSSUET. 383

Le jour même de cette réception, M. l'Abbé de Choisi prononça dans l'Académie Française un Panégyrique de M. Bossuet, dans le quel il le représente comme un de ces hommes extraordinaires, nés pour l'honneur de leur patrie & pour le bien de la Religion.

Il avoit déjà été loué même de son vivant dans cette célèbre Compagnie, dont il étoit un des principaux ornemens; & M. de la Bruyere, dans son Discours de réception du 15. Juin 1693. s'étoit ainsi expliqué sur M. Bossuet. » Que dirai-je de » ce personnage qui a fait parler » si long-temps une ennuyeuse » critique, & qui l'a fait taire; » qu'on admire malgré soi, qui » accable par le grand nombre » & par l'éminence de ses talens; Orateur, Historien,

384 VIE DE M. BOSSUET.

» Théologien , Philosophe ;
» d'une rare érudition , d'une
» plus rare Eloquence, soit dans
» ses Entretiens , soit dans ses
» Ecrits , soit dans la Chaire ? un
» défenseur de la Religion , une
» lumière de l'Eglise ; parlons
d'avance le langage de la posté-
rité , un Pere de l'Eglise. Que
» n'est-il point ? Nommez, Mes-
» sieurs , une vertu qui ne soit
» pas la sienne.

F I N.

CATALOGUE

CATALOGUE

DES OUVRAGES

DE M. BOSSUET.

ON a fait un Recueil des Œuvres de M. de Meaux en douze Volumes in-4°. LXXIV. Liste de ses Œuvres.

I. *Volume* : les Pseaumes & les Livres de Salomon, avec des Notes.

Veteris & Novi Testamenti Cantica.

Præfatio in Proverbia Salomonis.

Liber Proverbiorum.

Liber Ecclesiastes.

Canticum Canticorum Salomonis.

Præfatio in Librum Sapientiæ.

Liber Sapientiæ.

Præfatio in Ecclesiasticum.

Liber Ecclesiastici.

La version que S. Jérôme a faite des Pseaumes, & la traduction vulgate, avec de petites notes.

A la traduction vulgate de l'Ecclé-

R

siastique est jointe celle de Sixte, ainsi appelée, parce qu'elle fut faite sous le Pontificat & par les ordres de Sixte V.

II. Volume. Explication de la Prophétie d'Isaïe, sur l'enfantement de la Sainte Vierge.

Explication littérale du Pseaume XXI. sur la Passion & le délaissement de Notre Seigneur.

Traduction du Pseaume XXI. selon l'Hébreu & les Septante.

Explication du pseaume XXI.

Préface sur l'Apocalypse.

L'Apocalypse, ou la révélation de

S. Jean Apôtre.

Abrégé de l'Apocalypse.

Instructions sur la version du Nouveau Testament (de M. Simon) imprimé à Trévoux.

Première Instruction sur le dessein & le caractère du Traducteur.

Dissertation sur la doctrine & la critique de Grotius.

Seconde Instruction sur les passages particuliers du Traducteur.

Catéchisme du Diocèse de Meaux.

Prières choisies.

III. Volume. Exposition de la foi.

L'Histoire des Variations.

Défense de l'Histoire des Variations contre la réponse de M. Basnage Ministre d'Amsterdam.

IV. Volume. Premier Avertissement aux Protestans, sur les Lettres du Ministre Jurieu contre l'Histoire des Variations.

Second, troisième, quatrième, cinquième, & sixième Avertissemens.

Avertissemens aux Protestans sur leur prétendu accomplissement des Prophéties.

Avertissement sur la Conférence avec M. Claude Ministre de Charenton sur la matiere de l'Eglise.

Conférence avec M. Claude Ministre de Charenton sur la matiere de l'Eglise.

Réflexions sur un Ecrit de M. Claude.

V. Volume. Traité de la Communion sous les deux espèces.

Instruction Pastorale sur les Promesses de l'Eglise.

Seconde Instruction sur les Promesses de Jésus-Christ à son Eglise.

Lettre sur l'Adoration de la Croix.

Explication de quelques difficultés
sur les Prières de la Messe.

Réfutation du Catéchisme de Paul
Ferry.

Sermon sur l'Unité de l'Eglise.

Méditations pour le tems du Ju-
bilé.

Instructions sur le Jubilé.

Règlement pour les Filles de la
Propagation de la Foi.

Statuts & Ordonnances synodales
& autres.

Epistolæ quinque Præfulum ad In-
nocentium XII.

Pieces & Mémoires concernant
l'Abbaye de Jouarre.

VI. *Volume.* Avertissement de
l'Editeur.

Lettre de M. Bossuet à Madame
Guyon.

Préface de l'Instruction sur les états
d'Oraison.

Lettre de M. Bossuet à notre S.
Pere le Pape Innocent XII.

Instruction sur les états d'Oraison ,
renfermée en dix Livres.

Ordonnance & Instruction Pastro-
rale de M. de Méaux sur les états
d'Oraison.

Avertissement fait au sujet de divers Ecrits ou Mémoires sur le Livre intitulé , Explication des Maximes des Saints.

Premier Ecrit de M. de Meaux à M. de Cambrai.

Second Ecrit ou Mémoire de M. de Meaux pour répondre à quelques Lettres , où l'état de la question est détourné.

Troisième Ecrit ou Mémoire de M. de Meaux sur les passages de S. François de Sales.

Quatrième Ecrit ou Mémoire de M. de Meaux sur les passages de l'Ecriture.

Cinquième Ecrit ou Mémoire de M. de Meaux des trois états des Justes & des motifs de la Charité , où sont donnés des principes pour l'intelligence des Peres , des Scolastiques & des Spirituels.

Préface sur l'Instruction Pastorale de M. de Cambrai du 15 Septembre 1697. qui contient XIII. Sections.

Déclaration des sentimens de Messieurs de Paris , de Meaux & de Chartres sur le Livre qui a pour titre :

Explication des Maximes des Saints.

Réponse de M. de Meaux à quatre Lettres de M. de Cambrai.

Relation sur le Quiétisme.

Remarques sur la réponse à la relation sur le Quiétisme, contenues en XI articles.

VII. *Volume.* Avertissement de l'Editeur.

Réponse de M. Bossuet à la Lettre de Madame de Maison-fort.

Réponse à la Lettre de M. de Cambrai.

Réponse d'un Théologien.

Admonitio de tribus Tractatibus.

Myfici in tuto.

Schola in tuto.

Quietismus redivivus. Admonitio prævia.

Quæstiuncula de actibus à caritate imperatis.

Réponse aux préjugés décisifs pour M. l'Archevêque de Cambrai.

Avertissement sur les signatures des Docteurs, & sur les dernières Lettres de M. l'Archevêque de Cambrai à l'Auteur.

Les passages éclaircis, ou Réponse

au Livre intitulé : Les principales propositions du Livre des Maximes des Saints , justifiées par des expressions plus fortes des saints Auteurs.

Mandement de M. l'Evêque de Meaux , pour la publication de la Constitution de notre Saint Pere le Pape Innocent XII. du 12 Mars 1699. portant condamnation & défense du Livre intitulé : Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure.

Maniere courte & facile pour faire l'Oraison.

Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture-Sainte.

Maximes & réflexions sur la Comédie.

VIII. *Volume.* Avertissement de l'Editeur.

Discours sur l'Histoire Universelle.

Lettre au Pape Innocent XI. au sujet de l'Institution de Monseigneur le Dauphin.

Lettre du Pape Innocent XI. en réponse à celle de M. Bossuet , sur l'instruction de Monseigneur le Dauphin.

Oraison funèbre de Messire Niço-

R iv.

las Cornet, Grand-Maître de Navarre.

Oraison funèbre de Henriette-Marie de France, Reine de la Grande-Bretagne.

Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre, Duchesse d'Orléans.

Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, Infante d'Espagne, Reine de France & de Navarre.

Oraison funèbre d'Anne Gonzague de Cleves, Princesse Palatine.

Oraison funèbre de Messire Michel le Tellier, Chancelier de France.

Oraison funèbre de Louis de Bourbon, Prince de Condé.

Sermon prononcé à la profession de Madame de la Valiere, Duchesse de Vau-jour.

Discours de M. Bossuet lorsqu'il fut reçu à l'Académie Française.

IX. *Volume.* Avertissement de l'Editeur.

Lettre de M. Bossuet Evêque de Meaux aux Religieuses de la Visitation de la même ville.

Avertissement.

Sermon de Notre Seigneur sur la montagne.

Sermons ou Discours de Notre Seigneur pendant la dernière semaine de sa vie.

Préparation à la dernière semaine du Sauveur.

La dernière semaine du Sauveur : Sermon ou Discours de Notre Seigneur , depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à la Cène.

Sermon ou Discours de Notre Seigneur pendant la Cène : première partie , ce qui s'est passé dans le Cénacle , & avant que Jésus-Christ en sortît.

Suite du Sermon ou Discours de Notre Seigneur pendant la Cène ; avant que Jésus-Christ en sortît.

Sermon ou Discours de Jésus-Christ après la Cène , seconde partie.

Suite de ce que dit Notre Seigneur depuis la sortie du Cénacle jusqu'à ce qu'il montât à la montagne des Oliviers.

Prière de Jésus-Christ après la Cène.

Discours sur la vie cachée en Dieu.

Discours sur l'acte d'abandon.

Prières pour se préparer à la Communion.

Préparation à la mort.

Instruction sur la lecture de l'Ecriture-Sainte , pour les Religieuses & Communautés de filles du Diocèse de Meaux.

Méditations sur l'Evangile.

X. *Volume.* Avertissement de l'Editeur.

Elévations à Dieu sur tous les Mysteres de la Religion Chrétienne.

Traité du Libre Arbitre.

Traité de la Concupiscence.

Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même.

XI. *Volume.* Avertissement de l'Editeur.

Traité de l'Amour de Dieu nécessaire dans le Sacrement de Pénitence.

Extrait du procès Verbal de l'Assemblée générale du Clergé de France , tenue à saint Germain-en-Laye en l'année 1700.

Mandatum Episcopi Meldensis. Censura & declaratio Conventus Generalis 1700.

Epistola Cleri Gallicani.

Lettres de piété & de direction.

Lettre de M. Bossuet avant qu'il fut évêque , à l'Abbesse & aux Reli-

gieuses de Port-Royal au sujet du
Formulaire.

XII. *Volume.* Abrégé de l'Histoire
de France.

Il a paru depuis la publication de
ces douze volumes, en 1753. trois in-
4°. avec ce titre : *Œuvres posthumes de
Messire Jacques-Benigne Bossuet Evê-
que de Meaux.*

Le premier Tome contient toutes
les piéces qui concernent le projet
de réunion des Eglises Luthériennes
de la Confession d'Ausbourg avec l'E-
glise Catholique.

Le deuxième Volume contient la
Défense de la Tradition & des saints
Peres contre M. Simon

Les Lettres de M. Bossuet au sujet
de la version du Nouveau Testament
de Richard Simon.

Mémoires faits par M. Bossuet Evê-
que de Meaux au sujet de l'impression
des Ouvrages de doctrine composés
par les Evêques.

Mémoire de cé qui est à corriger
dans la nouvelle Bibliothèque des
Auteurs Ecclésiastiques de M. du Pin.

Remarques sur l'Histoire des Con-
ciles d'Ephese & de Chalcédoine de
M. du Pin.

R vj

Memoires ou Lettres de M. Bossuet Evêque de Meaux à M. Brisacier, Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères, au sujet d'un Ecrit intitulé *Judicium unius*, composé par M. Coulan, Docteur de Sorbonne, pour servir de défense aux Livres des Pères le Comte & Gobien Jésuites, sur la Religion & le Culte des Chinois, censurés par la Faculté de Paris.

Le troisieme Tome contient la Tradition défendue sur la matiere de la Communion sous une espece, contre les réponses de deux auteurs Protestans.

Averrissement aux Protestans sur le reproche de l'idolâtrie & sur les erreurs des Païens, où la calomnie des Ministres est réfutée par eux-mêmes.

Fragmens sur divers matieres de controverse, pour servir de réponse aux Ecrits faits par plusieurs Ministres, contre le Livre de l'Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique.

Decretum de Morali Disciplina : auctore Benigno Bossuet, Episcopo Meldensi, quod erit à Clero Gallicano publicandum in Comitibus generali-
bus anni 1682.

Differtatiunculæ aliquot adversus
Probabilitatem ,

I. De Dubio in negotio salutis.

II. De Opinione minus probabili
ac simul minus turâ.

III. De Conscientiâ.

IV. De Prudentia , edita in Con-
ventu Cleri Gallicani anni 1700.
cùm de eadem quæstione tractaretur
die 1 mensis Septembris : auctore Ja-
cobo Benigno Bossuet , Epif. Mel-
densi. 1700. en Latin & en Francois.

Traité de l'Usure.

Extrait des Procès-verbaux de l'As-
semblée du Clergé de France de
1700. où est le rapport de M. Bossuet,
au sujet des Propositions dont les
Commissaires proposoient la censure.

La Tradition des nouveaux Mysti-
ques.

Remarques sur le Livre intitulé
la Mystique Cité de Dieu ; par Marie
d'Agréda.

À la fin de la Préface qui est à la tête
de ce Recueil des Œuvres posthumes
de M. Bossuet, l'Editeur nous apprend
qu'il a encore entre les mains plu-
sieurs Ouvrages manuscrits de M. de
Meaux , qui ne méritent pas moins

l'impression que ceux qui sont renfermés dans ce Recueil ; & il ajoute : Nous en différons la publication, parce que ces Ouvrages ne formeroient pas un juste volume , & que d'ailleurs on nous fait espérer de nous communiquer quelques autres Ecrits de cet illustre Prélat.

Nous ne ferons point imprimer, ajoute-t-on, ses Poësies : ses vers François pourroient former un petit volume. Il a fait des Odes, des Cantiques ; mais la Poësie n'étoit point un des ses talents , & l'on ne dissimule pas qu'il étoit un Poëte médiocre.

Avant la publication des trois Volumes des Œuvres posthumes , on avoit donné en 1745 le grand Ouvrage de M. Bossuet intitulé ; *Deffensio Declarationis Conventûs Cleri Gallicani anni 1682* , de *Ecclesiastica Potestate* , avec une traduction Françoisise , & plusieurs pièces importantes ; le tout en cinq Volumes in-4^o.

Le Dépositaire des papiers & manuscrits de M. de Meaux a encore plusieurs autres Ouvrages de ce Prélat qui pourroient former un recueil en trois volumes in-quarto.

TABLE

DES MATIERES

contenues dans ce Volume.

A

ANNE d'Autriche, (Reine mere) assiste au Panégyrique de S. Joseph par M. Bossuet, 57. Lui fait prêcher, devant le Roi, l'Avent de 1661. & le Carême de 1663. 58.

Arnaud. (Antoine) Ce qu'il dit en prenant le bonnet de Docteur, 32. Eloge qu'il fait de M. Bossuet, 85. Ce qu'il dit du Livre de la Conférence de M. Bossuet avec M. Claude, 175. Ce qu'il pensoit du Cathéchisme de M. Bossuet, 190. Estime le Commentaire de M. Bossuet sur les Pseaumes, 205. Et les Avertissements pour défendre l'Histoire des Variations, 240. Rapporte des faits qui font honneur à la piété &

à la fermeté de M. Bossuet, 334.

Ce qu'il dit de M. Bossuet dans
une autre Lettre, 341

B

B *Arre*, (de la) a continué l'Hi-
stoire Universelle de M. Bossuet,

144

Basnage, ce qu'il dit de M. Bossuet,

165

Bayle, ce qu'il dit contre l'exposi-
tion de la doctrine de M. Bossuet;
168. Jugement qu'il porte de la
conférence de M. Bossuet avec M.
Claude, 176. Parle avec estime du
Traité de la Communion sous les
deux especes, 216. Déclare que M.
Bossuet a eu l'avantage sur M. Ju-
rien, 233. Ce qu'il dit de M. Bos-
suet dans une Lettre à M. Minu-
toli, 361

Bedacier, (Pierre de) Evêque d'Au-
gusta, estime beaucoup M. Bossuet,
45. L'engage à réfuter le Livre de
Ferri Protestant, 46. Approuve
cette réfutation, 47. Se démet en
faveur de M. Bossuet du Doyen-
né de Cassicour, 52

DES MATIERES 401

Bossuet (Benigne) Pere du Grand
Bossuet 1. & 2. Va s'établir à
Metz, 3

Bossuet, (Antoine) frere aîné du
Grand Bossuet, 3

Bossuet, (Claude) oncle du Grand
Bossuet, lui fait faire ses études à
Dijon 3. Lui conseille de ne se
point faire Jésuite, 6. Engage son
frere à envoyer à Paris Jacques
Benigne Bossuet. *ibid.*

Bossuet. (Jacques Benigne) Sa nais-
sance & sa famille, 1. Fait ses pre-
mieres études à Dijon chez les
Jésuites, 3. Ses progrès, 4. Lit
avec empressement la Bible, *Ibid.*
Est Chanoine de Metz & fait sa
Philosophie à Paris au Collège de
Navarre, 6. & 7. Apprend le Grec
& lit les anciens Auteurs, 8. Sou-
tient sa premiere Thèse de Philo-
sophie en 1643. 11. Fait un Ser-
mon à l'Hôtel de Rambouillet; 13.
Ses liaisons avec M. Cospean &
l'Abbé de Rancé, 13. & 14. Va
à la Trappe, 15. Ses études en
Théologie, 17. Est reçu de la mai-
son de Navarre, 18. Soutient sa

Tentative devant le grand Condé,
Ibid. Fait un voyage à Metz, 19.
 Reçoit le Soudiaconat à Langres,
Ibid. Est admis dans la Confratrie
 du Rosaire & y fait un Discours,
 20. Est Procureur de la Commu-
 nauté des Bacheliers de Navarre,
 21. Reçoit à Metz le Diaconat,
 23. Se lie avec le Maréchal de
 Schomberg, *ibid.* Entre en Licence
 en 1650. 24. Soutient sa Sorboni-
 que, & y a un petit démêlé avec
 l'Abbé Chamillard, 25. Est reçu
 Docteur, 30. Reçoit la Prêtrise en
 1652. 33. Fait une retraite à S.
 Lazare & se lie avec M. Vincent
 de Paul, *ibid.* Sollicite auprès de
 Clément XI. la Canonisation du
 bienheureux Vincent de Paul, 35.
 Il va demeurer à Metz, 38. Son
 Jugement sur les principaux Peres
 de l'Eglise, 39. Ses prédications,
 41. & *suiv.* Commence à traiter
 la Controverse, 44. Réfute le Ca-
 téchisme de Ferri, 46. Dirige une
 Mission à Metz, 49. Est nommé
 Supérieur d'une Communauté de
 Filles, 51. Est Doyen de Gaslicour

DES MATIERES. 403

près de Mantes , puis de la Cathédrale de Metz , 52. Prêchoit à Paris quand il y venoit pour les affaires de son Chapitre , 54. Prêche aux Feuillans devant la Reine-Mere , en 1660. le Panégyrique de S. Joseph , 57. Aux grandes Carmélites pour la Vêture de Mademoiselle de Bouillon , 58. L'Avent de 1661. & le Carême de 1663. devant le Roi , *ibid.* Sa premiere Oraison funébre , 60. Le Carême en 1665. à S. Thomas du Louvre , 62. Et en 1666. le Carême devant le Roi , 63. Retourne à Metz en 1667. & ferme les yeux à son pere , 64. Explique en 1668. pendant le Carême les Epîtres au parloir des Carmélites , *ibid.* Prêche aux Carmélites devant M. de Turenne , 65. Et devant la Reine le Panégyrique de S. Thomas de Cantorbéri , *ibid.* Comment il composoit ses Sermons , 66. Caractere de son éloquence , 72. Ses liaisons avec l'Archevêque de Paris M. de Péréfixe , 76. Ce qu'il dit de M. Cornet qui avoit dénoncé les cinq Proposi-

tions , 77. Engage les Religieuses de Port-Royal à signer le Formulaire , 79. Dispositions de M.M. de Port-Royal à son sujet , 81. Il examine & approuve la perpétuité de la Foi , 82. Il revoit *la version de Mons* avec M.M. de Port-Royal , 87. Etoit lié d'amitié avec les P. P. Cossart & Ferrier Jésuites , 88. Eut grande part à la conversion de M. de Turenne , 89. Et à celle de M. de Dangeau , 90. La Faculté de Théologie le députe à la Cour , 92. Est nommé à l'Evêché de Condom , 93. Réfutation des traits calomnieux sur son mariage , *ibid.* Est sacré Evêque , 102. Il fait l'Oraison funèbre de la Reine d'Angleterre , 104. Assiste à la mort Henriette d'Angleterre Duchesse d'Orléans , 105. Fait l'Oraison funèbre de cette Princesse , 108. Prêche à la Vêture de Madame de la Valiere , 109. En prêchant devant le Roi il lui donne des avis , 112. Ses diverses Oraisons funèbres , 113. & *suiv.* Il devient en 1670. Précepteur de M. le Dau-

DES MATIERES. 405

phin, 118. Se démet de l'Evêché de Condom en 1671. 124. Est nommé au Prieuré du Pleffis-Grimoux, *ibid.* A l'Abbaye de S. Lucien de Beauvais, 126. Est reçu de l'Académie Françoisse, *ibid.* Sa conduite pour l'éducation de M. le Dauphin, 127. Rend compte au pape Innocent XI. de la méthode dont il se servoit pour l'instruction de M. le Dauphin, 133. Son Discours sur l'Histoire Universelle, 136. Sa Politique Sacrée, 145. Son abrégé de l'Histoire de France, 149. Son Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même, 150. Son Exposition de la Doctrine Catholique, *ibid.* Jugement avantageux qu'on en porte à Rome, 156. Elle est traduite en diverses Langues, 160. & *suiv.* Effet de ce Livre sur les Protestans, 164. Conférence de M. Bossuet avec M. Claude, 171. M. Bossuet fait imprimer cette Conférence, & relève ce que M. Claude avoit dit de peu exact dans sa relation, 175. Il assemble chez lui plusieurs gens

de Lettres, 176. Il est fait Evêque de Meaux, 185. Fait plusieurs Ecrits pour l'instruction de son Diocèse, 189. Son Traité de l'amour de Dieu, 192. Ses prières Ecclésiastiques & autres ouvrages, 193. & *suiv.* Il estimoit peu les Lettres de S. Cyran, 197. Ses Méditations sur les Evangiles & ses Elévations, 198. Lettre à Madame de Luynes, 201. Son Ouvrage sur les Pseaumes, 203. Il soutient sa Jurisdiction contre l'Abbesse de Jouarre, 208. Contre M. le Chancelier, 211. Son Traité de la Communion sous les deux espèces, 213. Ses pensées sur le rétablissement de la Coupe, 221. Sur les Ordinations Anglicanes, 222. Sa lettre Pastorale aux nouveaux Catholiques, 223. Son Histoire des Variations, 225. Défense de l'Histoire des Variations, 229. Ses Avertissemens, 230. Explication de l'apocalypse, 240. Ses Instructions Pastorales contre les Protestans, 243. Travaille à la réunion des Luthériens, 246. Affaire de

DES MATIERES. 407

la Régale , 253. M. Bossuet est l'ame de l'Assemblée convoquée à ce sujet , 261. & *suiv.* Il prêche à l'ouverture de cette Assemblée , 264. Son Traité de l'Usure , 266. Sa défense des IV. Articles du Clergé , 267. M. Bossuet désapprouve le Quiétisme de Madame Guyon , 273. & *suiv.* Se rend à S. Cyr & y fait des Conférences pour y déraciner le Quiétisme , 278. Tient des Conférences à Issy sur la Doctrine de Madame Guyon , 286. Protege l'Abbé de Fénelon , 288. Le Sacre Archevêque de Cambrai , 289. Donne une instruction sur les états d'Oraison , 296. Ecrit contre M. de Fénelon sur le Quiétisme , 317. Donne la relation du Quiétisme , 323. La tradition des nouveaux Mystiques ne fut imprimée qu'après sa mort , 324. Reçoit du Roi la Bulle qui condamne le Livre de M. de Fénelon , 326. Calomnies contre M. Bossuet réfutées , 328. 331. Belle réponse qu'il fait à Louis XIV. 332. A plusieurs Conférences avec Louis XIV.

qui vouloit se séparer de Madame de Montespan , 334. Soutient fortement que Louis XIV. ne peut communier sans se séparer entièrement de Madame de Montespan , 335. Dit à Louis XIV. que le Prêtre qui a refusé l'absolution à Madame de Montespan a fait son devoir , 337. Représente au Roi qu'il faut supprimer une Thèse où sa Majesté est comparée à Dieu , 339. Va au-devant de Madame la Dauphine de Baviere , *ibid.* Donne son *Traité* contre la Comédie , 342. Écrit avec quatre autres Prélats contre le Livre du Cardinal Sfondrate , 345. Ce que fit M. de Meaux à l'Assemblée du Clergé de 1700. 347. Donne un Mandement pour la publication de la censure du Clergé contre la Morale relachée , 350. Supplie le Pape Clément XI. de mettre au rang des Saints M. Vincent de Paul , *ibid.* Ses Ouvrages contre M. Simon , *ibid.* & *suiv.* Ses écrits contre M. Dupin , & sur les cultes Ghinois , 360. Il fait la justification

DES MATIERES. 409

tion des Réflexions Morales , 364. Dernieres années & mort de M. Bossuet , 368. Les Protestans le calomnient après sa mort, 370. Diverses remarques sur son caractère , 373. S'explique clairement sur l'inutilité des visites , 378. Etoit plus Thomiste qu'Augustinien , 379. Avoit la plus sincere estime pour M. Arnaud , 380

Bossuet. (M. l'Abbé) neveu du Grand Bossuet , & depuis Evêque de Troies , Publie la Politique Sacrée de son oncle , 145. Engage le P. le Roi de l'Oratoire à traduire la Défense des 4. Articles du Clergé , 269. Est chargé par son oncle de poursuivre à Rome la condamnation du Quiétisme , 303. 316

Boutard , (M. l'Abbé) fait une Ode Latine à la louange du Grand Bossuet , 98. Ses descriptions de Germigni , 99. Celle de Marli & de Trianon, *ibid.* Est gratifié par Louis XIV. d'une pension de 1000. liv. nommé à l'Abbaye de Bois-Grosland , & à une place de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions , 100. A commencé une ver-

- sion latine de l'Histoire des Variations, 226. Traduit en latin la relation du Quétisme, 324
Bruyere, (M. de la) dans son discours de réception à l'Académie Française, fait l'éloge de M. Bossuet, 383

C

- Caffaro*, (le Pere) Théatin, écrit en faveur de la Comédie, 342.
 Désavoue humblement son Ecrit, 344
Cambrai. (M. de) Voyez Fénelon.
Camus, (M. le) Evêque de Grenoble, approuve avec M. Bossuet plusieurs Livres de M. M. de Port-Royal, 85
Catalogue des Ouvrages de M. Bossuet, 385
Chaise. (le P. de la) Ce qu'il disoit de M. Bossuet, 97. Rendoit de mauvais offices à M. Bossuet, 309
Chamillard. (l'Abbé de) Sa dispute avec M. Bossuet, 25
Chanterac (M. l'Abbé de) défend à Rome l'Explication des Maximes des Saints, 315. & 316. Accuse M. Bossuet de jalousie contre M. de Fénelon, 317
Chapelain. Refuse la place de Précep-

DES MATIERES. 411

teur de M. le Dauphin , 118. 119

Chevreuse (le Duc de) se laisse prévenir en faveur de Madame Guyon ,

180

Choisi (M. l'Abbé de) prononce dans l'Académie Française le Panegyrique de M. Bossuet , 382

Claude , Ministre Protestant , sa conférence avec M. Bossuet , 171

Clerembaut , (M. l'Abbé de) fait un fort bel éloge de M. Bossuet , 382

Colin , (M. l'Abbé) fait un parallele de M. Bossuet & Fléchier , 73

Condom. (M. l'Evêque de) *Voyez* Bossuet ,

Condé (le Grand Prince de) assiste à une thèse de M. Bossuet , & lui

accorde son estime & sa tendresse , 18. 19. Embrasse M. Bossuet de-

vant toute la Cour , 92. Ce qu'il dit après sa prison , 114

Cordemoi (M. de) Lecteur de M. le Dauphin , 128

Corner (Nicolas) Grand-Maître de Navarre , dénonce à la Faculté de Théologie les Propositions de Jansenius , 7. Prend soin des études de M. Bossuet , *ibid.* Lui conseille d'étudier l'Ecriture Sainte , 10. Le fait

recevoir de la Maison de Navarre, 18. Admet M. Bossuet dans la Confratrie du Rosaire, 20. Le fait Directeur de cette Confratrie, 25. Le sollicite d'accepter la place de Grand-Maître de Navarre, 37. Trait de la probité de M. Cornet, 61

Cospean (M.) Evêque de Lizieux, son mérite, 11. Aime beaucoup M. Bossuet & se fait prêcher, 14

D

Dangeau, (M. de) depuis Abbé, est converti par M. Bossuet, 90

Duguet, (M.) juge très-favorablement de l'Explication de l'Apocalypse par M. Bossuet, 241

Duras, (M^{ell.} de) engage M. Bossuet à avoir devant elle une conférence avec M. Claude, 171

Dupin, (M.) Docteur, ses Écrits sont dénoncés à la Sorbonne, 360.

F

Faculté, (la) députe M. Bossuet à la Cour au sujet du *Commitimus*, 92

Faidit. (l'Abbé) Son Epigramme contre M. Bossuet, 265

Fare. (M. de la) Ce qu'il rapporte de Louis XIV. de M. Bossuet &

DES MATIERES. 415

de Mad. de Montespan , 333

Fénelon , (M. l'Abbé de) assiste aux
 assemblées qui se tiennent chez
 M. Bossuet , 178. Conseille à Ma-
 dame Guyon de se mettre sous
 la direction de M. Bossuet , 273.
 Protège la spiritualité de cette Da-
 me , 280. Jugement de sa person-
 ne & de ses Ecrits , 281. Etoit très-
 estimé de M. Bossuet , 282. Est ac-
 cusé d'être vil flatteur , *ibid.* A une
 conférence avec M. Bossuet , & lui
 écrit ensuite , 285. Assiste aux con-
 férences tenues au sujet du Quétis-
 me. 287. Est nommé à l'Archevê-
 ché de Cambrai , 288. Desiroit ,
 dit-on , celui de Paris , 289. Prê-
 che aux Carmélites , 293. Ecrit à
 M. Bossuet & à Madame de Main-
 tenon pour se justifier du Quétis-
 me , 293. 294. Donne son Ex-
 plication des Maximes des Saints ,
 306. Elle est examinée à Rome ,
 315. Et condamnée , 326. M. de
 Fénelon se soumet & publie un
 Mandement , 327

Ferri , (Paul) Protestant , fait un Ca-
 réchisme qui est réfuté par M.
 Bossuet , 46

Feuquieres, (le Marquis de) propose à M. Bossuet de revoir *la Version de Mons* avec M. de Port-Royal, 87

Fleuri, (M. l'Abbé) Auteur de l'Histoire Ecclésiastique, traduit en latin l'Exposition de la Doctrine de l'Eglise, 161. Tenoit la plume dans l'Assemblée chez M. Bossuet, 181

G

Guyon, (Madame.) est accusée de Quiétisme, 272. Donne ses Ouvrages à examiner à M. Bossuet, 274. Se soumet, mais sa soumission n'est pas sincère, 277. Approuve l'Instruction de M. Bossuet qui condamne ses Livres, 300

H

Hébert, (M.) Curé de Versailles. Sa conversation avec Madame de Maintenon, 345. Assiste à la mort M. Bossuet, 369

Henriette-Anne d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, donne sa confiance à M. Bossuet, 105

Henriette de Lorraine, Abbessé de Jouarre, perd un procès contre M. Bossuet. 208

Huet (M. l'Abbé) depuis Evêque d'Avranches, dispute avec M. Bos-

DES MATIERES. 415

Bossuet sur la Philosophie de Descartes, 10. Est proposé pour être précepteur de M. le Dauphin, 120

I

Innocent XI. (le Pape) fait prier M. Bossuet de lui exposer la méthode qu'il emploie pour l'instruction de M. Le Dauphin, 132. Est contraire à la Régale, 260

Innocent XII. envoie un bref très-honorable à M. Bossuet, 302

Jurieu, attaque l'Exposition de la Doctrine Catholique, 169. S'érige en Prophète, 170. Critique le Traité de la Communion sous les deux especes, 219, & l'Histoire des Variations, 228

L

L'Anoi, savant Docteur de Navarre estime M. Bossuet, 21

Leibnitz, plein d'estime pour M. Bossuet, lui écrit au sujet de la réunion des Luthériens, 248

Longuerue. (l'Abbé de) Ce qu'il dit de l'Assemblée qui se tenoit chez M. Bossuet, 182. Juge peu avantageusement du Discours de M. Bossuet à l'Assemblée de 1682. 265

Louis XIV. estime les Sermons de

M. Bossuet, 62. 63. Le nomme Précepteur de M. le Dauphin, 118. Fragment de sa Lettre à M. Bossuet, 131
Luines, (Madame de) Religieuse de l'Abbaye de Jouarre, est en relation avec M. Bossuet. 201

M

M*Ai.* (Pierre du) Ce qu'il dit de M. Bossuet,

Maintenon (Madame de) prie M. Bossuet de venir à S. Cyr, au sujet du Quiétisme, 178. Billet de cette Dame, 179. Ce qu'elle dit de la Relation du Quiétisme, 323. Ce qu'elle écrit après la soumission de M. de Cambrai, 330. Ce qu'elle dit de Madame de Montespan, du Roi, de M. de Montausier & de M. Bossuet, 336

Maison-fort, (Madame de la) Supérieure de S. Cyr, écrit à M. Bossuet sur le Quiétisme, 278

Marsolier, écrit la Vie de M. l'Abbé de Rancé, 16 & 17

Mauléon. Voyez *des Vieux*.

Meaux. (M. l'Evêque de) Voyez Bossuet.

Melchior, (Jean) Protestant, attaque le Traité de la Communion sous

DES MATIERES. 417

les deux especes ; 419

Montausier (le Marquis de) mene M. Bossuet à l'hôtel de Rambouillet ,
12. Propose M. de Périgni pour
être précepteur de M. le Dauphin ,
119. M. de Périgni étant mort ,
il propose M. Bossuet , 121

Montpensier (Mademoiselle de) rap-
porte ce que dit M. Bossuet sur la
mort de Madame , 107. Les voya-
ges que M. Bossuet fit à Clagny ,
336

N

Nicole. Ce qu'il dit du Discours
sur l'Histoire Universelle , 141

Noailles (M. de) alors Evêque de Châ-
lons, tient avec M. Bossuet des con-
férences au sujet du Quietisme ,
286. Archevêque de Paris , il ap-
prouve l'Instruction de M. Bossuet
sur les Etats d'oraison , 301

O

Olivet (M. l'Abbé d'). Ce qu'il dit
de l'éloquence de M. Bossuet , 42

P

Peréfixe (Hardouin de) Archevê-
que de Paris, estime & aime beau-
coup M. Bossuet , 76. L'envoie à
Port-Royal , 77. 79

Perigni (M. de) Président de la Chambre des Comptes, est précepteur de M. le Dauphin, 119

Port-Royal. (Messieurs de) Leurs dispositions à l'égard de M. Bossuet, 81. Ont de grandes relations avec lui, 82. Le demandent au Roi pour Censeur de leurs Ouvrages, 82 & suiv.

Pontchartrain. (M. le Chancelier de) Son démêlé avec M. Bossuet, 211

Propositions (les quatre) de l'Assemblée du Clergé en 1682, 263. Sont défendues par M. Bossuet, 267

R

Rancé, (M. l'Abbé de) est lié avec M. Bossuet, 13. 14. Se retire à la Trappe, 15. Approuve beaucoup l'Instruction de M. Bossuet sur les états d'oraison, 303. Désapprouve l'Explication des Maximes des Saints, 310

Régale. (la) Ce que c'est, 253. Sentiment de M. l'Evêque de Pamiers sur la Régale, 254. Arrêt du Parlement de Paris sur ce sujet, 257. Ordonnance de Louis XIII, 258. Arrêt & Déclaration de Louis XIV. 259. Assemblée & consentement

DES MATIERES. 419

du Clergé au droit de Régale dans
tout le Royaume , 261
Rue. (le P. de la) Ce qu'il dit de l'é-
loquence de M. Bossuet , 72. At-
teste publiquement l'estime qu'on
faisoit dans tous les pays des Ou-
vrages de M. Bossuet , 245. Fait
l'Oraison funébre de M. Bossuet ,
381

S

Saint Hiacinthe. Sa naissance , ses
parents , n'est point fils de M.
Bossuet , 100. 101
Schomberg (le Maréchal de) estime
M. Bossuet , 23. 24. Le presse de
faire sur le champ un Sermon , 43
Senecey (la Marquise de) estime beau-
coup M. Bossuet , & parle de lui à
la Reine-mere , 56
Sevigné. (Madame de) Ce qu'elle
dit d'un sermon de M. Bossuet , 111.
De l'oraison funébre du grand
Condé , 117. D'une thèse des Mi-
nimes de Provence , & de M.
Bossuet , 339. L'idée qu'elle avoit
du mérite de M. Bossuet , 340
Simon (M.) ci-devant Prêtre de l'O-
ratoire. Ses livres sont condamnés
par M. Bossuet , 390 & suiv.

- T***Ellier*, (Michel le) ami de M. Bossuet, ses dernières paroles, 114
Trublet. (M. l'Abbé) Ce qu'il dit de l'éloquence de M. Bossuet, 75
Turenne (le Vicomte de) a des conférences avec M. Bossuet, & se convertir, 89. Vient voir M. Bossuet, V 92
V*Aliere*, (Madame de la) se donne à Dieu, 109. A une confiance sans réserve en M. Bossuet, 110
Vieux (Mademoiselle des) n'a pas été mariée avec M. Bossuet, 94 & suiv. Contribue à la fortune de M. Bourdard, 98 & suiv.
Vincent de Paul aime M. Bossuet, 33. L'admet à ses conférences, 34. Parle à la Reine-mère de M. Bossuet, 36. Charge M. Bossuet de diriger à Metz une Mission, 50. Félicite M. Bossuet sur le succès de la Mission, *ibid.*
Voiture, bon mot de ce bel esprit, 13
Voltaire, (M. de) rapporte le sentiment de M. Bossuet sur les Lettres provinciales, 80. Ce qu'il pense du Discours sur l'Histoire universelle, 141

Fin de la Table des Matières.



